

Livre 13 - Anushāsana Parva
Le livre de l'enseignement

Om! Gloire à Nārāyaṇa le guide universel à la créativité de l'Homme et à la déesse Sarasvatī qui préside à l'expression de nos pensées.

Cette traduction libre quant à la forme de l'introduction de chaque parva me semble plus fidèle quant à l'idée que leur(s) auteur a voulu exprimer.

Section I

La recherche d'un coupable

[Yudhishtira] O grand-père, tu m'as dit que la sérénité est une chose subtile qui prend différentes formes. J'ai écouté tout ce que tu m'as dit mais néanmoins n'ai pu acquérir cette tranquillité de l'esprit. Tu m'as parlé de différents moyens d'apaiser l'esprit, O père, mais comment leur connaissance pourrait-elle assurer la paix de mon esprit, alors que je suis l'instrument de tout cela? En voyant ton corps couvert de flèches et de plaies purulentes, je ne parviens à trouver aucune sorte de paix, O héros, pensant aux maux dont je suis l'auteur. En voyant ton corps, O meilleur des hommes, baigné de sang comme une colline dont s'écoule des sources, je me languis de chagrin comme le lotus à la saison des pluies. Que pourrait-il y avoir de plus douloureux pour moi, O grand-père, que de te voir réduit à cette souffrance à cause du combat entre mes gens et leurs ennemis sur le champ de bataille? D'autres rois aussi, avec leurs fils et leurs parents sont allés à leur perte par ma faute. Hélas, que pourrait-il y avoir de plus pénible. Dis-moi, O roi, quel destin nous attend, nous et les fils de Dhritarāshtra qui, mus par le destin et la colère, avons commis cet acte odieux? O seigneur des hommes, je pense que le fils de Dhritarāshtra a de la chance de ne pas te voir dans cet état, tandis que toute paix de l'esprit m'est refusée à moi, qui suis la cause de ta mort et de celle de nos amis et qui te vois gisant sur la terre nue dans cette condition. Ce malfaisant de Duryodhana, le plus infamant de sa race, a péri dans la bataille avec toutes ses troupes et ses frères, en observant les devoirs du kshatriya. Ce misérable malfaisant ne te voit pas gisant sur le sol! Vraiment, je considère que la mort est préférable à la vie! O héros qui ne t'es jamais écarté de la vertu, si moi et mes frères étions morts de la main de nos ennemis, nous ne te verrions pas dans cette situation pitoyable ainsi percé de flèches. Il ne fait aucun doute que nous avons été créés pour perpétrer des actes impies. O roi, si tu veux te montrer bienveillant envers moi, instruis-moi de façon à ce que je sois lavé de ce péché au moins dans un autre monde.

[Bhīshma] O toi qui es comblé par la chance, pourquoi considères-tu que ton âme qui n'est pas libre est la cause de tes actions? L'évidence de son inaction est subtile et ne peut être perçue par les sens. A ce propos on cite la conversation qui eut lieu jadis entre Gaūtām Mṛityu (*la mort*), Kāla (*le temps*), un chasseur et un serpent. O fils de Kuntī, il était une fois une vieille femme du nom de Gautamī qui était dotée d'une grande patience et de la sérénité. Un jour elle trouva son fils mort parce qu'il avait été mordu par un serpent. Un chasseur irascible du nom d'Arjunaka lia le serpent avec une corde et l'apporta à Gautamī. Il lui dit: "Ce misérable serpent a été la cause de la mort de ton fils, O dame bénie. Dis-moi vite de quelle manière je dois détruire ce misérable. Dois-je le jeter dans le feu ou le couper en petits morceaux? Ce meurtrier infâme d'un enfant ne mérite pas de vivre plus longtemps."

[Gautamī] O Arjunaka dont la compréhension est limitée, ~~à~~ ^à ce serpent. Il ne mérite pas de mourir par ta main. Qui serait assez fou pour ignorer le sort qui l'attend inévitablement en commettant cette erreur dont le fardeau le ferait sombrer dans le péché? Ceux qui se font légers par une activité vertueuse parviennent à traverser l'océan de la vie comme un vaisseau traverse la mer. Mais ceux qui se font lourds de péchés sombrent au fond, tout comme une flèche lancée dans l'eau. En tuant le serpent mon fils ne sera pas rendu à la vie et le laisser vivre ne te causera aucun mal. Qui se dirigerait vers une perdition interminable en tuant un être vivant? (*Littéral: qui irait vers la sphère sans fin de la mort?*)

[Le chasseur] Je sais, O dame qui connaît la différence entre le bien et le mal, que ce sont ceux qui sont établis dans le self (*svastha*) qui se sentent concernés par les souffrances de

toutes les créatures. Par conséquent je dois tuer ce serpent (*car ce n'est pas mon cas*). Celui qui accorde la priorité à la sérénité s'abandonne au destin (*kālayoga: les harnais du temps*), tandis que celui qui connaît son intérêt s'évertue à chasser son chagrin. On craint perpétuellement la perte de la béatitude (*shreya*). Aussi, O dame, chasse ton chagrin par la destruction de ce serpent. (*Le chasseur joue sur l'ambiguïté du verbe tyaj - employé une fois au sens d'abandonner puis d'expulser, chasser - et celle du mot shreya - délivrance du chagrin et béatitude dans la paix de l'esprit.*)

[Gautamī] Nous autres ne connaissons pas la peine. Les gens de bien gardent leur esprit fixé sur la vertu. La mort de ce garçon était prédestinée, aussi je ne peux approuver la destruction du serpent. Les brahmins ne cultivent pas le ressentiment car il conduit à la peine. O homme de bien, pardonne et relâche ce serpent par compassion.

[Le chasseur] Assurons-nous plutôt un grand mérite inépuisable en le tuant, tel celui qu'acquiert un homme et sa victime en faisant un sacrifice sur l'autel. On acquiert du mérite en tuant son ennemi, aussi en tuant cette créature méprisante tu acquerras un grand et vrai mérite.

[Gautamī] Quel profit trouve-t-on à tourmenter et tuer un ennemi et quelle paix n'atteint-on pas en le relâchant? Aussi toi qui as l'air bon, pourquoi ne pardonnes-tu pas à ce serpent et ne t'acquires-tu pas du mérite en le relâchant?

[Le chasseur] Il conviendrait de protéger un grand nombre vis-à-vis de celui-ci plutôt que lui seul. Les hommes de vertu abandonnent (*sacrifient*) les malfaisants. Aussi tue cette créature (*malfaisante*).

[Gautamī] Ce n'est pas en tuant ce serpent, O chasseur, que mon fils sera rendu à la vie et je ne vois pas quel autre propos servira sa mort. Aussi, O chasseur, relâche cette créature vivante.

[Le chasseur] En tuant Vritra, Indra s'assura la meilleure part (*du sacrifice*) et en détruisant le sacrifice Mahādeva s'assura d'avoir sa part des offrandes. Donc détruis ce serpent immédiatement sans appréhensions.

[Bhīshma] Gautamī à la grande âme ne se laissa pas persuader de commettre cet acte impie en dépit de l'insistance du chasseur. Le serpent, souffrant d'être lié par une corde, soupirant et gardant son calme avec difficulté, prononça alors ces paroles avec une voix humaine.

[Le serpent] O Arjunaka, quel idiot es-tu! Quelle est ma faute? Je n'ai pas de volonté propre et ne suis pas indépendant. C'est Mrityu qui m'a chargé de cette mission. C'est sur son ordre que j'ai mordu cet enfant et non par choix ou par colère. Par conséquent, s'il y a là un quelconque péché, O chasseur, c'est le sien.

[Le chasseur] Si tu as commis ce méfait en y étant incité par un autre, le péché est tien aussi car tu en as été l'instrument. De même que lorsque le potier fait un pot de terre, la roue et le manche (*pour la faire tourner*) et autres outils sont tous considérés comme des causes, toi aussi, O serpent. Celui qui est coupable mérite la mort de ma main. Tu es coupable, O serpent, tu le confesses toi-même!

[Le serpent] Comme toutes ces choses, la roue du potier, le manche et autres, qui ne sont pas des causes indépendantes, je ne suis pas indépendant non plus. Aussi, ce n'est pas à moi que tu dois attribuer la faute. Tu dois considérer au contraire que toutes ces causes œuvrent ensemble et que par conséquent il existe un doute quant à leur relation de cause ou d'effet. Cela étant le cas, ce n'est pas ma faute et je ne mérite pas la mort ni ne suis coupable d'aucun péché. Si tu penses que péché il y a, il réside dans l'agrégat des causes.

[Le chasseur] Si tu n'es ni la cause principale ni l'agent dans cette matière, tu n'en es pas moins la cause (*directe*) de la mort. Aussi tu mérites la mort à mon opinion. Si, O serpent, tu penses que lorsqu'un mal est fait, celui qui agit n'est pas impliqué, alors il ne peut y avoir aucune cause. Mais ayant fait cela, tu mérites la mort. Qu'en penses-tu?

[Le traducteur] Le talent du serpent en matière d'argumentation juridique ne peut lui être d'une grande utilité face à cet adversaire obtus s'obstinant à appliquer un châtement par vengeance. Quand il tue un oiseau dans l'exercice de sa profession il doit considérer que son arc est coupable.

[Le serpent] Qu'une cause existe ou non, aucun effet n'est produit sans un acte. La causalité n'étant pas la question, c'est mon rôle en tant qu'agent dans la cause qui doit seulement être pris en compte. Si, O chasseur, tu penses que je suis la vraie cause, en fait la faute d'avoir tué un être vivant repose sur les épaules d'un autre qui m'y a incité.

[Le traducteur] Si ce n'est la cause principale mais celui qui agit qui est responsable, alors le vrai acteur est celui qui a pris la décision de l'acte.

[Le chasseur] O fou qui ne qui ne mérite pas de vivre, pourquoi manipules-tu tant de mots? Misérable serpent, pour sûr ce que tu mérites est la mort par ma main. Tu as commis un acte horrible en tuant cet enfant.

[Le serpent] O chasseur, de même que l'officiant principal dans un sacrifice n'acquiert pas le mérite de l'acte en offrant les libations de beurre clarifié dans le feu, je devrais être considéré avec le même respect dans cette affaire.

[Bhīshma] Le serpent qui agissait sous les ordres de Mrityu ayant dit cela, Mrityu lui-même apparu sur les lieux et s'adressa au serpent.

[Mrityu] C'est guidé par Kāla, O serpent, que je t'ai chargé de cette mission et ni moi ni toi ne sommes la cause de sa mort. Tout comme les nuages sont poussés à droite et à gauche par le vent, je subis l'influence de Kāla, O serpent.

[Le traducteur] En matière de mort Mrityu est le bourreau (celui qui manœuvre la maladie, la vieillesse... - Mrityu est du genre mâle), Kāla est le juge et Yama est le seigneur de ceux qui sont morts. On les assimile bien souvent, à tort car chaque principe a un nom spécifique au panthéon hindou, qu'en bon élève de Kapila on se plaît à énumérer. De plus il ne convient pas de court-circuiter les autorités des babus, qui ont leur prestige à défendre et savent le cas échéant faire état de la hiérarchie pour se défaire comme on peut en juger ici.

[Mrityu] Tous les comportements relevant du sattva, du rajas ou du tamas sont provoqués par Kāla et opèrent dans toutes les créatures. Toutes, mobiles et immobiles, aux cieux ou sur terre subissent l'influence de Kāla. L'univers entier, O serpent, est imprégné de l'influence de Kāla. Tous les actes en ce monde et le fait de s'en abstenir aussi, ainsi que leurs modifications, sont sous l'influence de Kāla. Surya, Soma, Vishnu, L'Eau, le Vent, le dieu aux cent sacrifices (*Indra*), le Feu, le Ciel, la Terre, Mitra et Parjanya (*La Pluie*), Aditī et les Vasus, les Rivières et les Océans, tous les objets existants et inexistantes, sont créés et détruits par Kāla. (*En résumé Kāla est le compteur de l'activité du Seigneur Sūrya et l'un de ses multiples noms.*) Sachant cela, pourquoi me considères-tu comme coupable, O serpent? Si une quelconque faute s'attache à moi, tu es aussi à blâmer.

[Le serpent] Je ne te blâme pas, O Mrityu, ni ne t'absous de tout blâme. J'affirme seulement que je suis dirigé et influencé par toi. Si un quelconque blâme s'attache à Kāla ou s'il n'est pas souhaitable de lui en attacher un, ce n'est pas à moi d'analyser la faute. Nous n'en avons pas le droit. Il m'incombe de m'absoudre de cette faute et c'est aussi mon devoir de veiller à ce qu'aucun blâme ne s'attache à Mrityu.

[Bhīshma] Alors le serpent dit à Arjunaka: "Tu as entendu ce que Mrityu a dit. Aussi il ne convient pas que tu me tourmentes, moi qui suis innocent, en me liant avec cette corde."

[Le chasseur] Je t'ai entendu, O serpent, ainsi que ce qu'a dit Mrityu, mais cela ne t'absout pas de tout blâme. Mrityu et toi sont les causes de la mort de cet enfant. Je vous considère tous deux et nul autre comme les vraies causes. Maudit soit le malfaisant Mrityu avide de vengeance qui cause le chagrin des gens de bien. Toi aussi je te tuerai, pécheur qui perpétue des actes impies!

[Mrityu] Nous ne sommes ni l'un ni l'autre libres, mais des agents dépendant de Kāla qui obéissons à ses ordres pour accomplir notre tâche. (*La dernière proposition est la stricte définition du mot dépendant dans l'esprit du Mahābhārata, s'appliquant aussi dans le cadre d'un famille.*) Tu ne devrais pas chercher la faute en nous si tu analyse la question en profondeur.

[Le chasseur] Si vous dépendez tous deux de Kāla, je suis curieux de savoir qu'est-ce qui cause le plaisir et la colère.

[Le traducteur] *La question du chasseur est des plus pertinente. Mrityu a affirmé qu'il n'y a qu'un seul coupable de toutes les actions en ce monde et le serpent s'est rangé à son opinion, avec quelque réticence sachant Qui est accusé en l'occurrence. S'il n'existe aucun libre arbitre, à quoi bon se préoccuper de morale ou de péché et de contrôler ses passions?*

[Mrityu] Quoi que l'on fasse est fait sous l'influence de Kāla. Je t'ai dit auparavant, O chasseur, que Kāla est la cause de tout et que pour cette raison, tous deux, inspirés par Kāla, nous accomplissons la tâche prescrite. Par conséquent, O chasseur, nous ne méritons en aucune façon tes reproches.

[Bhīshma] Alors Kāla arriva sur la scène de la querelle à propos de cette question de morale et il dit ce qui suit en s'adressant aussi bien au serpent, qu'à Mrityu et au chasseur.

[Kāla] Ni Mrityu, ni le serpent ni moi, O chasseur, ne sommes coupables de la mort d'aucune créature. Nous sommes seulement les causes immédiates actives de l'évènement. O Arjunaka, le karma de cet enfant a décidé de notre action. Il ne faut pas chercher d'autre cause à sa mort. Il a été mis à mort en raison de son karma. Il a trouvé la mort en conséquence de son karma dans le passé. Nous sommes tous sous l'influence de notre karma respectif. Le karma est une aide au salut au même titre que le fils et il est un signe de la vertu et du vice d'un homme. (*Il aide au salut car subir les conséquences du karma dans le passé est le moyen d'acquitter ses dettes et se réformer.*) Nous nous poussons l'un l'autre comme le font les actes eux-mêmes. Tout comme les hommes façonnent ce qu'ils veulent avec une motte d'argile, ils obtiennent divers résultats déterminés par le karma. Tout comme la lumière et l'ombre sont liées l'une à l'autre, les hommes et leur karma sont liés par l'action. Par conséquent, ni toi, ni moi, ni Mrityu, ni le serpent, ni cette vieille femme brahmin, ne sommes la cause de la mort de cet enfant. Il en est la seule cause.

[Bhīshma] O roi, à Kāla qui expliquait les choses en ces termes, Gautamī, convaincue que les hommes souffrent en raison de leurs actions, dit ce qui suit à Arjunaka.

[Gautamī] Ni Kāla, ni Mrityu, ni le serpent, ne sont la cause dans cette affaire. Cet enfant a trouvé la mort en raison de son karma. J'ai aussi agi de telle sorte que mon fils est mort. Que Kāla et Mrityu s'en aillent maintenant et ~~qu'attou~~, O Arjunaka, relâche ce serpent.

[Bhīshma] Alors Kāla et Mrityu et le serpent repartirent vers leurs destinations respectives et Gautamī trouva la consolation ainsi que le chasseur. (*Il eut l'esprit apaisé.*) Ayant entendu tout cela, O roi, abandonne ton chagrin et trouve aussi la paix de l'esprit. Les hommes obtiennent le paradis ou l'enfer en conséquence de leur karma. Ce mal n'a pas été créé par toi ni par Duryodhana. Sache que tous ces seigneurs de la terre ont été tués du fait de l'action de Kāla.

[Le traducteur] *Ce procès comique est digne des plus grands dramaturges, car il met en scène des personnages plus vrais que nature. L'un d'eux est un chasseur (lubdha-ka) parce qu'une personne se livrant à cette activité est l'archétype de celle née sous l'étoile du tamas, cédant à ses désirs, coléreuse et avide (ce dernier qualificatif étant le sens principal de lubdha). Le serpent dont on ne saurait nier la perfidie emploie des arguments d'une logique incontestable, en particulier celui concernant l'officiant dans les sacrifices. A cela le chasseur et Mrityu répondent par des accusations coléreuses et des tentatives de justifications qui sont autant d'insanités. L'un menace de tuer la mort, l'autre lui rétorque en quelque sorte que le*

vrai coupable c'est Dieu. Gautamī a beau déclarer que la vengeance n'est d'aucune utilité puisqu'elle ne rendra pas la vie à l'enfant et qui plus est elle avilit celui qui la ressent, qui l'entendra? Probablement certains considéreront même qu'elle manque de cœur.

Section II

Le comble de l'hospitalité

[Yudhishthira] O grand-père, O toi le plus sage des hommes instruit de tout le contenu des écritures, j'ai écouté (*attentivement*) cette grande histoire. O toi le plus intelligent des hommes, je souhaiterais entendre encore un récital d'histoires de la plus haute portée morale et il t'incombe de me satisfaire. O seigneur de la terre, dis-moi si un quelconque maître de maison (*gārhapata ou grihasta*) a jamais réussi à vaincre Mrityu par la pratique de la vertu. Raconte-moi cela sans omettre un détail.

[Bhīshma] On récite cette histoire comme exemple d'un maître de maison qui emporta la victoire sur la mort par la pratique de la vertu. Le prajāpati Manu avait un fils, O roi, du nom d'Ikshvāku (*l'illustre ancêtre de la lignée solaire dont le nom pourrait signifier que ses paroles étaient douces à entendre*). De ce roi, qui était aussi célèbre que Surya, naquirent une centaine de fils. Le dixième, O ~~Bhāta~~ Bhāta, était nommé Dashāshva (*dixième cavalier*) et ce vertueux prince à la prouesse infailible devint le roi de Māhishmatī. Le fils de Dashāshva, O roi, était un prince rigoureux qui consacrait son esprit constamment à la vérité, la charité et la dévotion. Il était connu sous le nom de Madirāshva (*le cavalier fascinant*) et régnait en seigneur sur toute la terre. Il consacrait tout son temps à l'étude des Vedas et de la science des armes. Le fils de Madirāshva était le roi Dyutimāt (*le splendide*) qui était amplement doté de prospérité, puissance, force et énergie. Le fils de Dyutimāt était ce roi ~~pidu~~ grand dévotion, renommé de par les mondes sous le nom de Suvīra (*le viril*). Suvīra était le réceptacle de la richesse sur terre et une âme vouée à la vertu comme le roi des dieux (*Indra*). Il eut un fils invincible au combat et qui était le meilleur des guerriers, de ce fait universellement connu sous le nom de Durjaya (*l'invincible*). La beauté physique du fils de Durjaya rayonnait comme un feu. C'était le grand monarque nommé Duryodhana qui fut l'un des plus grands sages royaux. Indra avait pour habitude de déverser la pluie à profusion sur le royaume de ce monarque, qui était valeureux comme le roi des dieux et ne fuyait jamais le champ de bataille. Les cités et territoires de ce roi regorgeaient de trésors et de pierres précieuses, de bétail et des diverses sortes de grains. Nul ne souffrait de la misère, de la faim ou d'une faible santé en son royaume ni n'était affligé de malice. Ce roi intelligent, au langage charmant (*madhuravac: au parler doux*), ne connaissant pas l'envie, maître de ses passions, empli de compassion et à l'âme juste, était aussi doté de prouesse et n'était pas enclin à la vantardise. Il accomplissait des sacrifices, se contrôlait et se dévouait aux brahmins et à la vérité. Il n'humiliait jamais les autres, était charitable, un lettré dans les Vedas et le Vedānta. La rivière céleste Narmadā, par nature propice, sacrée et aux eaux ~~âmes~~ ~~âmes~~, recherchait la compagnie de cet homme, O Bhārata. (*Qui l'aurait cru, elle qui est le symbole du détachement! Sur terre elle coule d'est en ouest entre Madhya Pradesh, Mahārāshtra et Gujarāt. La ville de Māhishmatī était située à proximité de la Narmadā, là où aujourd'hui elle entre au Gujarāt.*) Il eut de cette rivière une fille aux yeux en forme de fleurs de lotus et à la grande beauté nommée Sudarshanā (*belle à voir, comme le disque de Vishnu*). Il n'y eut auparavant sur terre aucune créature parmi la gente féminine dotée d'une beauté égalant celle de cette excellente demoiselle, la fille de Duryodhana. Le dieu Agni la désira et vint demander sa main au roi sous l'aspect d'un brahmin. Le roi n'était pas disposé à donner sa fille en mariage à un brahmin pauvre qui n'était pas de son rang. (*Ce qui contraste notablement avec l'éloge faite de lui auparavant mais se conçoit néanmoins à plus d'un titre. Chacun était fier de sa caste et le mélange était autant que possible évité.*) Sur ce, Agni disparut de son grand sacrifice. Le roi en fut peiné et demanda aux brahmins (*qui officiaient au sacrifice en*

question): "De quel crime me suis-je rendu coupable, O excellents brahmins, ou vous peut-être, pour qu'Agni disparaisse de ce sacrifice, tout comme le bien prodigué aux hommes mauvais disparaît de leur considération (*de leur mémoire*)? Ce péché que nous avons commis doit être bien grand pour qu'Agni disparaisse. Soit c'est votre péché soit le mien. Cherchez toutes les informations à ce sujet." Sur ces paroles du roi, O meilleur des princes de la lignée de Bhārata, les brahmins, se retenant de parler (*pour se disculper*), cherchèrent en concentrant leurs facultés la protection du dieu du feu. (*Ils s'assirent à ses pieds pour recevoir son enseignement.*) Le porteur divin des offrandes, resplendissant comme un soleil d'automne, apparut devant eux enveloppé dans sa gloire. Agni à la grande âme s'adressa à ces excellents brahmins pour leur dire: "Je désire obtenir la fille de Duryodhana." Les brahmins, frappés d'étonnement vinrent le lendemain raconter l'histoire au roi. Le monarque qui était sage, en entendant ces paroles de ceux qui prononcent la vérité (*littéral. ceux qui prononcent le Brahman*) eut le cœur enchanté et dit: "Qu'il en soit ainsi!" Le roi sollicita une grâce de l'illustre dieu du feu à titre de dot: "Daigne, O Agni, rester toujours ici avec nous." "Qu'il en soit ainsi!" répondit le divin Agni au seigneur de la terre. C'est pour cette raison qu'Agni a toujours été présent au royaume de Māhishmatī jusqu'à ce jour et a été vu par Sahadeva au cours de son expédition de conquête dans le sud (*épisode du Sabha Parva*). Alors le roi donna au dieu sa fille en mariage, vêtue d'atours neufs et couverte de bijoux. Agni accepta, en suivant les rites védiques, la princesse Sudarshanā pour épouse, tout comme il accepte les libations de beurre clarifié au cours des sacrifices. Le dieu du feu était très satisfait de sa beauté, sa grâce et son caractère, de la noblesse de sa naissance et eut l'intention d'avoir une progéniture d'elle. Un fils lui naquit du nom de Sudarshana, qui était lui aussi beau comme la pleine lune et qui dès sa jeunesse avait acquis une grande connaissance du Brahman suprême et éternel.

Il y avait aussi en ce temps-là un roi du nom d'Oghavat (*à la grande abondance*) qui était le grand-père de Nriga. (*L'histoire du roi Nriga qui commit l'erreur de donner deux fois la même vache sera racontée par la suite.*) Il avait une fille nommée Oghavatī et un fils du nom d'Ogharatha. (*Oghavatī est un nom de rivière, celle aux flots abondants, qui est parfois utilisé par humour pour qualifier Sarasvatī.*) Le roi Oghavat donna sa fille, qui était belle comme une déesse, en mariage à Sudarshana. O roi, alors que Sudarshana menait la vie d'un maître de maison avec son épouse, il résidait avec elle à Kurukshetra. (*C'est-à-dire à près de mille kilomètres au nord de Māhishmatī, où devait couler à l'avenir une rivière comme nous l'apprend la suite de l'histoire.*) Cet intelligent prince à l'énergie rayonnante fit le vœu, O seigneur, de vaincre la mort en menant la vie d'un maître de maison. (*Les présentations étant faites, c'est ici que l'histoire commence.*)

Le fils d'Agni dit à Oghavat: "Ne contrarie jamais ceux qui nous demandent l'hospitalité. Tu ne dois avoir aucun scrupule dans la manière de faire bon accueil à nos hôtes, même si tu dois leur offrir ta propre personne. O ma belle, cette résolution doit rester présente à l'esprit d'un maître de maison qu'il n'est pas de plus haute vertu que l'hospitalité envers ses hôtes. Garde la toujours à l'esprit sans la mettre en doute si mes paroles sont d'une quelconque autorité pour toi. O femme bénie et sans péchés, si tu as foi en moi, ne te montre jamais indifférente envers un hôte, que je sois à côté de toi ou à quelque distance." Les mains jointes au dessus de sa tête, Oghavat lui répondit: "Je n'omettrai rien de ce que tu m'as commandé de faire." Alors, O roi, Mrityu, désirant s'emparer de Sudarshana, commença à le surveiller pour le prendre en défaut. En une certaine occasion, alors que le fils d'Agni était allé dans la forêt pour ramasser du bois, un gracieux brahmin vint demander l'hospitalité à Oghavat employant ces mots: "O belle dame, si tu prêtes foi en la vertu de l'hospitalité qui est prescrite aux maîtres de maisons, alors je sollicite que tu en étendes les rites à ma personne aujourd'hui." La princesse à la grande renommée, ainsi adressée par le brahmin, l'accueillit en suivant les rites prescrits par les Vedas. Lui ayant offert un siège, de l'eau pour laver ses pieds,

elle s'enquit (*de ce qui lui valait l'honneur de sa visite*): "Quelle affaire t'amène? Que puis-je t'offrir?" Le brahmin lui dit: "L'affaire qui m'amène est ta personne, O femme bénie. Agis en conséquence sans hésitation de ton esprit. Si les devoirs qui incombent à un maître de maison t'agrèent, O princesse, fais-moi la grâce de m'offrir ta personne." Bien que la princesse essaya de le tenter en lui offrant d'autres choses, le brahmin ne souhaitait pas d'autre offrande que celle de sa personne. Le voyant résolu, cette dame, se souvenant des consignes que lui avaient données son époux, mais submergée de honte, dit à cet excellent brahmin: "Qu'il en soit ainsi." Se souvenant des paroles de son époux qui désirait acquérir la vertu d'un maître de maison, elle s'approcha avec entrain du rishi régénéré. Dans l'intervalle, le fils d'Agni ayant collecté assez de bois rentra à la maison. Mrityu, avec sa nature féroce et inexorable, restait à ses côtés constamment comme on prend soin d'un ami cher. Quand le fils de Āvaka arriva à son ermitage, il appela Oghavatī par son nom à plusieurs reprises en s'exclamant: "Où es-tu partie?" Mais la chaste dame dévouée à son mari, étant dans les bras du brahmin, ne lui répondit pas. En fait, cette chaste femme, restait sans voix, se considérant comme salie et succombant à la honte. Sudarshana s'enquit une nouvelle fois d'elle: "Où peut bien être ma chaste épouse? Où est-elle allée? Rien ne peut avoir plus d'importance pour moi que cela. Hélas, pourquoi cette dame loyale et simple, dévouée à son époux, ne répond-elle pas à mon appel aujourd'hui comme elle a coutume de le faire avec un doux sourire?" Alors, le brahmin qui était dans la hutte répondit à Sudarshana: "Apprends, fils de Āvaka, qu'un invité brahmin est arrivé et que bien que ton épouse l'ait tenté avec diverses autres offrandes, j'ai, O meilleur des brahmins, désiré seulement sa personne. Cette dame au beau visage est occupée à m'accueillir selon les rites. Libre à toi de faire ce qui te semble approprié en cette occasion!" A ce moment-là, Mrityu poursuivait le rishi, armé de sa massue de fer, souhaitant venir à bout de la destruction de celui qui, pensait-il, n'allait pas manquer de dévier de sa promesse. (*Il pensait que Sudarshana n'allait pas manquer de tuer le brahmin. Sudarshana méritait le titre de rishi car il était le fils d'Agni et connaissait nous dit-on le Brahman.*) Mais, bien que déconcerté, Sudarshana rejeta jalousie et colère, dans ses pensées, son regard, ses paroles et ses actes et il dit: "Jouis-en à ton aise, O brahmin. Tout le plaisir est pour moi. Un maître de maison obtient le plus grand mérite en honorant son hôte. Les lettrés disent qu'il n'est pas de plus haut mérite pour un maître de maison que celui qui résulte d'un invité quittant sa maison en ayant été dûment honoré. Ma vie, mon épouse et toutes mes possessions terrestres sont dédiées à l'usage de mes invités. C'est le vœu que j'ai fait. Comme j'ai vraiment pris cette résolution (*en toute bonne foi*), par cette vérité, O brahmin, j'accéderai à la connaissance du Self. O meilleur des hommes vertueux, les cinq éléments - feu, air, terre, eau et espace - ainsi que l'esprit, l'intelligence et l'âme, le temps, les dix organes de sens, sont tous présents dans le corps des hommes et sont toujours témoins de leurs bonnes et mauvaises actions. Cette vérité a aujourd'hui été prononcée par moi et que les dieux me bénissent ou me châtient si j'ai menti."

Sur ce, O Bhārata, une voix retentit en venant en écho de toutes les directions: "C'est vrai! Ce n'est pas faux!" Alors le brahmin sortit de laasure et, tel le vent qui se soulève et enveloppe la terre et les airs, faisant résonner les trois mondes de syllabes védiques, il appela cet homme vertueux par son nom et le félicita: "O toi qui es pur, sache que je suis Dharma. Gloire à toi. Je suis venu ici, O amoureux de la vérité, pour te tester et je suis très content de toi en constatant que tu es vertueux. Tu as vaincu et conquis Mrityu qui te poursuivait sans cesse en cherchant à te trouver en défaut. O meilleur des hommes, personne dans les trois mondes ne peut insulter, même par le regard, cette chaste dame dévouée à son époux, encore moins en la touchant. Elle a été protégée de la souillure par ta vertu et par sa chasteté. (*Constata, O Elodie, combien Dharma est progressiste car il accorde une partie du mérite à la dame.*) Rien ne peut venir contredire ce que cette fière dame dira. Celle-ci, qui prononce la vérité (*littéral. le Brahman*) et qui subit de sévères austérités, sera pour le salut des mondes

transformée en une puissante rivière. Toi, tu auras accès à tous les mondes sous la forme de ce corps et, aussi vrai qu'elle maîtrise la science du yoga, cette dame hautement bénie te suivra, avec seulement une moitié d'elle en ce corps. L'autre moitié sera célèbre comme la rivière Oghavatī. Tu atteindras avec elle tous les mondes qu'on acquiert par l'austérité. Ces mondes éternels et sans fin dont nul ne revient, tu y auras accès avec ce corps même car tu as conquis la mort et obtenu la plus grande des félicités. Par ton pouvoir ayant la vitesse de la pensée, tu t'es élevé au dessus du pouvoir des cinq éléments. En t'en tenant fermement aux devoirs du maître de maison, tu as conquis tes passions, tes désirs et ta colère, et cette princesse, en te servant, O prince des hommes de vertu, a conquis la détresse, le désir, l'illusion, l'inimitié et la lassitude de l'esprit."

[Le traducteur] Suit une courte conclusion de Bhīshma sur les mérites acquis en faisant honneur à ses hôtes et les risques encourus en ne le faisant pas, ainsi que sur la vertu de lire cette histoire: elle apporte la longévité à son lecteur comme il se doit.

[Elodie] Ne doit-on pas conclure, qu'en dépit "de sa connaissance du Brahman", Sudarshana souffrait de narcissisme? Il ne voulait pas abandonner ce corps qui était si beau.

[Le traducteur] C'est juste, sinon que signifie de vouloir vaincre la mort? Quelle erreur quand on y pense, alors que le monde change sans cesse au point de ne plus correspondre à ce qu'on a l'habitude d'en attendre. Quand on n'est plus capable d'apprécier les divertissements proposés par la télé, les chanteurs à la mode, la nouvelle cuisine, les nouvelles modes vestimentaires, les transformations de son cadre de vie, sans oublier la nouvelle littérature, qu'il ne vous est pas poussé quatre bras supplémentaires comme tous ces jeunes aliens pour manipuler toutes ces télécommandes, n'est-il pas temps de changer de corps? N'est-ce pas pour cela que Dharma promet qu'Oghavatī ne souffrira pas de la lassitude de l'esprit? Le Mahābhārata ne s'étend pas assez sur cet aspect des choses. Le monde alors évoluait beaucoup plus lentement. Si l'on fait abstraction de ce point de vue pratique (arthavida dirait notre chasseur), cette histoire à la moralité assez douteuse, trahit une contradiction profonde. Après nous avoir par la bouche de Vasishtha et Nārada, pour ne pas citer toujours Krishna, fait comprendre que ce corps n'est qu'une manifestation servant d'enveloppe à lātman pour y faire l'expérience de la matérialité, qu'il ne faut pas se laisser prendre au piège de l'ego et que lorsque jīva comprend cela elle se sent d'élevée, quelle folie que de vouloir vaincre la mort! Ces Bhāratas-là n'avaient décidément pas de suite dans les idées.

Sections III-IV

Le karma de Vishvāmitra

[Yudhishtira] (changeant de sujet) Si, O prince, la condition de brahmin est si difficile à atteindre par ceux des trois autres classes, comment Vishvāmitra la grande âme parvint-il à atteindre ce statut après être né kshatriya? Je désire apprendre cela, O père, aussi dis-moi toute la vérité à ce sujet. Cet homme puissant, O père, détruisit en un instant les cent fils de Vasishtha par la vertu de ses austérités. Sous l'influence de la colère, il créa de nombreux esprits malfaisants et des rākshasas vigoureux qui ressemblaient au grand destructeur Kāla lui-même. (Preuve qu'il était né avec une nature de kshatriya.) C'est lui qui fonda en ce monde des hommes la grande dynastie de lettrés descendants de Kushika, comptant des centaines de sages régénérés et loués par les brahmins. Shunahshepa, le fils austère de Richika fut délivré par Vishvāmitra alors qu'il était offert en sacrifice comme un animal. Il devint le fils du sage Vishvāmitra et Harishchandra donna satisfaction aux dieux dans son sacrifice. Pour ne pas avoir honoré leur frère aîné Devāta, que Vishvāmitra avait obtenu comme fils des dieux, ses cinquante autres fils furent maudits et tous devinrent des mangeurs de chiens (shvapacha: mot désignant des hors castes, souvent ceux qu'on appelle chandālas auxquels est réservée la fonction de manipuler les cadavres, tanner les peaux...).

Trishanku, descendant d'Ikshvāku, alors qu'il était abandonné par ses parents et amis et restait suspendu la tête en bas dans les régions inférieures, fut transféré dans les cieux grâce à l'affection que lui portait Vishvāmitra.

[Le traducteur] Les faits évoqués dans ce récit confus nécessitent quelques éclaircissements sur la base d'autres textes. Trishanku était ce roi de la lignée d'Ikshvaku qui fut maudit par son père et condamné à la condition de $\bar{a}h\underline{u}n$. Un commentateur du Bhāgavata Purāna (Shrīdara Shvāmī) précise que Trishanku aurait enlevé la fille d'un brahmin, tué la vache de son précepteur Vasishtha et mangé de la viande sans qu'elle soit consacrée par un sacrifice. Vishvāmitra obtint cependant qu'il ait une place aux cieux, mais il fut décidé qu'il séjournerait dans une partie isolée du firmament, pendu la tête en bas. La version de cette histoire qui est racontée dans le Rāmāyana (Bālakānda chant 58) diffère quelque peu. C'est Vishvāmitra qui tenta d'enlever la vache de Vasishtha et s'en fit ainsi un ennemi. Trishanku aurait quant à lui eut la prétention, comme Sudarshana, de monter au paradis d'Indra avec son enveloppe terrestre et demandé à son précepteur Vasishtha d'officier à un sacrifice pour obtenir cette grâce des dieux. Vasishtha refusa de l'aider et Trishanku s'adressa alors aux fils de Vasishtha, qui se rangèrent à l'avis de leur père et le maudirent pour son manque de respect envers son précepteur. Trishanku, transformé en chandāla au teint sombre et couvert d'ordures, vint trouver Vishvāmitra, qui se fit un devoir de l'aider. Faut-il l'avouer, ce grand ascète agit ainsi par dépit pour avoir lui-même essuyé une défaite de Vasishtha et pour avoir été éconduit par Brahmā lorsqu'il lui avait demandé comme grâce, en récompense de ses austérités, d'accéder au statut de brahmin. Vishvāmitra invita tous les rishis à assister au sacrifice de Trishanku, mais certains dont Vasishtha et ses fils refusèrent de venir, arguant qu'un chandāla ne saurait commander un sacrifice. Vishvāmitra les maudit à son tour au même sort. Cependant les dieux donnèrent raison à Vasishtha en ne paraissant pas au sacrifice pour recevoir leur part des offrandes. Alors Vishvāmitra, faisant preuve de vanité, utilisa son énergie spirituelle pour envoyer de son propre chef Trishanku aux cieux avec son corps terrestre. Indra refusant de le recevoir, Vishvāmitra menaça de remplacer le souverain des dieux par un autre et il créa une galaxie pour recevoir son protégé. Il avait fait une promesse et n'aurait su se dédire. Indra obtempéra à cet argument, à condition que Trishanku reste dans sa galaxie isolée, pendu la tête en bas.

Harishchandra était le fils de Trishanku. Etant sans enfant, il demanda à Varuna de lui accorder la grâce d'en avoir un, en lui promettant de le lui offrir en sacrifice s'il s'avérait être un guerrier. Puis, sommé de s'exécuter par Varuna, il trouva des excuses pour sauver ce fils nommé Rohita. Sur le conseil d'Indra, Rohita s'enfuit dans la forêt et, au cours de son escapade, il acheta le second fils d'un brahmin du clan de Bhrigu. Le père s'appelait Ajigarta, selon le Bhāgavata Purāna, et le fils Sunahshepa. Rohita rentra chez son père et lui proposa d'offrir ce Sunahshepa à sa place en sacrifice à Varuna. Vasishtha, Vishvāmitra et Jamadagni officiaient à ce sacrifice, qui apparemment fut mené à conclusion puisque Varuna fut satisfait (Bhāgavata IX-7 shloka 21). Cependant on apprend plus tard que Vishvāmitra avait au dernier moment sauvé Sunahshepa par ses prières et l'avait adopté (Bhāgavata IX -16 shloka 30). Il le renomma Devarāta car il lui avait été donné par les dieux. Les autres fils de Vishvāmitra n'apprécièrent pas que leur père leur demande d'accepter Devarāta comme leur aîné. Menacés de malédiction par leur père, ils se soumirent. C'est ainsi que le Purāna justifie que Devarāta, né dans le clan de Bhrigu, devint membre de la gotra Kaushika, issue de Vishvāmitra, fils du roi Gādhi et ~~un~~ petit -fils du roi Kusha dans la lignée lunaire. En devenant le fils aîné de Vishvāmitra, qui était lui-même né par erreur dans cette famille comme nous allons l'apprendre et qui aspirait à être brahmin, il réalisa le rêve de son père: Vishvāmitra engendra une lignée de brahmins. La version de cette histoire racontée dans le Rāmāyana diffère encore une fois quelque peu de la précédente. Le roi Harishchandra, nommé Ambarīsha (seigneur céleste) dans le ~~premier~~ de Valmiki, aurait formé le projet de

pratiquer un ashvameda, mais Indra lui aurait dérobé le cheval. Il serait alors allé lui-même dans la forêt pour acheter au sage Richik a du clan de Bhrigu un de ses trois fils pour le prix de cent mille vaches. Le deuxième, Shunahshepa s'offrit de lui-même pour ne pas priver son père de son fils aîné et sa mère de son fils cadet favori. *Vishṭva* voulut le sauver du poteau du sacrifice en demandant à ses propres fils de prendre sa place, leur faisant valoir qu'ils iraient directement aux cieux. On comprend que ceux-ci aient refusé d'obtempérer. Vishvāmitra les condamna néanmoins au même sort que les fils de Vasishtha pour lui avoir manqué de respect. La réaction paraît quelque peu extraordinaire de la part de celui qui avait aidé Trishanku, coupable d'avoir désobéi à son précepteur, et qui briguaient lui-même à accéder à un autre statut que celui acquis par la naissance. Il enseigna ensuite à Shunahshepa une prière que celui-ci adressa à Indra et Vishnu au moment du sacrifice, lesquels lui accordèrent la grâce d'une longue vie tout en octroyant au roi *Ashvate* mérite d'avoir finalisé son sacrifice.

Toute la saga de Vishvāmitra tourne en fait autour de cette question de caste qui échoit à chacun à la naissance, en vertu d'un karma dont on n'a aucun souvenir et qui peut être ressenti comme une grande injustice du destin, ou de l'ordre social établi. Il serait parfaitement futile d'essayer de défendre cet ordre en invoquant les principes qui justifiaient son instauration puisqu'il est absolument désuet dans notre société urbaine. Il serait encore plus hypocrite de le vilipender car la société occidentale qui donna successivement naissance au servage dans sa période féodale, puis à l'esclavage et tout récemment à la colonisation, n'a rien à lui remontrer. Celui qui n'en est pas convaincu devrait s'informer des causes des famines cycliques qui tuèrent près de cent millions de personnes en Inde au cours de l'occupation anglaise, et des traitements dégradants que subissaient leurs administrés. J'ai cité naturellement l'exemple de l'Inde et des Anglais mais je ne pense pas que les Français puissent se permettre de critiquer leurs amis et rivaux Anglais sur ce plan. Par contre l'histoire de Shunahshepa est une preuve que les rites védiques dégénéraient parfois en pratiques barbares, indignes des idéaux qui leur avaient donné le jour. Que dire aussi de ce brahmin qui vendait son fils pour un troupeau de vaches!

[Yudhishthira] La grande rivière sacrée et propice de Vishvāmitra, nommée Kaushika, était fréquentée par les dieux et les rishis célestes. (Elle était la sœur aînée de Vishvāmitra. Ayant suivi son époux au paradis lors de sa mort, elle devint une rivière, qui sur terre coule au Bihār et est connue aujourd'hui sous le nom de Koshi. - *Rāmāyana*, *Bālakānda* chant 34.) Pour avoir dérangé (en ce lieu) Vishvāmitra au cours de ses dévotions, Rambhā, la ~~ce~~ nympe céleste aux beaux bracelets, fut maudite et transformée en rocher. (Elle était envoyée par Indra.) Par crainte de lui, le glorieux Vasishtha en des temps anciens se ligota avec des lianes et se jeta dans une rivière, pour finalement en ressortir délivré de ses liens. Pour cette raison, cette grande rivière sacrée devint célèbre sous le nom de ~~Vishvā~~ *Vāṣha*. (Cette magnifique rivière prenant sa source dans le district de Manali en ~~Uttal~~ *Uttar* Pradesh et arrosant le Panjāb, porte aujourd'hui le nom de Beas.) Il pria le glorieux et puissant Indra qui, satisfait de lui, l'absout d'une malédiction. (Sans doute pour avoir attenté à ses jours. Vasishtha ne s'était bien entendu pas suicidé par crainte de Vishvāmitra. Il était désespéré d'avoir perdu ses fils. C'est la "rivière qui délie" qui le sauva par compassion.) Séjournant du côté nord du firmament, Vishvāmitra répand sa lumière depuis un point situé au milieu des sept grands rishis (*saptarishis* incluant Vasishtha) et Dhruva le fils du roi Uttānapāda (un exemple de dévotion, qui récita un beau poème à la gloire de Vishnu). Tels sont ses hauts faits, O descendant de Kuru, et il y en eut bien d'autres. Comme ils ont été l'œuvre d'un kshatriya, cela excite ma curiosité. Aussi, O toi le meilleur de la race de Bharata, instruis-moi vraiment à ce sujet. Comment, sans abandonner son enveloppe charnelle et en revêtir une autre, put-il devenir un brahmin? O père, dis-moi toute la vérité à ce sujet comme tu le fis pour l'histoire

de Matanga, qui lui était né chandāla et ne put devenir brahmin (*en dépit de son comportement exemplaire*). Comment cet homme atteint-il au statut de brahmin?

Section IV

[Bhīshma] Ecoute attentivement, O fils de Prithā, comment au temps jadis Vishvāmitra acquit le statut de brahmarshi. Il y avait, O meilleur des descendants de Bhārata, dans la race du même Bharata un roi du nom d'Ajanīda qui exécuta de nombreux sacrifices et était le meilleur des hommes vertueux. Son fils était le grand roi Jahnu, qui eut une fille du nom de Gangā et un fils renommé et également vertueux appelé Sindhuvīpa. De Sindhuvīpa naquit le sage royal Balākāshva. Son fils nommé Vallabha était tel un second Dharma incarné. Le fils de Vallabha était Kushika qui resplendissait de gloire comme Indra aux mille yeux. Le fils illustre de Kushika était le roi Gādhi. (*Vallabha et Kushika sont deux autres noms de Kusha et de son fils Kushāmbu, dans la lignée lunaire.*) Gādhi était sans enfants et désirait avoir un fils, ce pourquoi il se retira dans la forêt. (*Les austérités ayant entre autres vertus de résoudre les problèmes d'infertilité! Cette obsession de l'infertilité chez les Bhāratas est n'en doutons pas à l'origine de leur imposante descendance à l'heure actuelle. Une magnifique illustration du principe du karma.*) Tandis qu'il vivait là, il lui naquit une fille. Elle fut nommée Satyavatī et n'avait pas d'égale sur terre pour sa beauté physique. L'illustre fils de Chyavana, de la race de Bhrigu, qui devint célèbre sous le nom de Richīka et était doté des mérites d'une grande austérité, demanda la main de cette dame. Gādhi, le destructeur de ses ennemis, pensant qu'il était pauvre, n'accepta pas d'accorder sa fille en mariage à Richīka à la grande âme. Mais, alors que ce dernier s'en allait après avoir reçu son congé, cet excellent roi lui dit: "Si tu me donnes une dot tu auras ma fille pour épouse."

Richīka dit: "Quelle dot, O roi, dois-je t'offrir pour la main de ta fille? Dis-moi cela sans hésitation." Gādhi lui répondit: "O descendant de Bhrigu, donne-moi un millier de chevaux aussi rapides que le vent et de la couleur du clair de lune, avec chacun une oreille noire." Alors le puissant fils de Chyavana, qui était le meilleur de la race de Bhrigu, sollicita le dieu Varuna, fils d'Aditi et seigneur des eaux. "O meilleur des dieux, je te prie de me donner un millier de chevaux, tous dotés de la vitesse du vent et d'un teint aussi clair que la lune, mais avec tous une oreille noire. Varuna dit à l'excellent descendant de Bhrigu: "Ainsi soit-il. Où que tu les cherches, les chevaux viendront en ta présence."

[*Le traducteur*] Car c'était une belle époque où il suffisait de demander l'impossible pour qu'il se réalise. Cependant, dans l'Udyoga Parva sections CVI et suivantes, il est dit que Vishvāmitra, pour se débarrasser d'un disciple nommé Galava, qui insistait pour le rétribuer de son enseignement, finit par lui demander aussi l'impossible: 800 chevaux de la couleur de la lune avec une oreille noire. Galava qui n'avait pas le mérite ascétique de Richīka, ne parvint pas à s'acquitter de sa dette aussi facilement.

[Bhīshma] Dès que Richīka pensa à eux, sur les lieux mêmes surgirent des eaux de Gangā mille chevaux à la grande ardeur, à la robe d'une teinte aussi lumineuse que la lune (*et avec une oreille noire*). Pas loin de Kanyakubja, la rive sacrée de Gangā est toujours célèbre parmi les hommes comme la tirtha des chevaux en raison de leur apparition en ce lieu. Puis, ce meilleur des ascètes, l'esprit satisfait, donna ces mille excellents chevaux à Gādhi à titre de dot. Le roi Gādhi, très étonné et craignant une malédiction, donna sa fille couverte de bijoux à ce descendant de Bhrigu. Ce meilleur des rishi régénérés accepta sa main en mariage en suivant les rites prescrits. La princesse était également très satisfaite de devenir l'épouse de ce brahmin. Ce meilleur des rishis, O Bhārata, fut très content de sa conduite et exprima le souhait de lui accorder une grâce. O excellent roi, la princesse en fit part à sa mère. Celle-ci dit à sa fille qui se tenait devant elle les yeux baissés: "Il t'incombe, O ma fille, d'obtenir une faveur pour moi aussi de ton époux. Ce sage à la grande austérité est capable de me faire une grâce: celle de la naissance d'un fils." Alors, O roi, retournant vite auprès de son époux

Richika, la princesse lui fit part du désir de sa mère et Richika dit: "O femme bénie, par ma grâce elle donnera bientôt naissance à un fils possédant toutes les vertus. Que ta demande soit satisfaite. De toi également naîtra un fils puissant, glorieux et doté de vertu, qui perpétuera ma race. Quand tu te baigneras pendant ta saison, elle doit enlacer un pipal et toi, excellente dame, un figuier, et ainsi vous obtiendrez toutes deux l'objet de votre désir. O dame au doux sourire, vous aurez aussi à consommer ces deux offrandes sacrificielles rendues précieuses par des hymnes." (Il s'agissait de deux bols - charus- contenant un mélange de riz, orge et lentilles bouillis dans du lait et du beurre appelé aussi charu. Après leur offrande aux dieux en chantant des hymnes ils étaient devenus des grâces - prasādas.) Satyavatī rapporta joyeusement à sa mère tout ce qu'avait dit Richika et lui parla des deux balles de charu. La mère dit alors: "O fille, comme je mérite plus de respect de ta part que ton époux, obéis à mes ordres. Le charu consacré par des hymnes que ton époux a donné pour toi, donne-le-moi et prends celui qu'il m'a désigné. O toi au doux sourire et au caractère sans défaut, si tu as un quelconque respect pour les ordres, changeons les arbres qui nous sont destinés. Chacun désire pour fils une personne excellente et sans tache. Le glorieux Richika dit avoir agi avec les mêmes motifs en cette matière, comme il apparaîtra finalement. C'est pour cela que mon cœur penche pour ton charu et ton arbre, O belle fille, et tu t'assureras un excellent frère." La mère et la fille ayant agi selon ce plan, O Yudhishtira, devinrent grosses d'un enfant. Le grand rishi, cet excellent descendant de Bhrigu, fut très content de trouver sa femme prête à accoucher et il lui dit: "O excellente dame, tu as eu tort d'échanger les charus comme cela deviendra bientôt évident. Il est clair que tu as aussi échangé les arbres. J'avais mis toute l'énergie du Brahman dans le tien et toute celle du kshatriya dans celui de ta mère. J'avais ainsi ordonné que tu donnes naissance à un brahmin dont les vertus seraient célèbres de par les trois mondes et qu'elle donne naissance à un excellent kshatriya. Mais maintenant, O excellente femme, que tu as fais cet échange, ta mère va donner naissance à un brahmin et toi à un kshatriya aux actions terribles. Tu as fait une erreur en agissant ainsi par affection pour ta mère. En entendant cela, O roi, Satyavatī frappée de douleur, tomba sur le sol comme une belle liane coupée en deux. Regagnant ses sens, la fille de Gādhi dit en courbant la tête à son époux: "O rishi régénéré qui es le plus versé dans la connaissance du Brahman, aie pitié de moi, ton épouse qui cherche à t'apaiser, et fais en sorte qu'un kshatriya ne naisse pas de moi. Que ce soit mon petit-fils qui devienne célèbre pour ses exploits terribles, si tu le désires mais pas mon fils. Fais-moi cette faveur, O brahmin." "Qu'il en soit ainsi" répondit cet homme aux austérités sévères à sa femme. Puis, O roi, elle donna naissance à un fils béni nommé Jamadagni. La femme de Gādhi de grande renommée donna aussi naissance à un rishi régénéré versé dans la connaissance du Brahman, Vishvāmītra, parāda de ce rishi (Richika). Vishvāmītra à la grande dévotion, bien qu'un kshatriya, atteignit au statut de brahmin et devint le fondateur d'une race de brahmin. Ses fils devinrent les géniteurs de nombreux clans de brahmins qui se vouèrent à de sévères austérités et apprirent les Vedas. .../... (Suit une liste de quelques-uns d'entre eux.) O meilleur des princes de la race de Bharata, je t'ai maintenant tout dit de l'histoire de la naissance de Vishvāmītra qui était doté de l'énergie du soleil, de la lune et du feu. O meilleur des rois, si tu as un quelconque doute en cette matière, dis-le moi afin que je t'en affranchisse.

[Le traducteur] Bhishma n'a en fait pas raconté comment Vishvāmītra devint un brahmarshi. Il pratiqua l'ascétisme le plus sévère durant plusieurs milliers d'années pour assurer Brahmā qu'il avait surmonté sa tendance à se mettre en colère et sa vanité. Alors même qu'il atteignait son but, il ne put cependant s'empêcher de demander que Vasishtha le reconnaisse comme son égal. Celui-ci s'exécuta. L'antagonisme persistant entre Vasishtha et Vishvāmītra, qui aurait donc dû naître dans le clan de Bhrigu, doit cacher un conflit entre deux courants de pensée. Cela expliquerait la récurrence de ces histoires de rivières dans tous les mythes les concernant. Il serait difficile d'en avoir le cœur net, étant donné la

tendance de leurs descendants à réconcilier toutes les idées conflictuelles dans la grande tradition de l'hindouisme. Les jains et bouddhistes ajoutèrent à la confusion en remodelant les mythes à leur goût. Il est probable que le conflit portait précisément sur la nature inaliénable de la caste. Des spécialistes en sociologie disent que les descendants de Bhrigu étaient une tribu du Gujarāt qui d'une façon ou d'une autre acquirent le statut de brahmin. On peut donc supposer que certains leur contestaient ce droit. A quoi servirait après tout ce temps de chercher à élucider cette querelle en légitimité, qui remettrait aussi en question celle de Parashurāma et du choix de Vishvāmitra comme guru par Rāma? On voit que cette légitimité est d'une importance cruciale. La présente histoire cherche précisément à justifier le statut du sage Vishvāmitra et de sa descendance par un échange de prasādas. Ce faisant, elle ôte tout espoir à ceux qui aspireraient de leur vivant à un tel changement de leur destinée sans une explication merveilleuse du même acabit. La loi est restée inflexible sur ce point après trois mille ans. Mais, alors que les tabous de pureté sont encore vivaces, il est remarquable que dans le poème de Tulsīdās (écrit au seizième siècle de notre ère) Rāma accepte les hommages d'un nishāda, lui donne l'accolade et partage sa hutte. Le terme nishāda désigne plus particulièrement un chasseur mais il est utilisé comme synonyme de charāḍa pour qualifier Trishanku dans le Rāmāyana (Bālakānda 59 shloka 21.) Ce détail semble échapper aux défenseurs des traditions de pureté, ainsi que celui de l'armée de singes qui entoure Rāmā. Il est évident que l'intervention conjointe de Vasishtha et Vishvāmitra comme précepteurs de l'incarnation de Vishnu dans le Rāmāyana de Vālmīki n'est pas non plus fortuite. Les sages accordent moins d'importance à la naissance qu'à la valeur et les mythes de légitimation sont écrits pour les Indras.

Section VI

Discours de Brahmā à propos de la destinée

[Yudhishtira] O grand-père qui a une grande connaissance des écritures, dis-moi ce qui est supérieur de l'effort ou de la destinée.

[Bhīshma] On raconte à ce propos une conversation qui eut lieu jadis entre Vasishtha et Brahmā. En des temps anciens le vénérable Vasishtha demanda à l'Aïeul ce qui était le plus important de l'activité humaine ou de la destinée (*qui en fait s'appelle "ce qui appartient aux dieux"*). Brahmā, le dieu des dieux qui a jailli du lotus primordial, lui répondit, O roi, par ces paroles exquises et empreintes d'un sens profond.

[Brahmā] Rien ne vient en existence sans semence (*bīja*). Sans graine aucun fruit ne pousse et ses graines en génèrent d'autres. On sait que les fruits sont générés par des graines. Selon que la semence que l'époux sème dans son champ est bonne ou mauvaise, il récolte des fruits de même qualité. De même qu'un sol non ensemencé, bien qu'il ait été labouré, ne produit rien, la destinée n'est propice à rien sans que la personne concernée agisse. L'effort humain est comparé à un champ (*labouré*) et la destinée à une semence.

[Le traducteur] La phrase précédente incitait à faire la comparaison inverse, d'autant plus que la destinée prépare ce qui doit arriver et l'action l'initie. Mais le labour est un travail personnel et la qualité de la graine est un facteur qui semble hors de notre contrôle. En fait cette graine est notre personnalité, générée par notre karma passé et transmise par cette semence du père, évoquée fort à propos pour le suggérer. Selon les anciens, rappelons-le, elle émane exclusivement du père et la mère n'est qu'un champ fertile.

[Brahmā] La récolte crût de l'union du champ et de la graine. On observe tous les jours en ce monde que celui qui agit récolte les fruits de ses bonnes et mauvaises actions, que le bonheur mûrit des bonnes actions et la peine des mauvaises, que les actes portent toujours leurs fruits et que sans agir on ne récolte rien. L'homme qui agit acquiert des mérites avec de la chance tandis que celui qui reste inactif déchoit de sa condition et récolte le mal, comme une plaie qui s'envenime sous l'effet d'un agent caustique. (*Comme le fait remarquer Krishna,*

décider de ne pas agir est déjà une mauvaise action: le refus de participer au sacrifice de la vie, qui conduit au dépérissement.) En s'appliquant dans l'austérité on acquiert la beauté et diverses richesses. Tout peut être acquis par l'effort, mais rien ne peut l'être par la seule destinée. (*Brahmā devrait ajouter: parce qu'on forge sa destinée par l'effort.*) On atteint les cieux et tous les objets de plaisir, ainsi que l'accomplissement de tous ses désirs, par un effort individuel approprié. Tous les corps lumineux du firmament, tous les dieux, les nāgas, les yakshas, le soleil, la lune et les vents, ont atteint leur statut élevé à partir de celui d'homme grâce à leurs propres actions. Les richesses, les amis, la prospérité transmise de génération en génération, les grâces de la vie même sont difficiles à acquérir pour celui qui ne fait pas d'effort. Le brahmin atteint la prospérité par une vie pieuse, le kshatriya par sa prouesse, le vaishya par ses efforts virils et le shūdra par le service. Les richesses et autres objets de jouissance ne viennent pas à celui qui se montre mesquin, paresseux, impuissant ou qui ne s'acquitte pas de ses devoirs religieux. Même Lui, le vénéré Vishnu, qui créa les trois mondes avec leurs Daityas et leurs dieux, s'engage dans l'austérité au sein des eaux profondes. Si le karma d'une personne ne portait pas de fruit, alors toutes les actions seraient stériles et les hommes resteraient inactifs en se reposant sur la destinée. Celui qui, sans suivre les différentes voies d'actions dévolues à l'homme, suit sa destinée, agit en vain (*sans préparer son avenir*), comme une femme dont l'époux est impuissant. L'inquiétude de celui dont la destinée est défavorable envers les conséquences de ses bonnes et mauvaises actions en ce monde devrait être moindre qu'envers celles qui en résulteront dans l'autre monde s'il n'a pas fait d'effort en ce monde-ci. L'effort de l'homme, s'il est exercé à bon escient, ne fait que suivre sa destinée mais la destinée seule ne peut lui apporter aucun bon résultat sans effort. Lorsqu'on voit (*est conscient*) que même dans les sphères célestes le statut des dieux est instable, comment le maintiendraient-ils sans un karma approprié? Les dieux n'approuvent pas toujours les bonnes actions des autres en ce monde car, par crainte d'être renversés de leur position, ils cherchent à les contrecarrer. Il existe une rivalité constante entre les dieux et les rishis et, si tous doivent suivre leur karma, on ne peut ignorer l'existence de la destinée car c'est elle qui initie le cycle du karma. Qu'est-ce qui la fait évoluer dans ce cas? C'est par l'action que s'accumulent les vertus, même dans les sphères célestes. L'âme de chacun est son propre ami et son propre ennemi, ainsi que le témoin de ses bonnes et mauvaises actions. (*La proposition est audacieuse et peu orthodoxe, si l'on n'ajoute que c'est par ignorance qu'elle se nuit à elle-même.*) Le bien et le mal se manifestent dans le karma, pas dans le résultat immédiat des actes. La vertu est le refuge des dieux et par elle tout est accessible. La destinée ne contrecarre pas l'homme qui a acquis la vertu. .../...

[*Le traducteur*] *Si l'âme est éternelle, dire que la destinée initie le karma équivaut à s'interroger sur le premier apparu de l'œuf ou de la poule. Ce qu'il convient de retenir est que les vertus s'acquièrent par le karma et infléchissent la destinée. Brahmā énonce ensuite le sort qui échet à différents personnages en conséquence de leurs actes et nonobstant leur destinée. Comme chaque cas demanderait une analyse pour celui qui n'a pas en mémoire tous les détails, mieux vaut sans doute s'abstenir de les rapporter ici.*

[*Brahmā*] *Doit-on attribuer les malédictions prononcées par les munis à l'intervention d'un pouvoir surnaturel ou à l'exercice de la puissance qu'ils ont acquise par leurs propres actes? Tout le bien, si difficile à acquérir en ce monde, échoit aussi aux méchants mais leur échappe bientôt. La destinée n'aide pas l'homme qui est imprégné d'ignorance spirituelle et d'avarice. Tout comme un petit feu bien ventilé devient puissant, la destinée quand elle est assistée par l'effort augmente (*en efficacité*). Comme la lumière d'une lampe s'éteint lorsqu'elle manque d'huile, l'influence de la destinée cesse quand on cesse d'agir. L'homme qui a obtenu la richesse, les femmes et tous les plaisirs de ce monde, n'en jouit pas longtemps s'il cesse d'agir. Mais l'homme à la grande âme qui est toujours diligent est capable de trouver des richesses enfouies profondément dans la terre et veillées par les sorts. L'homme généreux est*

recherché par les dieux pour sa bonne conduite mais la maison de l'avare est considérée par eux comme celle d'un mort, même si elle regorge de trésors. L'homme qui ne fait pas d'effort n'est jamais satisfait en ce monde et la destinée ne peut altérer l'avenir d'un homme qui a pris le mauvais chemin. (*On est satisfait lorsque ses efforts sont couronnés de succès mais on s'habitue à avoir de la chance et sans même faire l'effort de prendre on n'obtient rien.*) Donc la destinée n'a pas le pouvoir de décision. Comme le pupille suit son précepteur, la destinée suit l'effort. La destinée ne met la main qu'aux affaires auxquelles on consacre un effort. O meilleur des munis, j'ai achevé de te décrire les mérites de l'effort, dont j'ai toujours connu la portée en vertu de ma compréhension par le yoga. Les hommes atteignent les cieux sous l'influence de la destinée et en exerçant leurs efforts. C'est la combinaison des deux qui est efficace.

Section XII

De l'inégalité des hommes et des femmes dans les sensations

[Yudhishtira] Il t'incombe, O roi, de me dire qui de l'homme ou de la femme tire le plus de plaisir d'un acte d'union. Affranchis-moi de mes doutes à ce sujet.

[Bhīshma] A ce propos on cite cette histoire ancienne d'une conversation entre Bhangashvana et Shakra. Jadis vivait un roi du nom de Bhangashvana, qui était extrêmement juste et était connu comme un sage royal. Cependant il n'avait pas d'enfant, O chef des hommes, et par conséquent accomplit un sacrifice dans l'espoir d'obtenir une descendance. Le sacrifice que pratiqua ce puissant monarque est l'Agnishtuta (*éloge à Agni*). Du fait que seul le dieu du feu est vénéré dans ce sacrifice, Indra le déteste. Cependant c'est celui qu'exécutent les hommes pour obtenir une descendance car il les purifie de leurs péchés. Le chef béni des hôtes célestes, apprenant que le monarque projetait de pratiquer l'Agnishtuta, décida à partir de ce jour d'être à l'affût des écarts de conduite de ce roi à la grande âme. En dépit de sa vigilance, Indra ne réussit pas à détecter la moindre faute de sa part. Quelque temps plus tard, le roi partit à la chasse. Pensant que c'était une occasion à ne pas manquer, Indra induit le roi en confusion. Il continua sa route seul sur son cheval, les sens désorientés par le chef des hôtes célestes. Affligé par la faim et la soif, sa confusion était si grande qu'il n'était pas capable de définir les points cardinaux. Il commença à errer ici et là puis vit un très beau lac aux eaux claires. Mettant pied à terre, il fit boire son cheval et plongea dans le lac. Puis, attachant son cheval dont la soif était éteinte, il plongea à nouveau pour accomplir ses ablutions. A son grand étonnement, il constata que les vertus de cette eau avaient changé son corps en celui d'une femme. En se voyant changé de sexe il fut empli de honte. L'esprit perturbé, il commença à se faire des réflexions de ce style: " Hélas, comment vais-je monter mon cheval? Comment vais-je retourner dans ma capitale? Grâce au sacrifice Agnishtuta, j'ai obtenu cent fils tous dotés d'une grande puissance physique et qui sont tous de mes reins. Hélas, ainsi transformé que vais-je leur dire? Que dirai-je à mes épouses, mes parents et mes amis, et à mes sujets? Les rishis qui sont experts des vérités du devoir moral et autres sujets disent que la douceur, la mollesse et la nervosité sont les attributs de la femme et que l'activité, la fermeté et l'énergie sont les attributs de l'homme. (*Ce sont les experts de la vérité qui le disent, aussi devrions-nous les croire.*) Hélas, ma virilité a disparu! Pour quelle raison la féminité m'est-elle venue? Encore une fois, du fait de ce changement de sexe, comment vais-je monter mon cheval?" S'étant laissé aller à ces pensées moroses, le monarque monta sur son cheval avec grand effort et rentra dans sa capitale, bien qu'il eut été transformé en femme. Ses fils, épouses, serviteurs et sujets de la ville et des provinces, furent complètement stupéfaits de cette transformation extraordinaire. Alors le sage royal, ce plus éloquent des hommes, leur dit à tous: "Je suis allé à la chasse accompagné d'une grande escorte. Ayant perdu l'orientation, je suis entré dans la forêt dense et terrifiante, poussé par le destin. Là, affligé par la soif, j'aperçus un lac abondant en gibiers de toutes sortes. Plongeant dans ces

flots pour faire mes ablutions, je fus transformé en femme!" Puis, faisant rassembler ses épouses et conseillers et tous ses fils, ce meilleur des monarques transformé en femme dit: "Jouissez de ce royaume dans la paix. Quant à moi, mes fils, je vais me retirer dans les bois." Ayant dit cela à ses enfants, le monarque se dirigea vers la forêt.

Elle arriva à un ermitage habité par un ascète. Par celui-ci elle donna naissance à cent fils. Prenant tous ces enfants d'elle, elle retourna là où vivaient ses enfants précédents et s'adressa à eux: "Vous êtes les enfants de mes reins alors que j'étais un homme. Ceux-ci sont les enfants que j'ai portés en tant que femme. Vous mes fils, jouissez tous ensemble de mon royaume comme des frères des mêmes parents." Sur cet ordre de leur parent, tous les frères ensemble commencèrent à jouir du royaume comme leur propriété commune. Devant ce tableau, le chef des hôtes célestes fut empli de colère et se mit à réfléchir: "En transformant ce sage royal en femme, il semblerait que je lui ai fait du bien au lieu de lui porter un coup." Indra aux cent sacrifices, prenant l'aspect d'un brahmin, se rendit dans la capitale de ce roi et, rencontrant tous les enfants, réussit à les désunir. Il leur dit: "Des frères ne restent jamais en paix, même quand ils sont les enfants d'un même père. (*Puis expliquant cette déclaration pour le moins étrange*), les fils du sage Kashyapa, les dieux et asuras, se sont (*toujours*) querellés pour la souveraineté des trois mondes. Quant à vous, ceux-ci sont les enfants du sage royal Bhangashvana et ceux-là les enfants d'un ascète. Les dieux et asuras sont les enfants d'un même père, (*ce qui n'est pas votre cas*). Si eux se battent, comment se fait-il que vous ne vous querelliez pas? Ce royaume qui est votre propriété paternelle profite aux enfants d'un ascète." Par ces paroles, Indra réussit à les diviser et ils s'engagèrent rapidement dans un combat où ils s'entretuèrent. En entendant parler, Bhangashvana qui vivait comme une femme ascète, fut consumée de chagrin et versa force larmes. Le seigneur des cieux déguisé en brahmin vint là où vivait cette dame ascète et lui dit: "O toi au beau visage, quel chagrin te fait verser tant de larmes?" (*Les brahmins qui "proclament la vérité du Brahman" ne sont plus ce qu'ils étaient!*) La dame lui répondit d'une voix piteuse: "O régénéré, deux cent fils de moi ont été tués par le temps. J'étais auparavant un roi, O brahmin lettré, et en tant que tel j'eus cent fils. Une fois je suis parti à la chasse et désorienté j'ai erré dans la forêt. Apercevant un lac, je plongeai dedans et, O meilleur des brahmins, lorsque j'en sortis je découvris que j'étais devenu une femme. Retournant à mon royaume, j'installai mes fils comme souverains de mes domaines et partis pour la forêt. Là j'ai porté cent fils de mon époux qui est un ascète à la grande âme. Tous ceux qui étaient nés dans l'ermitage, je les ai emmenés à ma capitale. Sous l'influence du temps (*qu'on ne cesse dans ce livre d'accuser des méfaits du destin*), mes enfants se querellèrent. Aussi, frappé par le destin, je m'abandonne au chagrin." Indra lui répondit ces paroles cruelles: "Autrefois, O dame, tu m'as affligé profondément car tu as pratiqué un sacrifice que déteste Indra. En effet, bien que j'ai été présent, tu ne m'a pas invoqué avec respect. Je suis cet Indra, O toi à la compréhension perversie, avec lequel tu as déclaré des hostilités." Le sage royal tomba à ses pieds et, les touchant de la tête, dit: "Sois satisfait de moi, O plus grand des dieux. Le sacrifice dont tu parles a été accompli par désir de progéniture. Il t'incombe donc de m'accorder ton pardon." Voyant le monarque transformé prostré à ses pieds, Indra fut satisfait et souhaita lui accorder une grâce. "Auxquels de tes fils, O roi, souhaiterais-tu que je rende la vie, ceux que tu as portés en tant que femme ou ceux que tu as obtenus comme une personne du sexe mâle?" La dame ascète lui répondit en joignant les mains: "O Vāsava, que les fils que j'ai portés en tant que femme reviennent à la vie." Fort étonné par cette réponse, Indra lui demanda encore une fois: "Pourquoi as-tu moins d'affection pour ces enfants que tu as engendré sous ta forme mâle? Comment se fait-il que tu aies plus d'affection pour ces enfants que tu as portés dans ton état transformé? Je souhaite entendre les raisons de cette différence d'affection. Il t'incombe de tout me dire à ce sujet." La dame dit: "L'affection que ressent une femme est bien plus grande que celle que ressent un homme. C'est pourquoi, O Shakra, je souhaite que reviennent à la vie ceux qui sont nés de moi en tant que femme." Indra fut

enchanté de cette réponse et lui dit: "O dame qui est si sincère, que tous tes enfants soient rendus à la vie. Demande une autre grâce, O meilleur des rois, en fait n'importe quoi qui te fasse plaisir. O toi aux excellents vœux, prends le genre de ton choix, mâle ou femelle."

La dame répondit: "Je désire rester une femme, O Shakra. Je ne veux vraiment pas retrouver mon statut d'homme, O Vāsava." Indra lui demanda: "Et pourquoi cela? O puissant, comment ce fait-il qu'abandonnant le statut de l'homme tu souhaites celui de la femme?" Ce meilleur des monarques transformé en femme répondit: "Dans l'acte sexuel, le plaisir ressenti par les femmes est toujours plus grand que celui ressenti par les hommes. C'est pour cette raison, O Shakra, que je désire rester une femme. O plus grand des dieux, je te l'affirme, je ressens un plus grand plaisir dans mon présent état de femme. J'en suis très satisfait. Tu peux partir maintenant, O seigneur des cieux." Entendant ces mots, le seigneur des dieux répondit "Ainsi soit-il" et, lui ayant fait ses adieux, retourna aux cieux. Ainsi, O monarque, il est connu que la femme tire plus de plaisir que l'homme dans les circonstances dont tu as parlé.

[Le traducteur] Doit-on en conclure qu'à cette époque-là déjà les médias servaient principalement d'outil de propagande et que le Mahābhārata n'énonce pas que des vérités? A chacun d'en juger selon son genre et inutile d'en faire un Mahābhārata. Elodie?

[La représentante du genre opposé] En tant que membre de la caste féminine qui ne maîtrise pas ses sens, que sais-je de la vérité? Qu'en est-il des femmes brahmins? Le Mahābhārata dit-il quelque chose à ce sujet?

[Le traducteur] Elles font des enfants à leur seigneur et maître dans la plus grande austérité, je suppose.

Section XIV

Le seigneur des créatures

[Le traducteur] Yudhishtira voulait entendre Bhīshma lui réciter tous les noms de Shiva, "celui qui a l'univers pour forme", autrement dit qui personnifie l'union du créateur avec la Nature (Bhava). L'aïeul lui répondit qu'il n'était pas qualifié pour énoncer les vertus de Shiva et préféra laisser la parole à Celui qui, imprégnant l'univers (Vishnu), donne naissance à Shiva. Le passage est intéressant à plusieurs titres. Premièrement il évoque une idée déconcertante pour tout lecteur étranger à la pensée hindoue, puisqu'il met en scène Krishna vénérant Shiva. Une telle scène est loin d'être unique en son genre car Krishna a auparavant (au cours des combats - Drona Parva section CCI) rendu visite à Shiva par la pensée pour solliciter son appui en tant que Rudra, le Grand Destructeur. Le propos de la visite de Krishna à Shiva dans le récit qui suit est tout autre mais peut aussi étonner certains, car concevoir un fils possédant toutes les qualités ne doit pas être une tâche difficile pour lui. S'il faut la justifier par une raison, disons que la révérence est toujours de bon aloi et que c'est l'incarnation humaine de Vishnu qui s'adresse au dieu de la fertilité. C'est aussi par considération qu'il n'oublie pas de solliciter la bénédiction de son épouse avant de partir, ce dont elle s'acquitte en lui demandant d'être prudent en chemin. La deuxième raison essentielle de sélectionner ce texte parmi tant d'autres est qu'elle nous fait rencontrer un ascète, nommé Upamanyu, qui déclare vénérer exclusivement Shiva et s'en explique par une profession de foi passionnée qui exprime une très grande dévotion. En effet, écartant toute ambition à un paradis quelconque ou à l'affranchissement de l'existence matérielle (moksha), il n'aspire qu'à un seul futur: être pour toujours l'esclave de Shiva. L'idée peut paraître étrange car, si Celui qui est marié à Prakriti (Ārvatī) et prend la forme de toutes les créatures semble de ce fait personnifier pravritti, en tant que "grand yogin" il se fait l'avocat de nivritti. Upamanyu ambitionne en quelque sorte de rester l'esclave de celui qui aspire à l'affranchissement des âmes des créatures. La vérité est que la conscience divine balance perpétuellement entre les deux. Mais, que le point de vue d'Upamanyu soit convaincant ou non n'est pas la question. Il exprime dans sa profession de foi une autre sensibilité religieuse: celle à l'étrange, au

surnaturel et à la diversité des formes de vie. Sur de nombreux points l'éloge d'Upamanyu pourrait aussi bien s'adresser à Vishnu, avec une exception essentielle sur laquelle je reviendrai en conclusion.

.../...

[Krishna] Les principales divinités dont Indra et l'Aïeul Brah̄a ainsi que les grands rishis ne sont pas en mesure de comprendre les raisons des actes de Mahādeva et leur enchaînement. Il est la fin que toutes les personnes justes atteignent. Les Adityas qui possèdent une vision subtile ne sont pas capables de percevoir son siège. Comment en ce cas un simple homme pourrait-il le comprendre? Je vais par conséquent te réciter quelques uns des attributs de cet illustre pourfendeur d'asuras, qui est considéré comme le seigneur de tous les sacrifices et vœux."

[Vaishampāyana] Ayant dit cela, l'illustre Vāsudeva, après s'être lui même purifié en touchant l'eau, commença son exposé des attributs de Mahādeva à la grande âme, doté de grande intelligence.

[Krishna] Ecoute, O meilleur des brahmins, et toi aussi Yudhishtira, et toi O fils de Gangā, les noms qui sont utilisés pour qualifier Kapardin. Ecoutez comment autrefois j'ai pu le rencontrer, alors que c'est difficile, pour le bien de Sāmba. (*Nous entendrons parler de ce Sāmba, fils de Krishna, à la fin de l'œuvre et contrairement à la pratique de Vyāsa, je préfère ne pas tout dévoiler du dénouement de l'histoire.*) C'est par l'abstraction du yoga que j'ai vu l'illustre divinité. Douze ans après que Pradyumna, le fils de Rukmiṇī à la grande intelligence, eut tué l'asura Sambhara, mon épouse Jāmbavatī m'adressa une requête. En effet, voyant Pradyumna, Chārudeshna et les autres fils nés de Rukmiṇī, Jambavatī qui désirait aussi un fils me dit ceci: "Accorde-moi, O toi à la gloire impérissable, un fils doté d'héroïsme, qui soit le plus fort des hommes, aux traits des plus agréables, à la conduite sans faute et semblable à toi-même. Ne tarde pas à satisfaire ma prière. Il n'est rien dans les trois mondes que tu ne puisses atteindre, O toi qui perpétues la race de Yadu et qui peut tout aussi bien créer d'autres mondes si tu le veux. Après avoir observé un vœu pendant douze ans et t'être purifié, tu as vénéré le seigneur des créatures (*Shiva*) et engendré à Rukmiṇī les fils qu'elle a obtenus de toi: Chārudeshna, Suchārush, Chāruvesha, Yashodhana, Chārushvarāsh, Chāruyasha, Pradyumna et Shambhu. (*Chāru: cher, aimé.*) Fais-moi la faveur d'un fils doté de prouesse et de force comme ceux que tu as donnés à Rukmiṇī. Je répondis à la princesse à la taille fine que j'accèderais à sa requête aussitôt qu'elle m'aurait accordé congé et elle me répondit: "Va et que le succès et la prospérité t'accompagne. Que Brah̄ma Shiva et Kashyapa (*les géniteurs par excellence*), les déesses des rivières et les divinités qui président à l'esprit, au sol (*kshetra: le réceptacle de la semence*), celles qui convoient les sacrifices et les libations aux dieux, le groupe des rishis, la Terre et les Eaux, les présents à l'issue des sacrifices (*dakshinas*), les interjections rythmant les mantras du Sama Veda, les "grains de soleil" (*rikshas: êtres microscopiques que l'on peut voir dans les rayons de soleil sous la forme de grains de poussière*), les pitris, les planètes, les épouses des dieux, les āpsaras, les mères des dieux, les âges des Manus (*manvantara: durée de temps présidée par chaque Manu, correspondant à une fraction de la journée de Brahmā*), les bovins, Chandramas (*Soma*), Savitrī, Agni, la connaissance du Brahman, les saisons, l'année et toutes les autres divisions du temps (*sont énumérées les kshanās, labās, muhūrtaś, nimeshās et yugas*) te soient propices et te protègent où que tu ailles, O Mahādeva. Sois prudent et puisse nul danger ne t'affliger en chemin, O Bhavānagha (*Etre parfait*)." Ainsi béni par elle, je pris congé de la fille du prince des ours.

[Le traducteur] C'est une autre longue histoire racontée dans le Bhāgavata Purāna, section X-56: Jāmbavatī était la fille du même Jāmbavan - ou de sa réincarnation - qui servit auparavant Vishnu sous la forme de son autre avatar Rāma. Ne l'ayant pas reconnu, il commença par combattre Krishna puis lui donna sa fille en mariage.

[Krishna] Me rendant ensuite auprès de mon père, le meilleur des hommes, de ma mère, du roi (*Ugrasena, oncle maternel de Krishna*) et de son père Ahuka. Je les informai de ce que la fille du prince des "détenteurs de la sagesse" (*Vidyadharas*) m'avait dit en proie au chagrin. Leur faisant mes adieux avec le cœur triste, je me rendis ensuite auprès de Gada et Rāma à la grande force (*ses frères*). Ils me dirent avec entrain: "Que tes austérités ne connaissent pas d'obstruction." Ayant obtenu la permission de tous (*de partir*), je pensai alors à Garuda, qui vint immédiatement et m'emporta dans les Himalayas. Arrivé là, je le renvoyai. Sur cette plus grande des montagnes j'eus de merveilleuses visions et y trouvai un lieu de retraite excellent et agréable pour la pratique d'austérités. (*Quelle meilleure référence que Krishna peut-on rêver pour justifier que les austérités ascétiques ne sont pas des pénitences!*) Cette retraite délicieuse était la propriété d'Upamanyu à la grande âme, descendant de Vyāghrapada. (*Il est cité dans les Purānas comme dévot de Shiva et son nom signifie patte de tigre. Celui de son descendant veut simplement dire celui dont les pensées sont polarisées, i.e. le dévot.*) Cette retraite vantée avec révérence par les dieux et les gandharvas avait un aspect d'une beauté védique. Elle était ornée d'arjunas, banians, salas, ashokas, palmiers et divers autres arbres (*dont j'omettrai la liste longue de vingt autres noms moins explicites*) portant des fleurs et des fruits. Des tas de cendre étaient dispersés en des endroits appropriés tout autour, ajoutant à la beauté de la scène. (*Il peut s'agir de feux allumés pour des sacrifices ou des sites de crémation que Shiva aime dit-on fréquenter.*) Les lieux abondaient en antilopes rurus, singes, tigres, lions et léopards, en daims d'espèces variées, en paons, félins et serpents. En fait un grand nombre d'autres espèces animales pouvaient y être vues, dont des ours et des buffles. Des brises délicieuses y soufflaient constamment, emportant avec elles les mélodies des nymphes célestes, les murmures des ruisseaux et cascades, les douces notes des choristes ailés (*gandharvas*), les grognements des éléphants, les chants délicieux des kimnaras, les voix propices des ascètes chantant les samans et diverses autres musiques, O héros.

[Le traducteur] *Les kimpurushas, kimnaras ou kinnaras - ceux qui suscitent la question "quelle sorte d'homme est-ce là? - ainsi que les vidyadharas sont des tribus montagnardes supposées faire partie de l'escorte cosmopolite de Shiva.*

[Krishna] L'imagination ne peut concevoir une retraite aussi délicieuse que celle-là. Il y avait dans cet asile de larges demeures construites pour y garder le feu sacré et couvertes entièrement par des plantes grimpantes en fleurs. Elle était ornée par les flots sacrés et purificateurs de la fille du roi Jahnu.

[Le traducteur] *Celle qui est désignée par cette périphrase n'est autre que Gangā. Après s'être écoulée sur terre à travers la chevelure de Shiva à la requête du roi Bhāṅgatha, dans sa course vers la mer elle inonda l'aire de sacrifice du roi Jhanu, fils de Hotraka dans la lignée lunaire. Il prit toutes ses eaux dans ses mains et la but, à l'instar d'Agastya qui avant lui avait bu la mer. Prié de le faire par Bhagīratha, il consentit la rendre par ses oreilles. Depuis elle est considérée comme sa fille, au même titre que celle de Bhāṅgatha. Mais elle est plus encore celle de Shiva puisqu'il est le Pur et qu'elle coule de lui. Il est d'usage de dire que là où coule Gangā se trouve Shiva.*

[Krishna] L'endroit était orné aussi de nombreux ascètes, les plus vertueuses des personnes dotées de grandes âmes et pareilles au feu en énergie. Certains subsistaient d'air et d'autres d'eau; certains se consacraient à murmurer des prières ou à réciter silencieusement des mantras; certains purifiaient leurs âmes dans la renonciation et d'autres étaient engagés dans la méditation (*dhyāna-yoga*); certains subsistaient de fumée seulement, ou de feu ou encore de lait.

[Le traducteur] *Subsister de fumée n'est pas une simple fantaisie. Ceux que l'on désigne du nom de sādhus de nos jours (mot sanskrit désignant les sages aux stricts), connus notamment pour vivre à moitié sinon tout à fait nus, s'assoient entourés de six feux*

(sans compter celui du soleil au dessus) et en respirent la fumée, sans doute pour faciliter leur entrée en transe.

[Krishna] Ainsi était cette retraite embellie par de nombreuses personnes régénérées. Certains parmi eux avaient fait le vœu de manger et boire comme du bétail, sans faire usage de leurs mains. D'autres utilisaient deux pierres pour broyer leur grain et d'autres encore n'utilisaient que leurs dents pour ce faire. Certains ne buvaient que les rayons de lune ou de l'écume. *(Les deux termes employés - marīcipā phenapā - peuvent aussi se traduire par se nourrir de particules de lumière ou de fruits blets. Dans un texte évoquant Shiva il est approprié de faire référence à la lune.)* Certains vivaient comme des daims *(se nourrissant de ce qui passait à leur portée)*. Certains se nourrissaient des fruits du pipal. *(Ce sont de petites figues consommées uniquement pour leurs vertus médicinales, mais pour ces ascètes ce sont avant tout les fruits de l'arbre sacré.)* Certains étaient vêtus de haillons, d'autres de peaux d'animaux ou d'écorces d'arbres. J'ai vu en effet ces différents types d'ascètes supérieurs qui observaient de tels vœux ou d'autres encore plus sévères. Alors j'ai désiré entrer dans cet asile, qui était vraiment honoré par les dieux et toutes les créatures vertueuses, dont Shiva. Il se dressait dans toute sa *(glorieuse)* beauté au sommet de l'Himavat comme la lune au firmament. La mangouste y jouait avec le serpent et le tigre avec le daim, comme des amis aillant oublié leur inimitié naturelle, à cause de la présence à proximité de ces ascètes à la grande âme et à l'austérité rayonnante, source d'énergie. Dans cet asile supérieur, délice de toutes les créatures, habité par des brahmins possédant parfaitement le contenu des Vedas et de toutes leurs divisions, des rishis glorieux par les vœux difficiles qu'ils observaient, je vis dès que j'entrai un puissant rishi aux cheveux emmêlés et vêtu de haillons, qui resplendissait comme un feu de l'énergie de ses austérités. Il était assisté de ses disciples et ce meilleur des brahmins à l'âme tranquille semblait jeune. Son nom était Upamanyu. Je le saluai en inclinant la tête et il dit: "Sois le bienvenu, O toi aux yeux en forme de pétales de lotus. Ta visite aujourd'hui atteste que notre austérité a porté ses fruits. Toi qui es digne d'adoration tu nous montres du respect. Tu mérites d'être vu et c'est toi qui viens me voir."

[Le traducteur] La phrase exprime parfaitement ce que j'essayai maladroitement d'expliquer à propos de Krishna rendant visite à Shiva. Upamanyu promet d'emblée à Krishna qu'il aurait un fils digne de lui après avoir montré de la révérence à Ishāna par des austérités. Puis il entreprit de lui narrer la gloire de Shiva en faisant en particulier la liste de toutes les grâces qu'il avait accordé à ceux qui lui avaient montré de la dévotion. Il enchaîna en lui exposant comment il était devenu un dévot de Shiva. Je me contenterai de rapporter ce que lui dit sa mère à son sujet.

.../...

[La mère d'Upamanyu] Il est extrêmement difficile aux personnes à l'âme impure de connaître Mahādeva. Elles sont incapables de le porter dans leur cœur et de le comprendre en quoi que ce soit. Elles peuvent seulement se rappeler de lui par l'esprit. Elles ne peuvent le saisir ni l'apercevoir. *(Elles ne sont pas mystiques et ne conçoivent que par la raison.)* Les sages affirment que ses formes sont nombreuses et que nombreuses aussi sont les places où il réside. Nombreuses sont les formes de sa grâce. Qui peut se vanter de comprendre en détail tous les actes d'Ishāna qui sont excellents et toutes les formes qu'il a pu prendre au cours des temps? Qui peut rapporter les "jeux" de Sarva *(Celui qui est Tout)* et comment il est satisfait? Maheshvara à la forme universelle réside dans le cœur de toutes les créatures. Alors que les munis discouraient de ses actes excellents et propices, j'ai entendu de leur bouche comment, par compassion pour ses adorateurs, il leur accordait la vue de sa personne. Par faveur aux brahmins, les hôtes des cieux leur ont récité la liste des formes qu'il a prises aux temps jadis. Puisque tu me l'a demandé, je vais te les réciter à mon tour. Bhava prend la forme de Brahṁ et Vishnu, du chef des dieux, des Rudras, Adityas, Ashvins et de ces dieux appelés Vishvadevas. *(Bhava exprime un paradoxe. Celui qui existe vraiment est, comme l'explique*

Krishna dans le Bhagavad Gītā, immuable. Mais Bhava est aussi tout ce qui vient en existence dans l'univers et change de forme. Cette multitude est Shiva.) Il prend aussi la forme des hommes et des femmes, des pretas et pisachas, kiratas et shavaras et de toutes les espèces aquatiques. (*Kiratas, Shavaras et autres aux aspects plus ou moins humains n'ont rien d'aquatique car ce sont des montagnards, dont les noms expriment qu'ils sont sauvages, malicieux, impurs.*) Cette illustre divinité prend la forme de tous les shavaras qui résident dans la forêt. Il prend celle des tortues, des poissons, des conques et de ces coraux que les hommes utilisent comme ornements. Il assume aussi la forme des yakshas, rākshasas, serpents, Daityas et Dānavas. En fait l'illustre dieu assume la forme de toutes les créatures qui vivent dans des trous et celle des tigres, lions, daims, loups, ours, oiseaux, chouettes et chacals. (*En résumé tout ce qui est quelque peu sauvage, barbare, carnivore.*) C'est lui qui prend la forme des cygnes, des corbeaux et des paons, des caméléons, lézards, cigognes, grues, vautours, canards brahmins, des geais et des montagnes aussi. (*Ca sonnait bien dans la liste.*) O fils, c'est Mahādeva qui prend aussi la forme des bovins, des éléphants, chevaux, chameaux, ânes, chèvres, léopards et autres animaux à quatre pattes. C'est Bhava qui prend la forme des divers oiseaux aux beaux plumages. C'est Mahādeva qui prend la forme du sannyasin s'appuyant sur un bâton, du roi avec une ombrelle et du brahmin avec un pichet nommé kundin. Parfois il a six faces et d'autres il en a de multiples. Parfois sa forme a trois yeux et d'autres de nombreuses têtes, ou des millions de jambes, d'innombrables estomacs, faces, bras et profils. (*Allez savoir après cela pourquoi ses statues le montrent toujours très beau!*) Parfois il apparaît entouré de nombreux esprits et fantômes. C'est lui encore qui prend forme sous l'aspect de rishis, gandharvas, siddhas et charanas. Parfois sa forme est blanchie par la cendre dont il se couvre et ornée d'un croissant de lune sur le front. Vénéral par des hymnes sur différents tons de voix et par des mantras élogieux, lui qui est appelé Sarva est (*paradoxalement*) le destructeur de toutes les créatures de l'univers et cependant la base commune sur laquelle elles résident. Mahādeva est l'âme de toutes les créatures. (*Ce qui selon la définition du mot ātmā - voir lexique - signifie encore une fois qu'il est leur existence propre.*) Il est en toutes choses, l'orateur de tous les discours, il réside partout et il faut savoir qu'il réside entre autres dans le cœur de toutes les créatures de l'univers. Il connaît les désirs chers à tous ses adorateurs et il sait pourquoi on lui rend hommage. Donc, si cela te convient, cherche la protection du chef des dieux. Parfois il se réjouit et parfois s'abandonne à la colère ou prononce la syllabe hum à très haute voix. (*Laquelle syllabe prononcée avec différentes intonations a les mêmes sens dubitatifs qu'en français.*) Parfois il s'arme du disque (*sudarshana*), parfois du trident, ou de la masse, d'un sabre ou d'une hache d'arme. C'est lui qui prend la forme de Shesha soutenant le monde sur sa tête. Il a des serpents pour ceinture et ses oreilles sont ornées de boucles faites de serpents. Des serpents forment aussi son cordon sacré (*l'upavita porté par les brahmins, kshatriyas et vaishyas au travers de la poitrine*). Une peau d'éléphant est son vêtement supérieur. Parfois il rit, chante et danse fort joliment. (*Les pas de danse complexes de Natarāja lorsqu'il détruit l'univers sont célèbres et parfois aussi il met au défi sa compagne de l'imiter.*) Entouré d'innombrables esprits et fantômes, il joue parfois de divers instruments de musique, produisant les sons les plus doux. Il se promène, il baille, il crie aussi, fait semblant d'être fou, ou d'être intoxiqué, ou bien il prononce des mots très doux. Doté d'une férocité choquante, il rit fort et fait des mimiques avec ses yeux pour effrayer les créatures. Il peut dormir, bailler ou rester éveillé selon les moments. (*Ces comportements peu dignes le rendent plus proche des humains que le sourire bienveillant de Vishnu.*) Il arrive aussi qu'il récite des mantras ou devienne la divinité pour laquelle ils sont récités, qu'il se plie à des austérités ou devienne le dieu qui est adoré par celles-ci. Il fait parfois des cadeaux ou bien les reçoit. Parfois il prend la position du yogin ou au contraire devient l'objet de la contemplation dans le yoga. Il peut être vu sur l'estrade des sacrifices, voire dans le bûcher lui-même, au milieu d'une étable ou dans un feu. Il peut être vu sous les

traits d'un jeune garçon ou d'un vieillard. Il prend du plaisir avec les filles et les épouses des rishis. Sa chevelure est longue et se tient hérissée. Il est tout nu car il a l'horizon pour vêtement. Il a de grands yeux terribles. Il a le teint clair, plus foncé ou tout noir, il est pâle ou de la couleur de la fumée, et il est rouge. Il a le vide de l'espace pour vêtement et il couvre toutes choses. Qui peut vraiment comprendre jusqu'où s'étend Mahādeva qui est (*en fait*) sans forme, un et indivisible, qui fait apparaître des illusions, qui est la cause de toutes les actions et destructions dans cet univers, qui assume la forme d'Hiranyagarbha (*l'œuf primordial*), qui est sans début, milieu ni fin et qui est non né. Il vit dans le cœur, il est le souffle vital, il est l'esprit et il est jīva. Il est l'âme du yoga et ce qu'on appelle yoga. Il est la contemplation dans laquelle entre le yogin. Il est l'Âme Suprême. En fait, Mahesvara, l'essence de la pureté, ne peut être compris par les sens (*l'esprit*) mais seulement par l'intermédiaire de l'âme saisissant son existence. Dévoue-toi à lui, fixe ton cœur sur lui et accepte-le comme ton seul refuge, O fils. Adore Mahādeva et alors peut-être tu verras tous tes souhaits réalisés.

[Le traducteur] Ici prend fin le portrait de Bhava dressé par la mère d'Upamanyu, qui est aux antipodes du vieillard à barbe blanche du plafond de la Sixtine et de Celui dont il est interdit d'imaginer les traits. On conçoit par son intermédiaire que la dévotion de nombreux hindous soit plus affective et qu'au travers de Shiva ils s'aiment beaucoup eux-mêmes. Il est dit dans plusieurs Upanishads, dont le Taittiriya (section II.6): Il désira "devenir nombreux." Il créa le monde et, étant entré dedans, Il devint vérité et mensonge, existence et inexistence, connaissance et ignorance, manifeste et non manifeste. Bhava est l'expression de cette multiplicité de formes constituant un tout, de cette multitude de mensonges habités par la vérité. Il est l'expression dans le réel de ce dont Vishnu est le principe.

Upamanyu raconta ensuite comment, alors qu'il suivait les conseils de sa mère et s'adonnait aux austérités, il reçut la visite de Shiva ayant pris les traits d'Indra pour le mettre à l'épreuve. C'est à cet Indra-là qu'il fit la déclaration suivante.

[Indra] Je suis satisfait de toi. Demande-moi la grâce que tu désires.

[Upamanyu] Je ne désire aucune grâce venant de toi ou d'aucune autre divinité, O aimable dieu. Je te le dis en toute sincérité, c'est à Mahādeva seul que je dois demander des grâces. Ce que je dis est la pure vérité, O Shakra. Il n'est pas d'autres mots qui me soient agréables que ceux qui ont un rapport avec Maheshvara. Sur l'ordre de Pashupati, le Seigneur de toutes les créatures, je suis prêt à devenir un ver ou un arbre aux nombreuses branches. (*Pashupati est au sens littéral le seigneur des animaux.*) Si elle n'est obtenue par la grâce de Mahādeva, la souveraineté des trois mondes ne saurait être agréable. Que je naisse parmi les chandalas tant que le reste dévoué aux pieds de Hara. Qu'au contraire je naisse dans le palais d'Indra, je ne saurais être satisfait si je ne suis pas dévoué au Seigneur des créatures. Si une personne manque de dévotion envers Pashupati, sa misère ne saurait pas plus trouver de fin que si en manque de nourriture il devait survivre d'air et d'eau. Quel besoin est-il d'autres discours quelle que soit leur grande portée morale pour celui qui ne souhaite pas vivre un moment sans penser aux pieds de Mahādeva? Quand vient l'âge amoral et impie de Kali, une personne ne devrait pas distraire un instant son cœur de la dévotion à Mahādeva. Celui qui a bu l'élixir de vie (*amrita*) qu'est la dévotion à Hara est libéré de la peur du monde. (*Mais*) Celui qui n'a pas obtenu la grâce de Mahādeva ne peut réussir à se vouer à lui pour un seul jour, une demi-journée, une heure, une minute ou même une seconde. (*En étant indigne par nature il ne saurait éprouver de la dévotion.*) Sur l'ordre de Mahādeva je deviendrais de bon cœur un ver ou un insecte, tandis que la souveraineté des trois mondes, si elle m'était offerte par toi, n'aurait aucun attrait, O Shakra. Sur l'ordre de Hara je deviendrais un chien et cela serait alors mon plus grand désir. Si elle ne m'était donnée par Maheshvara je n'accepterais pas la souveraineté sur les dieux (*c'est-à-dire de devenir toi, Indra*). Je ne désire pas la souveraineté des cieux, non plus que celle sur les dieux, ni même accéder à la sphère de Brahmā. En fait je ne désire pas la cessation de l'existence individuelle qu'on appelle le salut

(*moksha*), qui implique une complète identification avec le Brahman. Ce que je veux c'est être l'esclave de Hara. Aussi longtemps que le Seigneur des créatures, l'illustre Mahesha (*Mahā-Isha: le Grand Seigneur, Celui à qui tout appartient*) qui porte une couronne et dont le corps a la pure blancheur du disque lunaire, n'est pas satisfait de moi, je supporterai avec entrain toutes les misères associées à une centaine de vieillesse, morts et renaissances qui sont le lot des êtres incarnés. Quelle personne dans l'univers peut espérer atteindre à la sérénité sans trouver grâce aux yeux de Rudra, qui ne subit ni la vieillesse ni la mort, est doté de la clarté radieuse du soleil, de la lune et du feu, qui est la source de tout ce qui existe ou n'est qu'illusion dans les trois mondes, qui est l'existence même une et indivisible? Si, en conséquence de mes fautes, des renaissances doivent être mon lot, je me dévouerai au cours de ces nouvelles vies seulement à Bhava."

[Indra] Quelle raison te fait penser qu'il existe un Etre Suprême et qu'Il est la source de toutes choses?

[Upamanyu] Je sollicite les grâces de ce Dieu Suprême nommé Shiva que ceux qui prononcent le Brahman (*Vérité*) ont décrit comme existant et non-existant, manifeste et non-manifeste, éternel et immuable, un et multiple. Je sollicite les grâces de Lui qui est sans commencement, milieu ni fin, qui est connaissance et puissance, qui est inconcevable et l'Ame Suprême. Je sollicite les grâces de Lui dont sont issus tous les pouvoirs, qui n'a été produit par personne, qui est immuable et qui bien que n'ayant jailli d'aucune graine est la graine de toutes choses dans l'univers. Je sollicite les grâces de Lui qui est la lumière éblouissante, qui est l'essence de toutes les austérités, qui transcende toutes les facultés dont nous sommes dotés et auquel nous devons nous dévouer pour le comprendre, par la connaissance duquel on est libéré de la souffrance et du chagrin. Je le vénère Lui, O Purandara, qui sait tout de la création des éléments et des pensées de toutes les créatures, qui est la cause originelle de leur création et de leur existence, qui est omniprésent et peut tout donner. Je sollicite les grâces de Lui qui ne peut être compris par des arguments, qui est l'objet de l'inquisition et de la contemplation (*littéral. sāmkhya et yoga*), qui transcende tout et que toute personne versé dans la philosophie vénère et adore. Je sollicite les grâces de Lui, O Maghavan, qui est l'âme de Maghavan lui-même, dont on dit qu'il est le Dieu des dieux et le maître de toutes les créatures. Je sollicite les grâces de Lui qui a évoqué en existence l'œuf primordial, a rempli l'espace et créé en premier Brahmā le créateur des mondes. Qui d'autre que le Seigneur Supr me pourrait avoir créé le feu, l'eau, le vent, la terre, l'espace, l'esprit et ce qui est appelé mahat? Dis-moi, O Shakra, qui d'autre que Shiva pourrait avoir créé la raison (*manas*), l'intelligence, la conscience ou l'ego, les éléments subtils du nom de tanmātras et les sens? Qui est plus grand que Shiva? Les sages disent que l'Aïeul Brahṇ est le créateur de cet univers. Cependant c'est en vénérant et satisfaisant Mahādeva, le Dieu des dieux, que Brahmā a acquis puissance et prospérité. Cette grande puissance qui réside dans cette Etre illustre doté de la qualité d'être unique (*Hiranyagarbha*) qui créa Brahmā, Vishnu et Rudra, est issue de Mahādeva. Dis moi qui est supérieur au Seigneur Suprême? .../...

[Le traducteur] *Upamanyu n'a pas répondu à la question à laquelle on ne peut répondre par une autre "raison" que: poser la question c'est y répondre. Ce qu'il en a dit de plus approchant est qu'Il est l'objet du sāmkhya et du yoga. Comme d'usage en un tel cas, il donna ensuite à Shakra de multiples évidences de ce qu'on appelle la Providence Divine. Il lui fit remarquer entre autres que les dieux sont toujours restés unis face aux asuras et que, en dépit de leur infériorité apparente, ils ont toujours eu gain de cause. Il lui rappela que l'idée de sacrifice, qui est à la base de la subsistance des dieux et des puissances qu'ils représentent, n'est pas leur création mais celle de Mahādeva. Il dit aussi: "Qui d'autre que Lui danse sur les lieux de crémation (i.e. est seul à ne pas craindre la mort)? Qui d'autre que Lui peut vaincre le désir (Kama qu'une fois Shiva a foudroyé pour avoir tenté de le séduire)? Qui d'autre que Lui n'est pas concerné par le résultat des actions (karma) et par conséquent doit*

être considéré comme leur source universelle?" Le passage qui suit m'a paru particulièrement intéressant.

[Upamanyu] Quelle autre raison est-il besoin pour établir ma foi? Mahādeva est la cause de toutes les causes. Nous n'avons jamais entendu dire que les dieux à une quelconque époque aient adoré un autre symbole que celui de Mahādeva. Brahmā a pour symbole le lotus, Vishnu le disque, Indra la foudre. Mais les créatures ne portent aucun de ceux-là. Par contre toutes portent ceux qui marquent Mahādeva et son épouse. Aussi toutes ~~doivent~~ doivent être considérées comme appartenant à Mahādeva. Toutes les créatures de sexe féminin sont nées en raison de la nature d'Umā et par conséquent portent la marque de la féminité qui distingue Umā. Toutes les créatures de sexe masculin sont nées de Shiva et portent la marque de la virilité qui distingue Shiva. La personne qui prétend que dans les trois mondes, avec leurs créatures mobiles et immobiles (*végétales*), il existe une autre cause (*de leur existence*) que Mahādeva et qui cependant porte sa marque ou celle de son épouse, ~~devient~~ ~~est~~ considéré comme un(ou une) misérable et être exclu des créatures de l'univers. Chaque être portant la marque du sexe masculin doit être connu comme Ishāna tandis que tout être portant la marque de la féminité doit être connu comme Umā.

[Le traducteur] Ces considérations sur la vie sexuée comme moteur de la vie doivent être accompagnées pour être complètes d'une remarque précédente d'Upamanyu à Shakra: "Qui d'autre que Lui a pour moitié du corps sa chère épouse?" En tant qu'origine des créatures, le Purusha ne peut être dissocié de Prakriti. Shiva et Shīv sont indissociables. A titre d'anecdote à ce sujet, les statues de la période Chola représentant Shiva moitié mâle (à droite ou à gauche et de la tête aux pieds) et moitié femelle sont impressionnantes de précision dans l'observation des différences d'ossature.

Alors même qu'Upamanyu s'inquiétait d'avoir été distrait par Shakra de sa vénération de Shiva, il le vit se transformer et prendre l'apparence qu'il avait toujours souhaité contempler. Je passerai sur la description de Shiva et de son épouse chevauchant le taureau Nandu, qui est un classique du genre: rayonnant de lumière et de beauté, entouré de millions de soleils, portant la lune sur son front, tout blanc, vêtu de blanc et portant des guirlandes blanches, sur le taureau Nandu à la belle musculature incarnant la puissance, entouré de tous les dieux et de toutes ses armes. J'omettrai de traduire aussi le "nama" révérencieux d'Upamanyu qui suit cette description, qui comme il se doit est une suite d'épithètes de Shiva, imagées et requérant autant d'explications. Je préfère rapporter celui de Krishna, plus transcendant. Après qu'Upamanyu eut fini de lui exposer la gloire de Shiva, Krishna s'adonna à des austérités et put à son tour rencontrer Shiva. Il lui dit ceci.

[Krishna] Nama à Toi qui est l'origine éternelle de toutes choses. Les rishis disent que tu es le Seigneur des Vedas (*les lois de l'univers*). Les justes disent que tu es l'Austérité, le sattva, le rajas et le tamas, et que tu es la Vérité. Tu es Brahmā, tu es Rudra, tu es Varuna, Agni, Manu, Bhava, tu es Dhatri (*le support, le créateur*), tu es Tashtri (*l'architecte*), tu es Vidhatri (*l'organisateur*), tu es le puissant maître de toutes choses et tu es partout. Tous les êtres mobiles et immobiles sont nés de toi. Ce triple monde avec toutes ses entités a été créé par toi. Les rishis disent que tu es au delà des sens, de l'esprit, du souffle vital, des sept feux sacrificiels, de tout le reste qui a pour refuge l'Âme Universelle (*tout ce qui est spirituel, conscience, devoir*) et des dieux qui sont vénérés et dignes de l'être (*tout ce qui est pouvoir*). O illustre, tu es les Vedas, le Sacrifice, Soma, Dakshina, Pāvaka, Havi et tout le reste qui est requis pour un sacrifice. (*Soma est ici le jus de haschich mélangé au lait, dakshina le don aux brahmins, pavaka le feu recevant les offrandes et havi l'oblation, sous formes personnifiées.*) Les mérites obtenus par les sacrifices, la générosité envers les autres, l'étude des Vedas, les vœux, le contrôle de soi, la modestie, la gloire, la prospérité, la splendeur, le contentement et le succès, tous existent pour conduire à toi. Le désir, la colère, la peur, la cupidité, l'orgueil, l'illusion, la malice, les peines et les maladies sont, O illustre, tes enfants. Tu es tous les actes

des créatures, tu es la joie et la peine qui en découlent, tu es aussi l'absence de joie et de peine, tu es cette ignorance qui est l'indestructible graine du désir, tu es à la source de l'esprit, tu es la puissance et tu es l'éternité. Tu es le Non Manifeste, tu es le souffle, tu es l'inconcevable, tu es le soleil aux milliers de rayons, tu es le chit rayonnant (*cette chose qui vibre, qui a des raisons, des volontés et une conscience*), tu es le premier de tous les sujets d'intérêt et le refuge de la vie. L'utilisation dans les textes de suites de mots tels que Mahat, Atman, Intelligence, Brahman, Univers, Sambhū et Aja, montre que tu es considéré (*par leurs auteurs*) comme identique à Mahat et Atman. En vérité, le brahmin lettré qui te considère comme tout cela emporte une victoire sur l'ignorance qui réside à la racine du monde. Tu résides dans le cœur de toutes les créatures et tu es adoré par les rishis comme le Connaisseur du Champ (*kshetrajñā*). Tes bras et tes jambes s'étendent de toutes parts, tes yeux, tes têtes et tes faces sont partout. Tu entends partout dans cet univers et tu restes immobile imprégnant tout. De tous les actes qui sont accomplis en un clin d'œil ou en toute autre division du temps associée au pouvoir du soleil, tu es le fruit. Tu es la lumière originelle, l'homme et ce qui réside dans le cœur de tous. (*En termes plus explicites la lumière est le chit de l'univers, l'homme - purusha - est l'acteur qui veut, crée et pense. Ce qui réside dans le cœur de tous est bien entendu l'ātman.*) Tu es les différents attributs de succès dans le yoga: l'absence de raffinement et la subtilité, la réalisation et la suprématie, la lumière et l'immutabilité. (*Je tenterais d'expliquer cette déclaration en ces termes: l'engagement dans le yoga doit être sans raffinement ni restriction, mais il demande une subtilité dans le comportement; il assouvit tous les désirs et rend identique au Suprême; il apporte la connaissance et la sérénité.*) La compréhension, l'intelligence et tous les mondes sont fondés sur toi. Ceux qui sont dévoués à la méditation, qui sont toujours engagés dans le yoga, qui s'en tiennent à la vérité et qui contrôlent leurs passions, te cherchent et trouvent leur place en toi. Ceux qui te connaissent pour ce qui est immuable, qui réside dans tous les cœurs, qui est doté de suprême puissance, qui est le plus ancien purusha, pure connaissance, chit radieux, ultime refuge, sont sans conteste dotés d'une grande intelligence. Vraiment ces personnes sont stables et transcendent l'intelligence. En comprenant les sept entités subtiles (*mahat, ego, éléments subtils appelés tanmatras*), tes six attributs (*d'après Ganguli: l'omniscience, la plénitude, l'éternité, l'indépendance, la puissance inépuisable et l'infailibilité*) et en étant versé dans un yoga dépourvu de fausses notions, l'homme sage réussit à entrer dans ton Self.

[*Le traducteur*] *Bhava, satisfait, lui accorda huit grâces (d'après moi parce la magie des nombres sont un de ses secrets). Krishna lui répondit: "La fermeté dans la vertu, la victoire sur les ennemis, la plus grande gloire et la plus grande puissance, la dévotion dans le yoga, ta présence et des centaines d'enfants, tels sont les grâces que je sollicite." Uṁ lui dit alors que Shiva lui accordait un fils du nom de Sāmba (qui jouera un rôle fondamental dans le dénouement de l'histoire). Elle lui accorda aussi huit grâces et il choisit: l'absence de colère envers les brahmins, la bienveillance de son père et de sa mère, une centaine de fils, les plus grandes joies, l'amour envers sa famille, la sérénité et le discernement dans ses actes. En bonne moitié de Shiva elle lui promit tout cela plus seize mille épouses qui auraient pour lui et de lui un amour illimité. Je tenais à le préciser pour que ceux qui s'indignent du grand nombre de ses épouses, alors que tout hindou se doit d'être monogame, sachent qu'il s'agit d'une grâce de Parvatī.*

Upamanyu, ne tarissant pas de louanges pour Shiva voulut réciter à Krishna celles que chanta un de ses dévots du nom de Tandī voilà bien longtemps, au krita yuga. Il n'est pas dans mon intention de rapporter dans son entier ce chant qui constitue la section XVI. Simplement j'en ai extrait un passage qui me semble illustrer la différence essentielle entre la dévotion à Shiva ou à Vishnu. On attribue sans arrière pensée à Shiva ce qui qualifie son épouse: les gunas et les passions. Qui oserait dire de même à propos de Vishnu?

[Tandi] Tu es ce qui projette les créatures en existences et les rétracte en lui-même. Tu es celui qui donne. Tu es le paradis, l'émancipation et le désir. Tu es la colère qui inspire les créatures. Tu es sattva, rajas et tamas. Tu es les régions inférieures et les régions supérieures. Tu es la terre, le vent, l'eau, le feu, l'espace. Tu es la parole, l'intelligence, la résolution, les actes des créatures. Tu es la vérité et le mensonge, l'existence et l'illusion. Tu es les sens et l'immuable qui transcende Prakriti.

Section XLIV

Les traditions concernant le mariage

[Le traducteur] Parlons d'un sujet plus pragmatique et suggérant des pensées frivoles, mais aussi susceptible d'alimenter les critiques car le mariage arrangé et la dot restent des sujets épineux.

[Yudhishtira] Parle-moi, O grand-père, du devoir de base, ce qui est la racine de la famille, du foyer, des ancêtres et des hôtes. Je pense que ce doit être le plus grand des devoirs. Dis-moi à quelle personne doit-on accorder sa fille?

[Bhīshma] Après être renseigné de la conduite et des traits de caractère de la personne, de son éducation et de ses possessions, de sa naissance et de ses actes, une bonne personne devrait accorder sa fille au futur gendre le plus accompli. Tous les brahmins vertueux agissent ainsi, O Yudhishtira, et cette procédure est appelée mariage brahmanique. Pour amener à la maison celle qui a été choisie, le devoir éternel pour un kshatriya connaissant les règles est de faire un cadeau de consentement. Quand le père de la fille, ne tenant pas compte de ses propres désirs, accorde sa fille à une personne qu'elle aime et qui éprouve les mêmes sentiments pour elle, il s'agit de la forme de mariage appelée gandharva par ceux qui sont experts des Vedas, O Yudhishtira. Les sages disent que la pratique qui consiste à acheter une fille pour un prix élevé et à satisfaire la cupidité de tous ses parents est celle des asuras, O roi. Abattre et couper la tête des parents en pleurs puis enlever de force la future épouse est appelé une noce rākshasa. Des cinq, trois sont vertueuses et deux ne le sont pas. Les formes de mariage pisacha et asura ne devraient jamais être pratiquées. Les trois autres modes de mariages sont justes et on doit y avoir recours sous leur forme pure ou celle d'un hybride.

[Le traducteur] Dans cet énoncé je pense que Ganguli s'est laissé influencer par les coutumes en vigueur à son époque en interprétant librement la phrase ambiguë concernant la pratique des kshatriyas, qu'il traduit par: "Après avoir choisi un gendre éligible, le père peut aussi l'inciter à épouser sa fille par des présents de différentes natures. Cette forme de mariage est la pratique éternelle de tous les bons kshatriyas." Cette traduction est en complète contradiction avec le reste du texte, ainsi qu'avec les *terūtasābhipretam utsrija*" du shloka suivant - écartant ce qui lui est cher - se rapportant au père gandharva.

[Bhīshma] Un brahmin peut avoir trois épouses et un kshatriya peut en prendre deux. Quant au vaishya, il doit avoir une seule épouse appartenant à sa caste. Les enfants nés de toutes les épouses sont égaux. Des trois femmes d'un brahmin, celles prises dans sa propre caste doivent être considérées comme supérieures. De même pour le kshatriya, de ses deux épouses celle qui appartient à sa caste est supérieure. Certains disent que les personnes des trois castes supérieures peuvent prendre pour leur plaisir des femmes des castes inférieures à la leur ou de celle des shudras. Cependant d'autres interdisent cette pratique. Les personnes vertueuses condamnent le fait d'engendrer un enfant à une femme shudra. Un brahmin dans cette situation encourt le risque d'avoir à expier. (C'est son choix.) Une personne âgée de trente ans devrait épouser une fille âgée de dix ans qu'on appelle nagnika (*littéral. déserte, nue: pré-pubère et donc infertile, et sur le plan formel celle qui n'est pas tenue par la décence à cacher le haut de son corps.*) et une personne âgée de vingt et un ans épouser une fille âgée de sept ans. Cette fille qui n'a ni frère ni père ne devrait pas être épousée, O chef de la race de

Bharata, car elle pourrait être désignée pour générer une descendance mâle à son père (*putrika*).

*[Le traducteur] Le mariage d'enfants est resté une tradition en vigueur jusque dans les premières décennies du vingtième siècle. Il est aujourd'hui interdit mais probablement encore pratiqué dans les milieux peu évolués. En fait la fille restait chez ses parents au moins jusqu'à la puberté et le plus souvent on se contentait de célébrer un engagement qui liait le sort des deux enfants à condition que tous deux restent en vie. Sinon une fillette risquait de se retrouver veuve à vie sans avoir jamais consommé de mariage. La grande différence d'âge entre les deux époux tenait compte du fait que les jeunes hommes suivaient des études contrairement aux filles: à l'époque ils apprenaient les Vedas et l'art du combat et les jeunes brahmins faisaient leur brahmacharya chez un précepteur (d'où la mise en garde fréquente contre le péché de dormir avec l'épouse du précepteur). La réserve concernant les filles n'ayant pas de frère s'explique du fait qu'il peut avoir été convenu, expressément ou non, entre les deux pères que les enfants qui naîtront du couple seront les héritiers de la famille de l'épouse et perpétueront les rites dus aux ancêtres de celle-ci. La fille tient alors lieu de fils (*putra*). Si de plus le père de la fille en question est décédé au moment du mariage, on peut toujours conjecturer qu'il avait cette intention. En ce cas, accepter la fille comme bru n'est pas honorable car cela peut être interprété comme l'impossibilité de trouver un meilleur parti pour son fils.*

[Bhīshma] Après la puberté, une fille (*si elle n'est déjà mariée*) devrait attendre trois ans puis chercher un époux elle-même. L'union avec une telle fille n'est pas honteux et sa progéniture est respectable. Si elle ne se choisit pas un époux, elle encourt les reproches de Prajāpati. On ne doit épouser que celle qui n'est pas une sapinda de sa propre mère ou une sagotra de son père. C'est la tradition établie par Manu.

[Le traducteur] Le mot gotra, qui a pour sens littéral l'étable, désigne les personnes appartenant à un clan, qui inclut tous les descendants d'un même ancêtre du côté paternel pouvant être désignés nommément comme son fils ou sa fille. Au sens propre, pinda désigne la bouchée de nourriture, en particulier celle offerte rituellement aux ancêtres, et par extension l'embryon. Une personne est sapinda si elle est de la même pinda que la mère (proche parente) de même qu'est sagotra celle qui est proche parente du père. Le problème est que peut être considéré comme appartenant au même clan (sagotra) toute personne ayant un même ancêtre mâle en remontant jusqu'aux temps védiques, sur la base de son nom ou de sa lignée connue: un exemple extrême pour les kshatriyas est celui du clan Bharata. Le code de mariage hindou établi en 1955 stipule que le mariage est valide sur le plan religieux si les deux époux sont hindous, sains d'esprit, consentants, âgés au minimum de 21 ans pour le garçon et 18 ans pour la fille, célibataires et ne sont pas sapindas (jusqu'à la troisième génération) ou sagotras (jusqu'à la cinquième génération en incluant la personne concernée). Mais cette dernière restriction n'est qu'une recommandation sur le plan légal, qui peut être utilisée comme clause d'invalidation par l'un des époux (l'appartenance à une communauté religieuse est un droit civique et non une obligation). Le mariage n'est formellement interdit qu'entre personnes apparentées au niveau de la première génération: oncles et tantes ou nièces et neveux, cousins germains, belles sœurs. Aucun texte religieux ancien ne fait état d'un interdit formel à propos de l'appartenance à un même clan. Pourtant la question reste à l'origine de pratiques tyranniques et de meurtres dans les milieux arriérés, auxquelles le système juridique tente de remédier par des sanctions très sévères.

[Yudhishtira] Désirant se marier, l'un a effectivement donné le prix convenu, la famille peut avoir accepté une offre, un autre peut avoir fait état de sa force (*de sa "splendeur"*), un autre encore de sa richesse, ou enfin avoir pris la main de la fille selon les rites. O grand-père, duquel devient-elle l'épouse en fait? Pour celui qui désire connaître la vérité, tu es les yeux avec lesquels il doit regarder.

[Le traducteur] Là encore Ganguli me semble avoir interprété très librement le texte en traduisant par: "Désirant se marier l'un offre une dot; un autre dit que ce sont les parents de la fille qui consentent à la promesse de mariage qui doivent donner une dot; un autre promet d'enlever la fille de force; un autre fait état de sa richesse; un cinquième enfin a effectivement pris sa main selon les rites."

[Bhīshma] Quelques soient les actes (*usages*) que les hommes ont approuvés ou établis en consultant les sages, l'expérience montre qu'ils sont bénéfiques. Par contre le mensonge est toujours impie. Si elle accorde sa main à un autre que celui auquel elle l'a promise, la femme mariée et les fils nés d'elle, le ritvij officiant au mariage, les précepteurs enseignant les rites et les Vedas et leurs disciples sont susceptibles d'avoir à expier. Selon l'opinion de certains (*cependant*) aucune expiation n'est nécessaire pour une telle conduite. Le code de Manu ne loue pas qu'une femme vive avec un homme qu'elle n'aime pas (*qu'elle a accepté d'épouser parce qu'elle lui avait été promise*). Vivre en tant qu'épouse d'une personne qu'elle n'aime pas incite au péché et au déshonneur. Nul n'encourt de péché majeur dans les cas qui suivent: enlever de force pour l'épouser dûment en suivant les rites une fille qui a été promise au ravisseur ou une fille dont la dot a été payée et acceptée. Lorsque les parents de la fille expriment leur consentement, il faut recourir à des mantras et une oblation rituelle dans le feu (*homa*). Ces mantras concrétisent ce pourquoi ils sont prononcés (*sacralisent la promesse et l'acceptation*). Des mantras et un homa récités et accomplis sans que la fille ait été accordée en mariage par ses parents sont inefficaces. (*Une promesse mutuelle des deux candidats au mariage sans l'accord des parents n'est pas sacralisée par des mantras.*) L'engagement pris par les parents d'une fille est, nul ne doit en douter, ferme et sacré. Mais les engagements que prennent l'épouseur et l'épousée (*lors du mariage*) en ayant recours à des mantras le sont encore plus. Les écritures édictent que le mari doit considérer sa femme comme acquise en conséquence de ses actes dans une vie passée ou par ordre divin. (*Elle est "acquise" en conséquence d'un acte de mariage avec elle dans une vie passée. Je crois, sans en avoir la certitude, que la formule prononcée au cours du mariage par l'époux inclut la promesse de se marier au cours de sept vies.*) Par conséquent, on n'encourt aucun reproche en acceptant pour épouse une fille qui a été promise à un autre par ses parents ou pour laquelle ils ont accepté une dot d'un autre.

[Le traducteur] En résumé, l'engagement pris entre les parents de la fille et du garçon avant le mariage et concrétisé par des mantras est un vœu sacré et s'en dédire est un mensonge, donc un péché grave. Mais s'ils se marient sans l'accord des parents, nul ne saurait défaire les vœux qu'ils ont noués par édit divin. Ce qu'ils encourent en ce cas est une malédiction parentale. Le mariage est indissoluble aussi bien par décision parentale que par divorce. Cependant celui-ci est légal d'après le code du mariage établi en 1955 et peut être demandé par l'un ou l'autre des partenaires notamment en cas d'infidélité avérée, vie séparée depuis deux ans au moins, maladie incurable ou changement de religion.

[Yudhishtira] Quand, après avoir reçu une dot, le père de la fille voit se présenter un prétendant plus éligible que le précédent - un qui est doté de l'agrégat des trois en justes proportions - le père de la fille encourt-il un reproche en rejetant le prétendant dont il a reçu une dot au bénéfice de celui qui est plus éligible? (*Etablir une encyclopédie des agrégats serait d'un grand apport à la culture. On peut faire figurer dans celui-ci ce que bon nous semble mais je parierais volontiers pour: vertu, attrait physique et prospérité - dharma, kāma, artha.*) Dans un tel cas les deux alternatives semblent devoir engendrer une faute car rejeter la personne à laquelle la fille a été promise n'est pas honorable mais rejeter celle qui est plus éligible ne peut être bon (*en vertu du devoir parental*). Comment devrait se conduire le père pour qu'on dise qu'il a agi pour le mieux? Tous les devoirs nous semblent demander d'en délibérer avec tant de précautions et nous voudrions avoir des certitudes. Tu es nos yeux en vérité! Explique-nous cela. Je ne suis jamais rassasié de t'entendre.

[Bhīshma] Le don d'une dot n'implique pas le statut d'épouse. Ceci est bien connu par celui qui la paie à titre de prix de la fille. Les bonnes personnes n'accordent jamais leur fille parce qu'ils y sont incités par la dot offerte. Lorsque la qualité de la personne (*sa caste*) désirant épouser une fille ne subit pas de diminution par association à la famille de celle-ci, c'est alors que ses parents demandent une dot. Cependant, si convaincu de la réussite du prétendant, le père dit "épouse ma fille en l'ornant comme il convient d'or et de bijoux" et le prétendant accepte cette demande, on ne peut dire que l'un accepte et l'autre donne une dot car cette transaction n'est pas vraiment une vente. L'octroi en mariage d'une fille en acceptant ce qui doit être considéré comme des cadeaux est une pratique éternelle. En matière de mariage, certains pères disent: "Je n'accorderai pas ma fille à une telle personne" ou au contraire "Je l'accorderai à tel type de personne" ou avec véhémence "Je donnerai ma fille à celui-ci". Aucune de ces déclarations ne vaut acte de mariage. On voit les gens solliciter les uns des autres la main d'une jeune fille mais le mariage ne prend effet que lorsque sa main est prise selon les rites. On dit que c'est la grâce accordée aux hommes au temps jadis par les Maruts à propos des filles à marier. (*Que revenir sur une promesse de mariage n'est pas un péché grave si un meilleur impétrant se présente.*) Les rishis ont ordonné qu'un homme ne doit accorder sa fille qu'à la personne la plus éligible. Elle est convoitée et est source de descendance pour la lignée collatérale (*les parents par alliance*). C'est ce que je pense. La pratique de vendre sa fille est connue des hommes depuis longtemps. Connaissant bien cette pratique, tu es à même de lui trouver d'innombrables fautes en l'examinant bien. Le don ou l'acceptation d'une dot ne peut être considéré comme une validation du mariage par l'une ou l'autre des parties.

[Le traducteur] Bhīshma lui raconte alors l'histoire des filles du roi de Kashi qu'il avait enlevées pour son frère Vichitrañrya. Selon lui Ambā était effectivement mariée selon les rites, ce qui signifie qu'après qu'elle eut été libérée par Bhīshma son époux l'aurait rejetée mais qu'elle restait son épouse en titre. Sa vie en était d'autant plus ruinée et cela justifie sa volonté de mourir pour châtier Bhīshma dans une prochaine vie. Toujours selon Bhīshma, une dot avait été payée pour les deux autres filles, Ambikā et Ambalikā, mais elles n'étaient pas dûment mariées selon les rites. Cette partie du texte n'est pas très instructive et l'histoire est contradictoire avec l'organisation par leur père d'un svayamvara selon le texte de l'Adi Parva.

Quoi qu'il en soit la pratique en vigueur de nos jours est celle que Ganguli attribue aux kshatriyas. Qu'il ait été dans leur nature d'imposer leur puissance et qu'ils aient parfois enlevé la fille d'autres kshatriyas ou l'aient acceptée en cadeau, comme dit Bhīshma dans l'Adi Parva, ne fait pas de doute. Mais qu'ils aient exigé de plus une somme d'argent ou du bétail pour emmener "celle qu'ils convoitaient et qui était source de descendance" n'est guère plausible de leur part. Le texte que nous venons de lire parle souvent de prix (*dhana* ou *shulka*) à payer. Doit-on en conclure que la tradition suivie par une grande majorité d'hindous aux temps modernes est de vendre leur fils? Cela alors que la fille cesse d'appartenir à la famille de ses parents, tandis que celui-ci ne la quitte pas. L'idée avouée est qu'un époux est un investissement à long terme pour la future mariée et aussi pour sa famille: que ce soit un prêt pour un rendu ou une alliance politique pour arriver à ses fins. Le fait est qu'avoir une fille à marier est une calamité financière pour beaucoup (qui ne sont même pas kshatriyas). La pression sociale subie est amplifiée par la nécessité de marier la fille avant qu'elle ait atteint un certain âge car il est du plus mauvais auspice que l'épouse soit plus âgée que son mari. Nul ne sait exactement quand fut instaurée cette pratique condamnable qui pousse certains parents à maudire la naissance d'une fille et nous ne l'apprenons probablement que lorsqu'elle aura cessé de sévir. Une chose est sûre: elle n'est pas explicitement prescrite dans les écritures et Bhīshma dit: "**Tu n'es** même de juger des innombrables fautes du concept de dot". Certains sociologues pensent qu'elle trouve son origine précisément dans la séparation de l'épouse d'avec sa famille. Il aurait été d'usage au

temps où l'Inde était une colonie anglaise que les femmes donnent une partie de leurs bijoux à la nouvelle mariée, à titre personnel pour subvenir aux coups durs le cas échéant. Cette tradition est restée, s'ajoutant au fardeau de la dot en espèces sonnantes et trébuchantes.

Pour juger de l'éligibilité des partenaires, sujet qui préoccupe tant Yudhishtira et à propos duquel il aimerait obtenir des certitudes de son grand-père, il est d'usage de faire appel aux horoscopes. Quel moyen plus fiable en effet de juger si Dieu le veut ou s'ils ont déjà été mariés dans le passé?

Série de textes se rapportant à la générosité

[Le traducteur] Les extraits que j'ai choisis du Shānti Parva nous ont amenés discuter de valeurs morales telles que la vérité et la non-violence. Il en est une autre, fondamentale, dont le bien fondé et la mise en application n'ont pas encore été abordés: c'est la générosité. Voici quelques textes parmi d'autres qui évoquent cela dans le contexte philosophique de l'hindouisme. Ce point méritait d'être souligné car, si la référence constante à la dévotion due aux brahmins peut agacer certains, et à un degré moindre celle au sacrifice, elles prennent tout leur sens si l'on pose pour principe de base l'unicité de l'être. La générosité, nous dit entre autres Bhīshma, est un dī envers toutes les créatures, le don est un principe de base nécessaire au bon fonctionnement de l'univers.

Sections LIX-LX

Donner aux plus méritants

[Yudhishtira] Parmi les dons qui sont mentionnés dans d'autres écrits que les Vedas, lequel mérite le plus la considération à ton opinion, O chef des Kurus? Grande est ma curiosité en la matière. Quel est l'acte de générosité qui suit le donneur dans l'autre monde?

[Le traducteur] Les questions de Yudhishtira en apprennent beaucoup sur sa personnalité et font mentir son titre de dharmarāja.

[Bhīshma] L'assurance envers toutes les créatures de son amour et de son affection, ainsi que de ne jamais leur porter préjudice en aucune manière, se montrer gentil et apporter assistance à ceux qui sont en détresse, donner à celui qui a "soif" ce qu'il désire, donner sans penser qu'il s'agit d'un don, voilà, O chef des Bhāratas, les plus beaux des dons. Les dons d'or, de bétail et de terre sont considérés comme purificateurs des péchés. Ils sauvent le donneur de ses méfaits. O chef des hommes, prend soin de toujours faire ces dons à ceux qui sont vertueux. La personne qui souhaite que ses dons soient éternels doit donner à ceux qui possèdent les qualifications requises, quoi qu'ils désirent et quoi qu'il possède chez lui (*qu'il puisse donner*). La personne qui fait des dons agréables ou agit pour l'agrément des autres, obtient à son tour ce qui lui est agréable. De plus il devient lui-même agréable à tous, ici et ailleurs. O Yudhishtira, cet homme est un misérable cruel qui, par vanité, ne répond pas dans la mesure de ses moyens aux sollicitations d'assistance de ceux qui sont pauvres et sans défense. (*abhīmanat: par estime de lui-même, dédain, voire volonté de nuire.*) Cet autre qui se montre généreux même envers un ennemi tombé dans la détresse quand il se présente à lui pour solliciter son aide, est vraiment le meilleur des hommes. Nul n'est l'égal de celui qui satisfait la faim d'une personne amaigrie, instruite, dépourvue de support et affaiblie par la misère. Il faut toujours, O fils de Kūṇḍina dans toute la mesure de ses moyens dissiper la détresse de personnes justes, observant des vœux et qui, bien que dépourvues d'épouse et de fils et plongées dans la misère, ne sollicitent l'assistance de personne. Ces personnes qui ne prononcent pas de bénédictions envers les dieux et les hommes, qui méritent la révérence et sont toujours satisfaites, qui subsistent de l'aumône sans en solliciter aucune, sont dit-on aussi dangereuses que des serpents au poison virulent. Protège-toi toujours d'elles en leur faisant des dons, O Bhārata!

[Le traducteur] Etonnant Bhīshma qui fait preuve d'une grande sagesse associée aux préjugés et superstitions les plus lamentables. On aurait pu penser dans un premier temps qu'il recommandait de donner aux personnes pieuses et lettrées en vertu de leurs mérites, alors qu'en fait c'est par crainte de leur malédiction.

[Bhīshma] Ils ont les compétences pour faire les meilleurs des ritviks (*prêtres présidant aux sacrifices*). Trouve-les par l'intermédiaire de tes espions. Tu dois honorer ces hommes par des dons de bonnes maisons pourvues avec toutes les nécessités, d'esclaves et serviteurs, de bons et beaux vêtements et de tous les articles contribuant au plaisir, O fils de Kuru. Un homme juste aux actes vertueux doit faire de tels cadeaux, mû par le seul motif que c'est son devoir d'agir ainsi et non par l'espoir d'en tirer une récompense. Un homme bon doit agir en sorte que ces personnes vertueuses que je viens de citer (*les brahmins dangereux comme des serpents*) ne soient pas enclins à refuser ces dons emprunts de dévotion et de foi. Ces personnes sont baignées de connaissances et de vœux. (*Ce qui les rend dangereuses.*) Ces brahmins aux vœux rigides se vouent à l'étude des Vedas et aux austérités sans le proclamer à qui veut bien l'entendre. Quelques dons que tu fasses à ces personnes au comportement pur, maîtrisant pleinement leurs sens et toujours satisfait(e)s en matière de désirs par leurs épouses, ils sont sûrs de te valoir un mérite susceptible de t'accompagner dans le monde, quel qu'il soit, où tu es destiné à aller. On récolte le même mérite en faisant des dons aux personnes régénérées contrôlant leur esprit qu'en versant des libations dans le feu sacré matin et soir. C'est le sacrifice qui t'est destiné, celui qui est sanctifié par la dévotion et la foi et qui est doté de dakshina. Il surpasse tous les autres. Laisse ce sacrifice couler perpétuellement de toi comme les oblations dans le feu. O Yudhishtira, tout comme l'eau dont tu humectes ces oblations en les dédiant (*en disant ceci je donne*) est la part des pitris, la vénération que tu montres envers ces personnes supérieures fait partie de ton service aux dieux. .../...

[Le traducteur] Bhīshma poursuit un moment sur ~~le~~ thème: présider aux sacrifices est l'une des principales fonctions du kshatriya car il est le détenteur des biens et le service des brahmins fait partie des oblations. Il doit rester en permanence dévoué aux brahmins qui sont ses supérieurs, plus encore qu'envers ses parents ou ses enfants ou qu'une épouse envers son mari. Lui-même part le cœur léger pour l'autre monde à la pensée d'avoir toujours servi les brahmins.

[Yudhishtira] De ces deux brahmins, également purs dans leurs comportements et de par la naissance, également lettrés, mais différant en cela que l'un sollicite une aumône et l'autre non, auquel est-il plus méritoire de faire un don, O grand-père?

[Bhīshma] Il a été dit, O fils de Prithā, que la personne satisfaite qui ne sollicite pas mérite plus de recevoir un don que la personne ne se contrôlant pas qui sollicite en attirant la pitié. La valeur d'un kshatriya se juge à la protection qu'il apporte aux autres, celle d'un brahmin à son refus de solliciter. Le brahmin doté de fermeté, d'instruction et de satisfaction réjouit les dieux. Les sages ont dit qu'en sollicitant un pauvre profère un grand reproche. Les solliciteurs sont une gêne sociale au même titre que les voleurs et on dit d'eux qu'ils trouvent la mort. Ce n'est pas le cas de celui qui donne, dont on dit qu'il donne la vie au quémendeur.

*[Le traducteur] Ce jugement en termes cruels s'explique ainsi. Rejoignant le point de vue d'Arjuna dans le Shānti Parva, Bhīshma exprime l'idée que la pauvreté équivaut à l'incapacité d'agir et en cela elle est comparable à la mort. Celui qui quémende fait le reproche à celui qu'il sollicite de ne pas lui avoir prêté assistance volontairement. Ce reproche est particulièrement grave pour un kshatriya dont c'est le devoir fondamental d'assurer la protection de son peuple. La comparaison aux voleurs s'applique probablement aux mendiants professionnels, qui "gênent" en démontrant que le kshatriya n'a pas accompli sa tâche. Le jugement que porte ~~il~~ ^{il} a sur la personne qui quémende est clairement exprimé dans la première phrase de sa réponse: c'est une âme insatisfaite ou ne se contrôlant pas (*adhrit-ātmana*), qui est portée naturellement à se plaindre pour exciter la pitié (*kripa* -*

na). On peut supposer que, du fait de ces dispositions, elle fera probablement un reproche même si elle reçoit un don, tandis que celle qui est toujours satisfaite (dhrimat) et ne quémante pas se contentera de ce qu'on lui donne. Par ailleurs, la pitié (kripā) est un penchant qui n'est pas condamnable, certes, mais n'en reste pas moins une passion. Dans le shloka qui suit, Bhīshma emploie avec discernement le mot ānrihamsa (qui étymologiquement est l'absence de cruauté) pour exprimer la bienveillance, la gentillesse. Pour une fois j'ai pris garde de ne pas le traduire par compassion, comme nous y incite l'usage de ce mot. Dans bien d'autres occasions je me suis laissé prendre à ne pas faire la nuance, tout comme Ganguli qui a l'excuse que l'anglais ne soit pas sa langue maternelle.

[Bhīshma] On dit qu'en faisant un don, O Yudhishtira, le donateur sauve ~~son~~ aussi. La bienveillance est une grande vertu. Puissent les gens se montrer bienveillants en faisant des dons à ceux qui n'en sollicitent pas. Cependant, ceux qui ne mendient pas tout en étant dans la misère doivent être invités avec respect à accepter assistance. Si de tels brahmins, qui doivent être considérés comme les meilleurs de leur ordre, vivent dans ton royaume, considère-les comme un feu couvant sous la cendre. Rayonnant de leur austérité, ils sont capables de consumer le monde. De telle personnes qui ne sont généralement pas vénérées, O fils de Kuru, méritent cependant la vénération sous tous rapports, car elles sont dotées de la connaissance, de la vision spirituelle (*la compréhension*), des mérites de l'austérité et du yoga. O pourfendeur d'ennemis, offre toujours ta vénération aux brahmins. Il faut toujours de ton propre chef te rendre auprès de ces brahmins qui ne sollicitent rien de personne et leur prodiguer tes dons variés en abondance. Le mérite qui découle des libations qui sont versées dans le feu sacré matin et soir est acquis de la même manière en faisant des dons aux brahmins lettrés, connaissant les Vedas et observant de hauts vœux. O fils de Kuntī, ces meilleurs des brahmins qui se sont purifiés par cette étude des Vedas et par ces vœux, qui vivent sans dépendre des autres, qui ne font pas état de leurs études et austérités en les proclamant du haut de la maison, qu'ils soient tes invités et honore-les par des dons de maisons bien construites et plaisantes, fournies de serviteurs, mobilier, vêtements et autres articles de plaisir. (*On pourrait objecter à Bhīshma que c'est à les mettre à l'épreuve de la tentation, mais il a prévu l'objection.*) Conscients de tous les devoirs et dotés d'une vision fine, ces brahmins peuvent accepter les cadeaux qui leurs sont offerts avec dévotion et respect en pensant qu'ils ne doivent pas les refuser pour ne pas décevoir le donateur, O Yudhishtira. Tu dois inviter ces brahmins dont les épouses attendent le retour comme les laboureurs attendent la pluie. Lorsque tu les as rassasiés, donne-leur de la nourriture supplémentaire afin qu'à leur retour à la maison leurs épouses puissent la distribuer à leurs enfants qui réclamaient et ont été apaisés par des promesses. O fils, les brahmacharins contrôlant leurs sens, en mangeant à la maison d'une personne le matin, font que les trois feux sacrificiels de ce maître de maison soient satisfaits. (*Les trois feux sacrificiels qui sont allumés pour certains yajñas sont le symbole de la triple nature d'Agni matérielle, énergétique et spirituelle - Bhū, Bhuva, Sva - et les oblations sont aussi de trois natures.*) En adoptant cette conduite tu es certain de satisfaire le chef des dieux lui-même. Cela constituera le troisième de tes sacrifices, O Yudhishtira, dans lesquels des offrandes sont faites aux dieux, aux pitris et aux brahmins. Par un tel sacrifice tu es certain de satisfaire les Vishvedevas. Que la générosité envers toutes les créatures, le don de ce qui leur est dû, associé au contrôle des sens, la renonciation, la fermeté et la vérité, constitue le bain final du sacrifice qui consiste en un don. (*Le sacrifice est essentiellement un don et respectivement tout don relève du sacrifice. Un don purifie comme le bain rituel qui termine les grands sacrifices en des occasions particulières.*) C'est le sacrifice qui est disposé devant toi (*comme sont disposés sur le sol les ingrédients des oblations avant le rite*), un sacrifice qui est sanctifié par la dévotion et la foi et qui s'accompagne de nombreux dakshinas. Ce sacrifice que constitue un don est considéré comme supérieur à tous les sacrifices, O fils. Alors qu'il soit toujours le tien.

[Le traducteur] A propos des difficultés auxquelles on peut avoir à faire face en exerçant le devoir de donner, j'aimerais te raconter une histoire drôle qu'on peut lire dans le Shānti Parva.

Section CXCIX du Shānti Parva

Argumentation à propos de l'acceptation de dons

[Le traducteur] Tout d'abord il convient de préciser que cette histoire Bhīshma la raconte à Yudhishtira pour illustrer les mérites de la récitation de mantras dans le cas où une personne éprouve des difficultés à concentrer ses facultés mentales dans la méditation du yoga. En fait cette récitation y prépare efficacement. L'histoire met en scène une multitude de personnes qui intervinrent pour convaincre un brahmin d'accepter une grâce. Certaines se laissèrent prendre à leur piège et l'affaire tourna bientôt en ce qu'il est convenu d'appeler un dialogue de sourds, avec des envolées lyriques sur la Vérité. Je ne saurais la raconter dans son intégralité car lorsque les Bhāratas argumentent, ils y prennent grand plaisir. En voici les moments les plus amusants.

[Bhīshma] Il y avait un certain brahmin, à la grande réputation et au comportement pieux, qui était un réciteur (*de mantras*). .../... En récitant silencieusement le Gāyatrī mantra, il pratiquait de sévères austérités pour atteindre le Brahman. Un millier d'années s'écoula par dessus sa tête tandis qu'il était engagé dans l'observance de ses vœux et de ses jeûnes. La déesse (*Gāyatrī*) se montra à lui et lui dit: "Je suis satisfaite de toi." .../... (*Le brahmin absorbé dans sa récitation ne répondit tout d'abord pas. Lorsqu'il eut fini, il la salua enfin.*) Gāyatrī dit: "Que demandes-tu, O rishi régénéré? Quel désir de ta part vais-je accomplir?" Le brahmin qui était au fait des devoirs lui répondit: "Fais que mon vœu de continuer ma récitation ne cesse d'augmenter. Fais aussi, O déesse propice, que mon esprit s'absorbe plus complètement dans la contemplation." La déesse lui dit aimablement: "Qu'il en soit comme tu le souhaites." Désirant lui faire du bien, elle ajouta: "Tu n'auras pas à retourner dans un monde de souffrance, où vont de nombreux brahmins. Tu iras dans cette sphère bénite de Brahmanle non-né exempt de toute faute. Je m'en vais maintenant mais ce que tu as demandé aura lieu. Continue à réciter en concentrant ton esprit et avec extase. Le dieu Dharma va venir ici en personne, ainsi que le Temps, Yama et Mrityu, et il y aura une controverse entre toi et eux à propos d'une question de morale." .../... (*Le brahmin imperturbable reprit sa récitation. D'autres personnes satisfaites de lui vinrent le trouver.*)

[Dharma] C'est moi Dharma qui suis venu te trouver. Tu as gagné ta récompense pour cette récitation dans laquelle tu t'es engagé. La voici. Tu as gagné l'accès à toutes les sphères de félicité qui appartiennent aux dieux et aux hommes. O homme bon, tu monteras au delà du domaine des dieux. O ascète, rends ton souffle vital et va dans la région de ton choix.

[Le brahmin] Qu'ai-je à faire de ces sphères de félicité dont tu me parles? O Dharma, va où bon te semble. Je ne quitterai pas, O puissant seigneur, ce corps qui est sujet à tant de bonheurs et de peines.

[Dharma] Ce corps, O meilleur des ascètes, doit être abandonné. Monte au paradis, O brahmin. Ou alors dis-nous où tu veux aller, O toi sans péché.

[Le brahmin] Je ne souhaite pas, O puissant seigneur, résider au paradis sans ce corps qui est le mien. Laisse-moi.

[Dharma] Ne fixe pas ton cœur sur ce corps. Abandonne-le et sois heureux. Va dans ces sphères exemptes de passion. Va où tu ne ressentiras plus jamais la misère.

[Le brahmin] O toi qui es béni, je prend grand plaisir à ma récitation. Quel besoin ai-je de ces sphères éternelles dont tu me parles?

[Le traducteur] La discussion promettait d'être longue sur de telles bases. Ce que Dharma ne semblait pas comprendre, ainsi faut-il le préciser que son fils Yudhishtira qui n'écoutait jamais son grand-père et revenait toujours lui aussi à la charge en parlant de

profits quand l'autre lui enseignait le devoir désintéressé ou le yoga, c'est précisément qu'on puisse être désintéressé. Yama, Kāla et Mrityu vinrent à la rescousse pour essayer de tenter ce brahmin têtue. Puis arriva le sage royal Ikshvaku, ce fils de Manu qui fonda la lignée solaire dans laquelle naquit Rāma. Après les marques de respect mutuel dues à chacun, le brahmin lança sa flèche verbale.

[Le brahmin] Sois le bienvenu, O grand monarque! Dis-moi ce que tu désires. Que ta noble personne me dise ce que je dois accomplir en y mettant toute mon énergie.

[Le roi] Je suis un roi et tu es un brahmin observant les six devoirs bien connus (*de ta caste*). Je vais te donner des biens, c'est bien connu. (*C'est le devoir de la mienne.*) Dis-moi ce que je dois te donner.

[Le brahmin] Il existe deux types de brahmins, O monarque, et aussi deux types de lignes de conduite morale: se vouer à l'action ou s'en abstenir. En ce qui me concerne, je m'abstiens d'accepter des dons. Donnes-en à ceux, O roi, qui se vouent à la ligne de conduite d'agir et accepter. Je n'accepterai rien. Par contre, qu'est-ce qui te ferait plaisir? Dis-le moi et je l'accomplirai en utilisant mon pouvoir d'austérité.

[Le roi] Je suis un kshatriya. Je ne sais pas dire "donne". O meilleur des régénérés, la seule chose que nous savons dire est "donne la bataille".

[Le traducteur] En fait, en sanskrit ou en hindi, on ne dit pas "je te donne" mais "prends". Le seul don qu'un kshatriya peut accepter est celui du combat. Gageons que Dharma avait invoqué la présence de ce kshatriya hors pair pour le plaisir de pimenter la conversation. Elle fut longue comme on peut le deviner à la façon dont elle s'engageait. Le brahmin fit effectivement le don d'une bataille verbale au kshatriya. Je n'en citerai que les principales flèches.

[Le roi] Si tu veux à tout prix me donner quelque chose, donne-moi le fruit de ta récitation.

[Le brahmin] Prends le fruit de toutes les réceptions que j'ai faites, sans aucun scrupule.

[Le roi] Béni sois-tu, je n'en ai aucun besoin. Je vais partir. Dis-moi cependant quels sont ces fruits.

[Le brahmin] Je ne sais pas quels sont les fruits de mes réceptions. Mais je te les ai donnés.

[Le roi] Que feront pour moi ces fruits dont on ne connaît même pas la nature? Si tu ne me le dis pas, garde-les car je ne les désire pas.

[Le brahmin] Je n'écouterai pas d'autres arguments. Faisons, O royal sage, que mes paroles et les tiennes soient vraies. Tu as dit "donne", j'ai répondu "prends". Je ne rendrai pas ces paroles fausses.

[Le traducteur] Sur sa lancée, le brahmin expliqua au roi en quoi consistait la Vérité, celle qui se prononce OM, Brahman, Veda, Sacrifice, Austérité, Devoir... A propos de Devoir, le dieu qui porte ce nom essaya d'intervenir encore une fois en leur faisant le don du paradis. Que n'avait-il pas dit là!

[Le roi] Je n'ai que faire du paradis. Si ce brahmin désire y aller, qu'il y aille en prenant la récompense de ma vie passée.

[Le brahmin] Dans mon jeune âge j'ai tendu la main par ignorance. A présent, je récite la Gāyatrī en observant le vœu d'abstention. Pourquoi, O roi, essaies-tu de me tenter ainsi après que j'ai observé ce vœu pendant si longtemps? Je ferai ce qui est mon devoir. Je ne désire pas une part de ton mérite, O monarque. Je me suis voué aux austérités et à l'étude des Vedas et je m'abstiens d'accepter.

[Le traducteur] Bien qu'il eut été fort divertissant de l'écouter dans son entier, il est sans doute préférable d'abrégé le nouveau rebondissement de cette histoire. Entrèrent dans l'arène pour participer à la joute deux individus à l'aspect peu engageants, qui n'étaient

autres que Convoitise et Colère personnifiés. Ils se querellaient entre eux à propos du don d'une vache à un brahmin dont l'un avait cédé à l'autre le bénéfice du mérite ainsi acquis. L'autre avait voulu ensuite lui rembourser ce mérite par un don similaire. En fait ces deux lascars tendaient un piège au roi. Ils le prirent pour arbitre.

[Le roi] Il est prêt à te faire un don et toi, cependant, tu ne veux pas le prendre. Je pense que tu mérites une punition pour cela. J'ai peu de doutes à ce sujet.

[L'un puis l'autre des deux asuras] Je lui ai fait un don. Comment pourrais-je le reprendre?

[Le brahmin] Tu as entendu, O roi, les paroles de ces deux-là. Prends sans scrupules ce que je me suis engagé à te donner.

[Le roi] Le sujet de ce débat est aussi profond qu'un puits insondable. Où l'opiniâtreté de ce réciteur va-t-elle mener? Si je n'accepte pas ce que me donne ce brahmin, comment éviterai-je d'être entaché par un grand péché? Allez-vous-en tous les deux (*aux asuras*). Je dois pour ma part veiller à ce que les devoirs du roi qui m'investissent ne soient pas vains. Il a été statué que les rois fassent les devoirs qui incombent à leur ordre. Pour mon malheur, ceux incombant aux brahmins l'ont emporté sur ma misérable personne. Fi des devoirs du roi, dont la mise en pratique aboutit à cela. Je vais prendre ce que tu donnes, brahmin, dans l'unique but de rendre les deux mises en œuvre de nos devoirs respectifs de poids égaux. Voici ma main, qui ne s'est jamais tendue auparavant que pour donner. Donne-moi ce que tu me dois.

[Le brahmin] Si j'ai gagné un quelconque fruit en récitant la Gāyatrī, accepte-le.

[Le roi] Ces gouttes d'eau sont tombées sur ma main. Je désire te les donner. Accepte mon don et qu'ainsi nous soyons à égalité.

[Le traducteur] *Cette histoire poussant la logique aux limites de l'absurde aurait pu s'arrêter ici. Bhīshma la conclut avec sagesse en disant à Dharmarāja que celui qui récite des mantras a le choix d'atteindre un paradis où il épuisera les mérites ainsi acquis ou atteindre le Brahman par son détachement. Yudhishtira voulut cependant en savoir plus. Où étaient allés ce brahmin et ce roi? Avaient-ils choisi l'une des sphères promises pāyocī, Dharma, Kāla, Mrityu et Yama? Alors Bhīshma se résolut à lui en raconter une suite.*

[Le roi] Si le bénéfice de tes récitations a été épuisé par le don que tu m'as fait et que ton cœur est toujours fixé sur leur pratique, alors va, O brahmin lettré, moitié-moitié et que le bénéfice de tes récitations à venir soit tien.

[Le brahmin] Tu as fait de grands efforts devant toutes ces personnes pour me faire partager la récompense de tes actes. Soyons égaux en termes de récompenses et allons vers la fin qui nous est destinée.

[Le traducteur] *Alors, connaissant leur résolution, vinrent sur les lieux Indra, les Lokapalas, les Saptarishis, les Vedas et même Vishnu, sous les pluies de fleurs et au son des tambourins, pour assister à cette fin. Ils s'absorbèrent dans le feu du yoga et entrèrent dans le Self du Brahman.*

Section LXIX

Le mérite du don d'une vache

[Le traducteur] *Dans les sections précédentes Yudhishtira demande à son grand-père quels sont les mérites des différents types de dons et dans quelles circonstances ils doivent être faits: don de terres, de bovins, d'or, de nourriture et en particulier de sésame dont la consommation en dehors des sacrifices était à éviter. Plusieurs sections sont consacrées au don de bétail. Des mérites propitiatoires particuliers étaient supposés s'attacher à chaque race de vache et il convenait de les donner avec discernement aux personnes appropriées (principalement les brahmins) selon le but poursuivi par le donateur. Les purānas sont très prolifiques sur le même sujet.*

[Yudhishtira] O meilleur des Kurus, discours encore des ordonnances des textes sacrés au sujet des dons, en particulier du don de la terre. Un kshatriya doit faire don de terres aux brahmins vertueux et ceux-ci doivent accepter ses dons selon les rites. Nul autre que le kshatriya n'est habilité à donner des terres. Il t'appartient donc de me dire quels sont les autres dons que peuvent faire les gens d'autres classes mus par le désir d'acquérir du mérite. Que disent les Vedas à ce sujet?

[Bhīshma] Il y a trois dons qui portent le même nom car ils confèrent un égal mérite . En fait ils produisent l'accomplissement de tous les désirs. Ce sont les dons de bétail, de terre et de connaissance. (*Dans le langage imagé des anciens, la vache - go - est la mère nourricière et à ce titre la Terre est parfois appelée go car elle est la "vache à lait" du cultivateur et Sarasvatī est aussi appelée go car elle est la mère de toutes les belles paroles.*) La personne qui dispense à ses disciples des paroles de haute portée morale tirées des Vedas acquiert autant de mérite que celui qui donne de la terre ou du bétail. On ne tarit pas de louanges à propos des vaches et il n'est pas de don plus prisé. Il est supposé apporter du mérite immédiatement et sans exception, O Yudhishtira. Les vaches sont les mères de toutes les créatures et elles prodiguent tous les bonheurs. La personne qui veille à s'assurer la prospérité doit faire le don de vaches. Il ne faut en aucun cas donner un coup de pied à une vache ou se frayer un chemin au milieu d'un troupeau de bovins. Les vaches sont des déesses personnifiant ce qui est propice et à ce titre elles méritent la vénération. Autrefois, alors qu'elles labouraient la terre pour en faire une aire de sacrifice (*ou plus exactement la défrichaient*), les divinités utilisèrent un aiguillon pour en frapper les bœufs attelés à leur charrue. C'est pourquoi on n'encourt aucun péché en aiguillonnant des bœufs pendant le labour dans ce cas. Mais ils ne doivent jamais être frappés avec un aiguillon ou un fouet dans d'autres travaux. Le bétail ne doit jamais être ennuyé en aucune manière tandis qu'il broute ou est allongé (*occupé à ruminer*). Quand les vaches ont soif et ne peuvent atteindre l'eau, elles peuvent détruire d'un simple regard la personne (*qui leur fait obstruction*) et toute sa famille. Quelle créature pourrait être plus sacrée que celle dont la bouse est utilisée pour purifier et sanctifier les autels sur lesquels on offre le shrāddha aux pitris ou un sacrifice aux dieux? (*Comme je l'ai mentionné à l'occasion de l'histoire de Nandiṅ dans l'Adi Parva - section LXXVII - la bouse diluée dans l'eau est toujours utilisée dans les villages pour nettoyer le sol de la maison et aseptiser les murs et les galettes de bouse mélangée à de la paille et séchées servent à alimenter le feu pour cuire les aliments.*) De cet homme qui, chaque jour avant son repas pendant un an, donne une poignée d'herbe à une vache qui ne lui appartient pas, on dit qu'il observe un vœu susceptible de réaliser tous ses désirs. Une telle personne acquiert des enfants, la richesse, la prospérité et la gloire et il s'affranchit des malheurs et des rêves.

[Yudhishtira] Qu'est-ce qui indique qu'un bovin est approprié pour un don et quelle sorte de bovin doit être évitée pour ce propos? Quelles caractéristiques doivent présenter les personnes auxquelles on donne du bétail et quelles sont celles auxquelles on ne doit pas en donner?

[Bhīshma] Une vache ne doit jamais être donnée à une personne dont le comportement n'est pas vertueux, qui s'est rendue coupable de péchés, fait preuve d'avidité, qui a pour habitude de mentir ou qui ne fait pas d'offrande aux pitris et aux dieux. Celui qui offre dix têtes de bovins à un brahmin lettré dans les Vedas, possédant peu de biens matériels mais beaucoup d'enfants et un feu domestique, a accès à de nombreuses sphères de félicité. Quand un homme accomplit un acte méritoire avec l'aide de ce qu'un autre lui a donné, une part du mérite s'attache à celui dont le don a rendu cet acte possible. (*Par exemple une partie du mérite d'un brahmin qui pratique un sacrifice avec du ghee s'attache à celui qui lui a donné la vache produisant le lait dont est extrait ce beurre.*) Sont considérés comme trois pères celui qui engendre, celui qui sauve d'un péril et celui qui assure un moyen de subsistance. (*Celui qui donne un travail ou pourvoit aux besoins ou qui sauve la vie d'une personne doit être*

considéré comme un seigneur auquel est dû le même respect et la même obéissance qu'au père géniteur.) Servir son précepteur comme il se doit affranchit du péché. L'orgueil détruit l'acquis d'une grande gloire. La possession de trois enfants affranchit du reproche de n'en point avoir et celle de dix têtes de bétail du reproche de pauvreté. (Bhīshma s'écarte du sujet. Il n'en est pas moins intéressant d'apprendre que celui qui n'a que deux enfants n'a pas accompli son devoir.) A celui qui se dévoue à l'essence des Vedas (Vedanta), qui est doté d'une grande connaissance et de sagesse, qui contrôle ses sens et observe la modération prescrite par les écritures, qui s'est affranchi des attachements temporels, qui se montre agréable dans ses paroles envers toutes les créatures, qui ne ferait jamais le mal même sous l'impulsion de la faim (qui s'interdit la violence), qui est doux et a des dispositions pacifiques, qui est hospitalier envers ses invités, à cette personne digne du titre de brahmin un maître de maison vertueux doit assurer le moyen de subsistance. L'amplitude du mérite acquis en donnant du bétail à une personne méritante égale exactement celle du péché encouru en dérobant le bien d'un brahmin. (La personne méritante étant un brahmin et la qualité de l'acte prévalant sur la quantité, cette affirmation devient une évidence.) En toutes circonstances, il faut éviter de spolier un brahmin de ce qui lui appartient et de s'approcher de ses épouses. (Le saint homme a droit à trois femmes sans démeriter.)

Section LXX

L'appropriation de la vache d'un brahmin

[Bhīshma] A ce propos, O géniteur de la race des Kurus, les justes racontent l'histoire du grand malheur qui accabla le roi Nriga pour avoir spolié de son bien un brahmin. Il y a un certain temps, de jeunes hommes de la race de Yadu qui cherchaient de l'eau arrivèrent près d'un large puits recouvert par des plantes grimpantes et des herbes. Ils durent travailler dur pour ôter les plantes grimpantes qui recouvraient son orifice afin d'y tirer de l'eau. Lorsque cet orifice eut été dégagé, ils virent qu'un grand lézard séjournait dans le puits. Les jeunes hommes firent de grands efforts pour le tirer de cette situation désagréable. Etant donné sa taille comparable à celle d'une petite montagne, ils eurent recours à des cordes et des lanières de cuir. N'y parvenant néanmoins pas, ils vinrent trouver Janārdana et lui dirent: "Il y a un très grand lézard occupant tout l'orifice d'un puits. En dépit de tous nos efforts nous n'avons pas pu le sauver de cette situation." C'est exactement ce qu'ils rapportèrent à Krishnaāśvadeva se rendit sur les lieux, sortit le lézard et lui demanda qui il était. Le lézard lui répondit que son self était celui du roi Nriga, qui jadis avait été prospère et avait accompli de nombreux sacrifices. Mādhava dit au lézard: "Tu es l'auteur de nombreux actes vertueux et n'es coupable d'aucun péché. Pourquoi donc en ce cas, O roi, es-tu réduit à cette extrémité? Nous avons entendu dire qu'à de nombreuses reprises tu as offert aux brahmins des centaines, des milliers et par huit fois des lakhs de vaches. Pourquoi en ce cas as-tu subi ce destin?"

[Nriga] Il advint qu'une vache appartenant à un brahmin qui vénérât régulièrement (*les dieux par*) son feu domestique s'échappa de sa demeure pendant son absence et entra dans mon troupeau. Les gardiens de mon bétail inclurent cette vache dans leur dénombrement de l'ordre du millier. (*Contrairement à Duryodhana le roi Nriga ne faisait pas marquer les veaux.*) Plus tard cette vache fut donnée par moi à un autre brahmin pour accéder au bonheur dans les cieux. Le vrai propriétaire, lorsqu'il rentra chez lui, chercha sa vache et finit par la trouver dans la demeure d'un autre. Il dit que cette vache était la sienne et l'autre brahmin contesta sa revendication, puis tous deux en proie à la colère vinrent me trouver à propos de leur différent. L'un me dit: "C'est toi qui m'as donné cette vache." L'autre: "Tu m'as volé cette vache. Elle est à moi." Je priai alors le brahmin auquel j'avais donné la vache de la rendre en échange de centaines d'autres. Refusant de donner suite à mes ferventes prières, il me dit: "Cette vache que j'ai obtenue me convient sous tous rapports. Elle produit du lait en abondance, est très calme et nous aime bien. Le lait qu'elle donne est très doux et elle nourrit

mon enfant chétif qui vient juste d'être sevré. Tout le monde la loue à la maison et je ne peux la rendre." Ayant prononcé ces paroles, le brahmin partit. Je proposai alors à l'autre brahmin d'échanger cette unique vache contre un lakh de têtes de bétail. Celui-ci cependant me répondit: "Je n'accepte pas de dons des kshatriyas. Je peux subvenir à mes propres besoins sans aide. Rends-moi donc cette vache qui est mienne sans délai." Ainsi me parla ce brahmin, O pourfendeur de Madhu. Je lui offris de l'or et de l'argent, des chars et des chevaux, mais ce meilleur des brahmins refusa tous mes dons et s'en alla. Dans le même temps la loi incontournable du temps voulut que je quitte ce monde. Cheminant vers le domaine des pitris je fus amené en présence du roi des morts. M'ayant présenté ses respects comme il se doit, Yama me dit: "On ne saurait faire la liste complète de tes (*bonnes*) actions, O roi. Cependant tu as inconsciemment perpétré un petit péché. Souhaite-tu endurer sa punition maintenant ou plus tard? Tu as juré de protéger (*en tant que kshatriya - lors de la cérémonie d'introduction dans la caste ou de l'intronisation*) et tu n'as pas tenu fermement ce vœu. De plus tu as pris ce qui appartenait à un brahmin. C'est le double péché que tu as commis." Je lui répondis: "Je subirai en premier la peine de la punition et quand elle s'achèvera je jouirai du bonheur qui m'échoit, O seigneur." Dès que j'eus dit ces mots au roi des morts, je tombai sur la terre. Malgré cela je pouvais encore entendre les paroles de Yama très distinctement. Celles-ci étaient: "Janārdana le fils de Vasudeva te sauvera. Lorsqu'un millier d'années se seront complètement écoulées et que le démerite de ton péché sera épuisé, tu auras accès à ces sphères de félicité inépuisable que tu as gagnées par tes bonnes actions." Après ma chute je me retrouvai pendu la tête en bas dans ce puits, transformé en créature d'une espèce intermédiaire.

[Le traducteur] *La philosophie sāṅkhya distingue trois types de créatures animées: celles qui se reproduisent par voie sexuée, ovipares et vivipares, et celles qui apparaissent spontanément avec la chaleur ou l'humidité (des eaux, de la boue ou de la pourriture). De plus elle établit des catégories parmi les créatures d'espèces intermédiaires se multipliant par voie sexuée, souvent appelées avec humour des tribus. Toutes, y compris les vers de terre faisant partie des créatures d'espèces inférieures, ont un ātman.*

[Nriga] Je ne perdis cependant pas la mémoire. Aujourd'hui je suis délivré par toi. Quelle autre preuve pourrait-on trouver de la puissance de tes austérités? Donne-moi la permission de me retirer, O Krishna, car je désire monter aux cieux."

[Bhīshma] Ayant obtenu la permission de Krishna, le roi Nriga s'inclina devant lui puis monta sur un char céleste et se dirigea vers les cieux. Après cela, O délice des Kurus, Vāsudeva récita ce vers: "Nul ne doit s'approprier quoi que ce soit qui appartient à un brahmin. Ce qui leur est dérobé détruit celui qui se l'est approprié aussi certainement que la vache du brahmin a détruit le roi Nriga." Je te le répète, O Artha, la rencontre d'un juste n'est jamais infructueuse. Juges-en, le roi Nriga a été délivré de l'enfer en rencontrant une bonne personne. (*Par ailleurs*) spolier une personne de son bien conduit à un démerite aussi sûrement qu'un don produit un mérite. Il faut aussi se garder de faire un quelconque mal au bétail.

Section LXXI

Nāchiketa

Cette histoire est une variante du préambule du Katha Upanishad: "la conversation" entre Nāchiketa et Yama. Dans l'introduction de l'Upanishad, Nāchiketa irrite son père, qui avait donné le peu qu'il possédait aux dieux en sacrifice pour satisfaire un désir, en lui répétant avec insistance: "Et moi, à qui me donnes-tu." Sur ce le père lui répond: "A la mort je te donne." Pour expliquer cet exposé pour le moins laconique de la situation et ces paroles cruelles, d'autres que Bhīshma racontent que le père était gravement malade et espérait par

ce sacrifice retrouver la santé. Mais comme il avait peu à donner, Nāchiketa s'inquiétait de son sort.

[Yudhishthira] O toi qui es pur, parle-moi encore des mérites que l'on acquiert par le don de bétail. O toi aux bras puissants, je ne suis jamais rassasié de tes paroles.

[Bhīshma] A ce propos on récite la vieille histoire de la conversation entre le rishi Uddālaki et son fils nommé Nāchiketa. Une fois, le rishi Uddālaka la grande intelligence fit venir son fils et lui dit: "Reste auprès de moi et sers-moi." Quand il eut fini de concentrer ses pensées (*étape du yoga appelée niyama*), le grand rishi s'adressa à nouveau à son fils: "Occupé à faire mes ablutions et absorbé entièrement dans ma méditation, j'ai oublié d'apporter avec moi le bois pour le feu, les brins d'herbe kusha, les fleurs, la jarre d'eau et les pots d'herbes (*sacrées*) que j'ai réunis (*pour mon offrande*). Va chercher ces choses au bord de l'eau et apporte-les-moi." Le fils se rendit à l'endroit indiqué mais n'y vit pas tous ces articles car ils avaient été emportés par le courant. Revenant auprès de son père, il lui dit qu'il ne les trouvait pas. Comme il était alors en proie à la faim, la soif et la fatigue, le rishi Uddālaka au grand mérite ascétique maudit son fils sous l'impulsion de la colère: "Rencontre Yama aujourd'hui même!" Frappé par la foudre verbale de son père, le fils dit en joignant les mains: "Ne sois plus en colère envers moi." Puis aussitôt il tomba à terre, privé de vie. Voyant Nāchiketas qui gisait à terre, son père perdit la raison de chagrin, s'exclamant: "Hélas! Qu'ai-je fait!" Tandis qu'il s'abandonnait aux lamentations le jour passa et vint la nuit. Alors, O fils des Kurus, Nāchiketas gisant sur un lit d'herbe kusha et trempé des pleurs de son père donna des signes de vie. Son retour à la vie sous l'effet des pleurs de son père faisait penser à la germination de graines généreusement arrosées par des averses propices. Reprenant conscience, il semblait s'éveiller d'un profond sommeil et son corps qui avait été enduit d'onguents parfumés était encore faible. Le rishi lui demanda: "As-tu gagné des sphères propices par tes actes, O fils? Par chance tu m'es rendu. Mais ton corps ne semble pas humain." Ainsi interrogé par son père à la grande âme Uddālaka qui avait tout vu de ses propres yeux, lui fit cette réponse en présence d'autres rishis: "Obéissant à ton ordre, je me suis rendu au vaste domaine de Yama doté d'une délicieuse lumière. Là je vis un palais s'étendant sur des milliers de yojanas, d'une splendeur dorée de toutes parts. Dès que Yama me vit approcher il demanda à l'un de ses serviteurs: "Donne-lui un bon siège." En vérité, le roi des morts par respect pour toi me rendit hommage avec l'arghya et d'autres articles. Assis au milieu des conseillers de Yama je lui dis en termes courtois: "Je suis venu dans ta demeure, O juge des morts. Désigne-moi quelle sphère je mérite de rejoindre de par mes actes." Yama me répondit: "Tu n'es pas mort, O aimable jeune homme. Ton père a dit: "Rencontre Yama." L'énergie des austérités de ton père est telle un brasier ardent et je ne pouvais mettre sa parole en défaut. Tu m'as vu et maintenant, enfant, tu peux t'en aller. L'auteur de tes jours s'abîme en lamentations à ton sujet. Tu es mon hôte (*donc*) cher. Quelle grâce devrais-je t'accorder? Demande la réalisation de quoi que ce soit qui te tient à cœur." (*Yama est très imprudent ou bien oublieux: Savitri avait obtenu de lui l'impossible.*) Je répondis au roi des morts: "Je suis arrivé dans ton domaine dont nul voyageur ne revient. Si je mérite vraiment tes attentions, je désire, O roi des morts, entrevoir ces sphères de prospérité et de bonheur qui sont destinées aux justes." Sur ce, Yama me fit monter sur un char dont la splendeur était comparable à la lumière du soleil et auquel étaient attelés de nombreux chevaux de grande qualité.

M'emportant sur ce char, O meilleurs des régénérés, il me fit voir les sphères délicieuses réservées aux justes. J'y aperçus de nombreuses splendides maisons destinées aux personnes dotées d'une grande âme. Ces demeures avaient différentes formes, étaient ornées de toutes sortes de gemmes et de rangées de clochettes et brillaient comme le disque de la lune. Nombreuses étaient celles qui avaient plusieurs étages. A l'intérieur (*dans leurs enclos ou entre elles*) il y avait de charmants vergers, des bosquets et des bassins aux eaux transparentes. Faites d'or et d'argent, elles brillaient comme le lapis-lazuli et le soleil et avaient

la teinte du soleil levant. Certaines étaient immobiles et d'autres mobiles. Elles contenaient des montagnes de mets cuisinés et autres objets de plaisirs dont des vêtements et des lits en abondance. Il y avait aussi de nombreux arbres pourvoyant à tous les vœux (*désirs*), de nombreuses rivières, lacs et larges bassins, des routes et des halls (*d'assemblée*). On y voyait des milliers de chars aux roues produisant grand fracas et auxquels étaient attelés d'excellents destriers. Il y a là-bas de nombreuses rivières de lait et des montagnes de beurre clarifié ainsi que de larges étendues d'eau claire. J'ai vraiment vu de nombreux endroits comme nul part ailleurs, conçus pour le plaisir avec l'approbation du roi des morts.

Je demandai à l'ancien et puissant juge des morts: "Pour le plaisir de qui l'existence de ces rivières éternelles de lait et de ghee a-t-elle été ordonnée?" Yama me répondit: "Sache que ces flots de lait et de beurre sont destinées au plaisir des justes qui ont fait des dons dans le monde des hommes. Il y a encore d'autres régions éternelles emplies de telles demeures exemptes de toute source de tristesse et destinées aux personnes qui ont fait don de bovins. Le don d'une vache en soi ne mérite pas de louanges. Il convient de prendre en considération si la personne à laquelle elle est donnée, le moment et le type de vache est convenable, et le don doit être fait selon les rites. Le don d'une vache ne doit être effectué qu'après s'être assuré des qualifications du brahmin et de la vache. (*Un brahmin est à priori le type de personne digne de la recevoir en raison de sa moralité.*) Une vache ne doit pas être donnée à celui dans la demeure duquel elle pourrait souffrir de l'ardeur du soleil. Le brahmin digne de la recevoir est celui en possession de la tradition védique, qui mène une vie austère et accomplit des sacrifices. Les vaches (*ou bœufs*) dont le don est considéré comme de grande valeur sont celles qui ont été sauvées de la détresse ou qui ont été confiées par des maîtres de maisons pauvres pour qu'elles reçoivent suffisamment de nourriture et de tendresse. Elles doivent être données à des brahmins gratifiés par ailleurs (*avec d'autres dons pour leur subsistance*), après s'être abstenu de nourriture pendant trois jours, en vivant pendant ce temps seulement d'eau et en dormant sur le sol nu et après avoir nourri convenablement ces vaches que l'on compte donner. Elles doivent être données avec leurs veaux et être susceptibles d'en produire de bonne qualité lorsque c'est la saison appropriée. Après avoir accompli son don, le donateur doit se nourrir pendant trois jours de lait, en s'abstenant de toute autre nourriture. Celui qui donne une vache qui n'est pas capricieuse, qui met au monde de bons veaux à intervalles réguliers et qui ne s'enfuit pas de la maison de son propriétaire, et qui accompagne ce don de celui d'un récipient de laiton blanc (*à haute teneur en zinc, résistant aux chocs*) pour la traire, jouit de la félicité au paradis pendant autant d'années qu'il y a de poils sur le corps de l'animal. Celui qui donne à un brahmin un taureau bien dompté et capable de porter des charges, jeune, de grande taille et doté de force, peu enclin à l'espièglerie, jouit de ces régions réservées aux donateurs de bovins. Est considéré comme digne de recevoir une vache en don celui dont la tendresse envers les bovins est reconnue, qui les considère comme son refuge et leur est reconnaissant et qui n'a pas de moyen de subsistance par ailleurs. Quand un vieil homme tombe malade ou qu'un brahmin a l'intention de faire un sacrifice, qu'une personne désire labourer le sol pour le cultiver, qu'un fils a été acquis grâce à l'efficacité d'un homa, pour l'usage d'un précepteur ou pour la nourriture d'un enfant, il convient de donner une vache que l'on aime. Telles sont les conditions qui sont approuvées en matière de lieu et de temps (*pour le don de bovins*). Les vaches qui sont qualifiées pour être données sont celles qui produisent une grande quantité de lait, qui ont bonne réputation, qui ont été achetées à grand prix ou qui ont été reçues comme honoraires pour un enseignement prodigué, qui ont été reçues en échange d'autres créatures vivantes, qui ont été gagnées par la prouesse des armes ou à titre de dot.

Ayant entendu ces paroles du fils de Vivasvāt (*Surya*), je lui demandai encore: "Quand on ne peut se procurer des bovins, par quel don peut-on atteindre ces régions qui sont réservées aux donateurs de bovins?" Le sage Yama me répondit en m'expliquant plus en détail

quel destin est promis à celui qui donne des bovins. (*Puis*) il dit: "En l'absence de vaches, une personne acquiert le même mérite en donnant ce qui est considéré comme un substitut. On peut faire le don d'une vache faite de beurre clarifié tout en observant un vœu et obtenir ces rivières de ghee (*que tu vois ici*) qui coulent vers vous comme une mère affectueuse vers son enfant chéri. Lorsqu'on ne dispose pas d'une vache de ghee, on peut en donner une faite de sésame tout en observant un vœu et réussir, avec son assistance, à surmonter toutes les calamités en ce monde, puis jouir du grand bonheur tiré de ces rivières de lait que tu vois ici. En l'absence d'une vache de sésame, on peut faire le don d'une vache faite d'eau et parvenir à ces régions de félicité pour y jouir de cette rivière à l'eau fraîche et transparente susceptible d'accomplir tous les désirs." (*En termes plus explicites ce que Yama appelle faire le don d'une vache est faire preuve de générosité et si ce n'est une vache au sens propre, ce peut être tout ce qui est délectable.*) Le roi des morts m'expliqua tout cela alors que j'étais son hôte et, O toi à la gloire impérissable, grande a été la joie que j'ai ressentie à la vue de toutes les merveilles qu'il m'a montrées. Je vais maintenant te dire ce qui te fera certainement grand plaisir. J'ai désormais acquis (*la connaissance et le bénéfice d'*)un grand sacrifice qui ne nécessite pas de grande richesse et dont on peut dire qu'il découle de moi, O père. Ce sacrifice, d'autres l'obtiendront aussi et il est conforme aux ordonnances des Vedas. La malédiction que tu as prononcée à mon encontre a été en faite une bénédiction, puisqu'elle m'a permis de voir le grand roi des morts. Là-bas j'ai découvert quelle est la récompense de la générosité. O toi à la grande âme, en conséquence je suis fermement résolu à pratiquer cette vertu en gardant présente à l'esprit sa récompense. O grand rishi, Yama le juste m'a répété avec joie: "Celui qui par des dons fréquents a acquis la pureté de l'esprit doit ensuite s'attacher à donner plus spécialement des vaches. Ce sujet est porteur de sainteté. Ne néglige jamais ton devoir en matière de dons. Ceux-ci doivent être faits à des personnes les méritant, en temps et en lieux appropriés. Fais toujours don de bétail. N'aie aucun doute à ce sujet. De nombreuses personnes à la grande âme qui par le passé se sont consacrées à la voie de la générosité avaient pour habitude de donner du bétail bovin. Craignant la pratique de sévères austérités, ils firent des dons dans toute la mesure de leur possibilités. Ils écartèrent tout sentiment d'orgueil et de vanité et purifièrent leurs âmes. Pratiquant par ailleurs les shrāddhas en l'honneur de pitris et autres activités morales, ils eurent pour habitude de donner autant qu'ils le pouvaient des vaches et, en récompense de cela, ils atteignirent les cieux où ils resplendissent de par leur vertu. Il convient de faire ce don de bovins gagnés honorablement le huitième jour de la lune appelé kamyashtami (*après le premier quartier et avant la pleine lune appelée purnima*), à des brahmins après s'être assuré de leur éligibilité. Après avoir fait ce don, il faut pendant dix jours se nourrir exclusivement de lait de vache, de leur bouse et de leur urine. (*Ce qui fait que les adeptes de la voie de la générosité auront finalement à se plier à de sévères austérités auxquelles ils essayaient de se soustraire. Plaisanterie mise à part, il est fort probable que certains se soient prêtés à cette discipline étant donné que la bouse et l'urine de vache restent des moyens curatifs traditionnels.*) Le mérite acquis par le don d'un taureau est égal à celui qui s'attache à un vœu sacré. En donnant un couple de bovins on acquiert la maîtrise des Vedas. (*Voilà une promesse des plus intéressantes ou alors bien inquiétante quant à la valeur des Vedas.*) En donnant des chars auxquels sont attelés des bovins on acquiert le mérite d'un bain dans des eaux sacrées. En donnant une vache de l'espèce kapila (*rousse*) on est purifié de tous ses péchés. Vraiment, il suffit de donner une seule de ces vaches kapila acquise légitimement pour s'affranchir de tous les péchés qu'on a commis. Il n'est rien qui soit supérieur au lait produit par les vaches. (*Comparé au lait de bufflonne, de brebis, de chèvre ou de chamelle et autres aliments.*) Les bovins en produisant du lait sauvent les mondes de la calamité. Ce sont eux qui produisent la nourriture dont dépendent toutes les créatures. (*Il s'agit là d'une extrapolation qui s'illustre par le mythe de Kamadhenu portant en elle toutes les créatures, dieux y compris, pendant la période de*

sommeil de Brahmā.) Celui qui, connaissant l'étendue des services rendus par les bovins, n'entretient pas en son cœur d'affection pour eux, est un pécheur de la pire espèce certain de sombrer en enfer. Si une personne donne à un brahmin vertueux un millier, une centaine, dix, cinq ou en vérité une seule vache, donnant naissance à de beaux veaux à intervalles réguliers, elle est sûre de voir cette vache s'approcher d'elle aux cieux sous la forme d'une rivière sacrée accordant la grâce d'accomplir tous les désirs. (*La vache est la déesse de la générosité au même titre que Gangā est celle de la pureté, Sarasvatī de la sagesse, Yamuna de l'amour ou Narmadā du détachement, etc... On l'appelle communément la mère.*) Concernant la prospérité conférée par les bovins et la protection qu'ils apportent à toutes les créatures de la terre, ils sont les égaux des rayons du soleil. Le mot (*go*) qui signifie vache vaut aussi pour les rayons du soleil. Le donateur d'une vache devient le géniteur d'une grande race qui s'étend sur une grande partie de la terre. Donc, celui qui donne une vache resplendit comme un second soleil. En matière de don de vache, il convient de choisir son précepteur (*qui définira laquelle et à qui la donner, en quel lieu et à quelle heure*) pour s'assurer le paradis. La sélection d'un précepteur est considérée comme une tâche prioritaire par toute personne au fait des ordonnances et c'est en fait l'ordonnance initiale dont dépendent toutes les autres. Ayant sélectionné, après s'en être enquis, une personne éligible parmi les brahmins, il faut lui donner une vache acquise selon des moyens licites et la lui faire accepter. Les dieux et les hommes, et nous autres aussi (*les morts*) disent à titre de bénédiction aux autres: "Que le mérite qui s'attache aux dons soit tien en raison de ta vertu." C'est ainsi que me parla le juge des morts, O rishi régénéré. Je m'inclinai ensuite devant Yama le juste et, ayant obtenu sa permission, je quittai ses domaines. C'est ainsi que je suis maintenant à tes pieds.

[Le traducteur] L'Anushāsana Parva ne raconte pas le propos véritable de l'entretien de Nāchiketa et Yama dans l'Upanishad, mais se contente de l'évoquer. Le sujet de cet Upanishad essentiel est de poser la question: qu'advient-il de nous après la mort? Nāchiketa la formule en ces termes: "C'est un sujet de débat à propos de celui qui vient de partir au sujet duquel je requiers ton enseignement. Certains disent "il n'est plus" et d'autres "il est." C'est la grâce que je sollicite de toi." Yama refuse dans un premier temps de répondre, lui proposant de choisir n'importe quelle autre grâce (ce qui d'une certaine façon est cocasse car sa seule existence est une réponse et la question est irrévérencieuse). Mais le jeune Nāchiketa n'en démord pas: "Nāchiketa ne veut rien d'autre que la réponse à ce grand secret." Yama lui répond en parlant de devoir et de l'ignorance de ceux qui ne voient que plaisir en ce monde: "Celui doté d'un esprit immature et enivré de l'illusion de la richesse ne sait pas ouvrir les yeux pour voir son passage aux cieux, car il croit que ce monde est et qu'il n'en est point d'autre. En conséquence il redevient toujours la proie de la mort." Ce qui peut passer aux yeux de certain pour une pirouette est une introduction à la suite de l'enseignement de Yama, à propos de "Celui qui Est", principal sujet du Bhagavadītā qui lui aussi commence par préciser qu'en vérité on ne meurt pas.

Section LXXXIII

Goloka

[Le traducteur] L'Anushāsana Parva ne contient pas moins de vingt sections parlant encore du don de vaches, du mérite de ces mères nourricières et de cet Eden Suprême où résident les vaches et ceux qui ont mérité d'elles: Go-loka. Je ne sais à quelle époque exactement il a été convenu de lui donner le nom de ce village dans la forêt où Krishna passa son enfance au milieu des vaches: Vrindāvana. On conçoit qu'y coulent des rivières de ghee et de lait car, dans son enfance, Krishna en était très gourmand. S'il lui plaît parfois de se matérialiser ce doit être en cet endroit-là. Les Indiens du nord doivent aussi s'y plaire, car ils en font une grande consommation à tout âge, ainsi que de fromage frais (panīr). Ceux du sud doivent se sentir lésés, à moins qu'y poussent aussi des noix de coco.

[Bhīshma] Ceux qui font des dons de bovins et qui se repaissent des résidus des libations offertes au feu sacré sont considérés comme accomplissant perpétuellement des sacrifices de toutes sortes, O Yudhishtira. Aucun sacrifice (*rituel*) ne peut être effectué sans lait ni ghee. Ce qui désigne le sacrifice comme tel est le ghee, dont on dit qu'il est la racine du sacrifice. De tous les dons, celui de vaches (*procurant le ghee*) est reconnu comme le plus grand. Il n'est rien de meilleur que les bovins. Ils sont sacrés, purifient et sanctifient et doivent être chéris par ceux qui recherchent la prospérité et la paix. Le lait, le caillé et le ghee produits par les vaches purifient de tous les péchés. On dit que les bovins représentent la plus haute énergie en ce monde et dans l'autre. (*La générosité, personnifiée par les bovins, est une forme d'énergie spirituelle. L'énergie, source de l'action, est le propre des dieux, des déesses et des sages. Ce qui est tamas est exempt d'énergie.*) Encore une fois, il n'est rien de plus sacré et sanctifiant que les bovins, O chef de la race de Bharata. A ce propos, on récite la conversation qu'eurent jadis l'Āieul et le chef des dieux. Après que les Daityas eurent été vaincus et que Shakra fut devenu le seigneur des trois mondes, la prospérité de toutes les créatures s'accrut et elles se vouèrent à la vraie religion. En une certaine occasion, les rishis, ghandarvas, kinnaras, uragas, rakshasas, divinités, asuras, les créatures ailées et les prajapatis se réunirent pour vénérer l'Āieul. Il y avait là Ānada, Parvata, Vishvasu et Haha -Huhu qui chantaient des mélodies divines à la gloire du puissant Seigneur de toutes les créatures. Vāyu apportait le parfum de fleurs célestes et les Saisons ceux de fleurs propres à chacune, en ce conclave de tous les hôtes célestes et autres créatures de l'univers, où les nymphes célestes dansaient et chantaient sur des musiques divines. C'est au milieu de cette assemblée qu'Indra, après avoir salué le Seigneur de tous les dieux, lui demanda en inclinant la tête avec respect: "O grand-père, je désire savoir pourquoi la sphère des vaches (*Goloka*) est supérieure à celle des dieux eux-mêmes qui sont les régents de tous les mondes. O Seigneur, O très saint, à quelles austérités, quel brahmacharya, se sont livrés les bovins pour accéder à une résidence heureuse dans une sphère supérieure à celle des dieux?"

Brahmā dit au pourfendeur de Vala: "Tu as toujours été indifférent aux bovins et c'est pour cela que tu ignores leur prééminence glorieuse. Ecoute-moi, O puissant pourfendeur de Vala, pendant que je t'explique en quoi consiste la prééminence et la grande énergie des bovins. Il a été dit que les bovins sont les membres du sacrifice et qu'ils le personnifient, O Vāsava. Sans eux il ne peut y avoir de sacrifice. Leur lait et ses produits (*havi*) soutiennent toutes les créatures. Leur descendance mâle aide au labour et à la production de riz et autres graines. Ils sont à la source des sacrifices, des offrandes aux dieux et aux sages défunts (*havya et kavya*), du lait, des caillés et du ghee. Par conséquent, O chef des dieux, les bovins sont sacrés. (*Même lorsqu'*)affligés par la faim et la soif, ils portent divers fardeaux. Ils sont le support des munis. (*Sans eux les sages de ce monde, les munis, ne pourraient effectuer leurs sacrifices.*) Ils supportent toutes les créatures par divers actes, O Vāsava, et leur comportement est candide. En conséquence, ils sont habilités à séjourner pour toujours en un lieu supérieur au nôtre. Ainsi je t'ai expliqué aujourd'hui, O Shakra aux cent sacrifices, la raison pour laquelle les bovins résident en un lieu supérieur à celui des dieux. Les bovins acquièrent de nombreuses formes excellentes, O Vāsava, et sont eux-mêmes des dispensateurs de grâces. Ils sont appelés Surabhis. (*Surabhi, fille de Daksha, est la mère de la tribu des vaches et son nom évoque ce qui sent bon et est charmant, amical, bon.*) Propices à de nombreux points de vue, leurs actes sont sacrés et sanctifient.

[Brahma] Ecoute, O pourfendeur de Vala, pourquoi les enfants de Surabhi sont descendus sur terre. (*Vala ou Bala était le frère de Vritra et tous deux furent tués par Indra au cours de la guerre qui suivit le barattage de la mer de lait et l'éviction des asuras de la distribution d'elixir de vie.*) Au temps jadis, O fils, lorsque le Daitya à la grande âme (*Bali*) devint seigneur des trois mondes, Aditi se plia à de sévères austérités et porta Vishnu dans ses entrailles. Rappelle-toi, O chef des dieux, elle resta de nombreuses années debout sur une

jambe pour obtenir un fils. Voyant la grande déesse Aditi subir de sévères austérités, l'illustre Surabhi fille de Daksha, qui était vouée à la vertu, entreprit elle-même des austérités sévères au sommet du mont Kailas, où séjournent dieux et gandharvas. Fermement établie dans le yoga, elle se tint elle aussi sur une jambe pendant onze mille ans. Tous les dieux, les rishis et les grands nāgas furent gravement brûlés par la sévérité de son austérité. (*Ils étaient brûlés par l'énergie qu'elle irradiait du fait de son austérité.*) Se rendant sur place avec moi, ils vénérèrent la déesse de bons auspices. Je m'adressai à elle pour lui dire: "O déesse à la conduite irréprochable, dans quel but subis-tu de si sévères austérités. O toi qui est belle et digne des plus hautes bénédictions, je suis très satisfait de ton austérité. Sollicite de moi la grâce que tu désires. Je t'accorderai quoi que tu demandes." Telles furent mes paroles, O Purandara. Surabhi me répondit: "Je n'ai aucun besoin d'une grâce, O Grand-père. Que tu sois satisfait est pour moi la plus grande grâce que tu pouvais m'accorder, O très pur." A l'illustre Surabhi, je répondis en ces termes, O seigneur de Sachī et des hôtes célestes: "O déesse au beau visage, je suis extrêmement satisfait par cette démonstration d'absence de cupidité et de désirs et par ton austérité. Je t'accorde par conséquent la grâce de l'immortalité. Par ma grâce tu résideras dans une sphère supérieure aux trois mondes, qui sera connue de tous comme Goloka. Ta progéniture qui se consacre toujours aux bonnes actions résidera dans le monde des hommes. (*Ce qui ressemble diablement à une malédiction!*) O bénie sois-tu, tes filles résideront effectivement là-bas. Toutes les formes de réjouissance que tu puisses imaginer, célestes et humaines, seront dès maintenant tiennes. Quelque bonheur qui puisse exister au paradis sera tien, O bénie." O toi aux mille yeux, le domaine de Surabhi est conçu pour satisfaire tous les désirs. (*Elle qui n'en a pas, vient-il de dire.*) Ni la mort, ni la décrépitude, ni le feu, ne peuvent accabler ses résidents. Il n'y a pas de malchance là-haut, O Vāsava. On y voit de nombreux bois enchanteurs et de délicieux ornements, de nombreux beaux chars bien équipés qui se déplacent selon la volonté du conducteur. O Vasava aux yeux comme des pétales de lotus, c'est seulement par le brahmacharya (*la maîtrise des sens*), l'austérité, la vérité, le contrôle de soi, les dons, la fréquentation des eaux sacrées et autres divers actes vertueux, qu'on atteint Goloka. Tu m'as posé une question, O Shakra, et je t'ai répondu en détail. O pourfendeur des asuras, ne méprise jamais les bovins.

[Bhīshma] Ayant entendu ces propos de Brahmā, celui qui se crée lui-même, O Yudhishtira, Shakra aux mille yeux commença depuis ce jour-là à vénérer les bovins chaque jour et à leur montrer le plus profond respect. Voilà, je t'ai tout dit à propos de la sainteté des vaches, O toi à la grande splendeur. Je t'ai expliqué ce qui justifie le caractère sacré, la prééminence et la gloire des bovins, qui sont capables de purifier de tous les péchés, O chef des hommes. Cet homme qui, détournant ses sens de tout autre objet, récitera cela en présence des brahmins alors qu'il offrent l'havya et le kavya, lors des sacrifices ou des offices aux pitris, réussira à pourvoir ses ancêtres d'une félicité inépuisable impliquant la satisfaction de tous les désirs. (*Il en est dit-on une supérieure consistant à être satisfait de ce qu'on a. Mais Indra et Bhīshma l'ignorent sans doute.*) Cet homme qui se dévoue aux bovins voit lui-même tous ses désirs satisfaits. En fait, même ces femmes qui se dévouent aux bovins obtiennent l'accomplissement de tous leurs désirs. (*Cela est-il possible?*) Celui qui désire des fils les obtient et celui qui désire des filles aussi. Celui qui désire la richesse l'acquiert et celui qui désire le mérite religieux y parvient. Celui qui désire la connaissance l'acquiert et celui qui souhaite le bonheur aussi. En vérité, O Bhārata, il n'est rien qui soit inaccessible à celui qui se dévoue aux bovins.

[Le traducteur] Dans la section LXXIII, Brahmā dresse le portrait des personnes qui sont éligibles pour séjourner en Goloka, en insistant naturellement sur ces qualités qui semblent être le propre des vaches - la bienveillance, l'indulgence et la satisfaction - dont nous avons vu dans la section LIX qu'elles sont aussi celles des personnes dignes de recevoir un don. Il y ajoute ceci, dont je te laisse toi-même tirer des conclusions:

[Brahmā] On ne doit exercer aucune forme de violence envers une vache, même par la pensée, et on doit se montrer bienveillant envers elles. En fait il conviendrait de calquer son comportement sur celui des vaches.

[Le traducteur] Il appelle cela *go-vritti*: la volonté d'agir comme une vache, une variante de la religion intermédiaire entre *pra-vritti* et *ni-vritti*.

Qu'ajouter d'autre qui n'ait déjà été plus ou moins dit avec d'autres mots parmi ces dizaines de pages où Daksha, Vasishtha, Lakshmi, Vyāsa et Brahmā font l'éloge des vaches ou décrivent les mérites de ceux qui en font le don? Vasishtha dit d'elles (section LXXIX) qu'elles sentent bon et qu'on devrait purifier l'eau de notre bain en y ajoutant un peu de bouse de vache; qu'il faut rendre hommage chaque matin à celles qui sont pour nous des mères car elles nous donnent leur bénédiction et veillent à notre prospérité. ~~L'acte~~ *Le don* qui précisément est la Prospérité, fait le vœu d'être présente dans cette bouse qui est un don non négligeable des vaches (section LXXXII). Les sections parlant de rituels, chers aux Bhāratas accordant grande attention à tous les détails porteurs de bons ou mauvais auspices, prêtent naturellement à sourire. Dans le cas du don de vaches, on apprend dans la section LXXIX que leur couleur est de la plus haute importance. Ainsi, le don d'une seule vache rousse comme l'or (*kapila*) a la vertu de donner accès au paradis de Brahmā tandis que celle d'une vache noire comme le charbon permet d'accéder à la sphère d'Agni, ou celle d'une vache couleur d'écume à celle de Varuna, etc. L'homme est cupide et avide de plaisirs: Brahmā le sait qui fait miroiter la promesse qu'en Goloka tous les désirs sont satisfaits. Vasishtha, au grand mérite ascétique, précise que (section LXXIX): "Celui qui y accède est reçu par des milliers de demoiselles célestes aux belles hanches, portant des robes somptueuses et de nombreux ornements. Il y dort en paix et est réveillé par le rire musical de ces demoiselles aux yeux de gazelles et les douces notes de leurs instruments." Vyāsa ajoute cette description pour attiser notre convoitise (section LXXXI): "Dans cette région sacrée des vaches le sol est fait de pierres précieuses et le sable est de l'or. Les pétales des nénuphars sont des gemmes coûteuses et leurs pistils sont dorés. Il y a des rivières dont les berges sont couvertes de perles et des montagnes faites entièrement d'or." Ce qui me permet d'enchaîner sur le mythe de l'or.

Sections LXXXIV et LXXXV

L'or, semence d'Agni

[Le traducteur] Yudhishtira voulut entendre les raisons pour lesquels l'offrande d'or (en particulier sous forme de *dakshina* aux brahmins) est recommandée par les écritures. Bhīshma lui récita alors une histoire complexe à propos de l'origine de l'or, qui fut racontée par Vasishtha. Elle implique deux mythes imbriqués l'un d'en l'autre. Le premier est que l'or est de l'essence du feu et lorsqu'il est question d'essence vient à l'esprit l'idée de semence. L'or est, dit-on, le feu de la terre, car en barattant la terre, comme le firent jadis les dieux de la mer de lait pour trouver l'amrita qui est l'essence de vie, on trouve l'or qui est l'essence du feu. L'or se trouve aussi dans le lit des rivières, d'où l'idée qu'il est la semence déposée par Agni dans leur lit. En fait il serait logique de dire que ce sont les rivières qui barattent la terre, mais on ne saurait ôter aux divinités mâles le monopole de l'action. Le deuxième mythe est que toute semence est celle de Shiva. Il est le principe de procréation sous la forme du lingam, il est l'union du divin avec la nature dans son mariage avec Umā-Parvatī. De la combinaison des deux mythes a résulté cette histoire confuse de la naissance de Kārttikeya, qui a la couleur de l'or, de la semence de Shiva ayant pris la forme d'Agni, déposée dans les eaux de Gangā (toujours associée à Shivā en raison de sa pureté) et auquel la Terre servit ensuite de nourrice. La combinaison des deux mythes est aussi à l'origine d'une autre histoire où il est question d'une contestation de paternité entre Shiva, qui avait adopté cette fois les traits de Varuna, le dieu des eaux, pour faire un sacrifice, et Brahmā qui perdit sa semence tandis qu'il officiait au sacrifice en tant qu'*hotri* (celui qui verse les libations), ainsi qu'Agni

qui dans tout sacrifice sanctifie l'offrande. De ce sacrifice naquirent les Prajāpatis: Bhrigu (qui est lumière et sattva), Māichi (qui est flamme et rajas et dont le fils Kashyapa sera le père de toutes les créatures) et Angiras (qui est charbon ardent et tamas). Cette histoire paraît à priori peu conciliable avec celle de la genèse racontée dans le *Bhuvata Purāna*, mais nous savons maintenant que toute histoire recèle une part de la vérité, chacune vue sous un angle différent, comme dans un de ces palais aux mille glaces renvoyant autant d'images déformées d'un même personne. Ce qui importe est que les Pāpatis sont l'or de la terre, que cet or est l'essence du feu (l'action et le sacrifice) et que l'eau le libère de sa gangue pour le révéler.

Je ne raconterai que la première de ces deux histoires d'or et de semence. Ce qui m'en donne l'envie est sa fantaisie débordante. On y apprend pourquoi les grenouilles croassent, les perroquets parlent et les raisons de bien d'autres grands mystères de la nature.

Section LXXXIV

.../...

[Vasishtha] Ecoute encore, O rishi régénéré (il s'adresse à Parashurāma), ce que j'ai à te dire à propos de l'importance de l'or. Lorsque les noces de l'illustre Rudra à la grande âme armé du trident et de la déesse qui devint son épouse furent achevées, il désira s'unir à elle au sommet de la plus grande des montagnes, Himavat. Sur ce, tous les dieux vinrent le trouver, en proie à une grande anxiété. Courbant la tête avec révérence et gratifiant (par des louanges) Mahādeva et son épouse Umā dispensatrice ~~des~~ qui étaient assis ensemble, ils s'adressèrent à Rudra: "Cette union, O illustre et pur, de toi avec la déesse est celle d'une personne dotée d'une grande austérité avec une autre dotée d'une austérité aussi sévère. C'est celle, O Seigneur, de deux personnes possédant toutes deux une très grande énergie. La tienne est irrésistible et celle de la déesse Umā ne l'est ~~pas~~ moins. La progéniture qui résultera de cette union sera sans aucun doute d'une extraordinaire puissance et en vérité, O puissant Seigneur, va consumer tout ce qui existe dans les trois mondes sans laisser de cendres. Accorde par conséquent, O Seigneur de tout l'univers aux larges yeux, à ces dieux prosternés devant toi, une grâce pour le bénéfice des trois mondes. Retiens, O puissant, cette grande énergie qui est tienne et qui peut devenir la semence d'une progéniture. En vérité, cette énergie est l'essence de toutes les forces dans les trois mondes et vous deux, en vous accouplant allez sûrement embraser l'univers. Nous sommes convaincus que cette naissance va affliger les dieux et que ni la déesse Terre, ni le Firmament, ni les Cieux (*Bhū, Bhuva, Sva*), ni eux tous ensemble ne pourront supporter cette énergie. L'univers entier sera certainement consumé par sa force. Il t'appartient de nous faire la faveur, O puissant, de ne pas engendrer un fils à Umā, et pour cela de retenir ton ardente énergie.

[Le traducteur] Les termes employés par les dieux dans leur requête sont soigneusement choisis, ce qui justifie sa formulation apparemment verbeuse. Les dieux sont des énergies, s'exprimant principalement dans les trois sphères *Bhū, Bhuva* et *Sva* (monde de la matière, de l'action, et du spirituel ou des trois modes *tamas, rajas* et *sattva*). Ils peuvent endosser ou supporter une autre énergie, ou au contraire y succomber. Ce qui consume les mondes est la flamme produite par cette énergie, qui est sa force. Par ailleurs la fille d'Himavat que vient d'épouser Shiva s'appelle *Pārvatī*, mais elle est la personnification de la même *Shakti* (Energie) qu'était auparavant *Umā* la fille de *Daksha*, avant qu'elle ne s'immole dans le feu du yoga, donc *Pārvatī* est une nouvelle forme d'*Umā*.

[Vasishtha] Mahādeva qui a le taureau pour emblème acquiesça: "Ainsi soit-il!" Il tarit sa semence vitale, ce qui lui vaut depuis ce jour le nom d'*Urdhvetas*. Cependant cette tentative des dieux de stopper la procréation mit l'épouse de Rudra en grande fureur. Etant du sexe opposé (Ce qui sous-entend qu'elle succombe plus facilement aux passions. *Epargne-moi tes foudres, O ma Parvatī!*), elle prononça des paroles cruelles: "Puisque vous vous opposez à

ce que mon seigneur procréé un enfant alors qu'il en avait le désir avec moi, vous deviendrez stériles, vous les dieux." Au moment où cette malédiction fut prononcée, O géniteur de la race de Bhṛigu, le dieu du feu n'était pas là. Tous les autres dieux devinrent stériles du fait de cette malédiction et Rudra retint son énergie à l'incomparable puissance. Cependant une petite quantité en tomba de son corps sur la terre. Il en jaillit un feu ardent qui commença à croître de façon extraordinaire. Dans le même temps les dieux, avec Shakra à leur tête, avaient à faire à d'autres brûlures, celles de l'asura nommé Taraka.

[Le traducteur] Tāraka (celui à conquérir) était né de Vajranga, fils de Diti, qu'Indra avait essayé de détruire alors qu'il n'était qu'un embryon dans le ventre de sa mère. Ayant pratiqué de sévères austérités, il obtint de Brūh̄m̄ don de ne pouvoir être tué par quiconque sinon un fils de Shiva. Or les dieux, dans leur incohérence, après avoir requis de Shiva de les en libérer, viennent de changer d'avis, craignant comme toujours qu'une personne devienne plus puissante qu'eux.

[Vasishtha] Les Adityas, les Vasus, les Rudras, les Maruts, les Ashvins et les Saddhyas souffrirent beaucoup de la prouesse de ce fils de Diti. Leurs domaines, leurs beaux chars et leurs palais, ainsi que les retraites des rishis, furent saisis par les asuras. Alors les dieux et les rishis, le cœur navré, vinrent chercher la protection de l'illustre et puissant Brahmā à la gloire impérissable.

Section LXXXV

[Les dieux] L'asura Tāraka, qui a ~~ra~~ une grâce de toi, afflige les dieux et rishis, O puissant. Ordonne sa perte. O Grand-père, nous avons très peur de lui. Sauve-nous. Nous n'avons pas d'autre refuge que toi.

[Brahmā] O vous les meilleurs des dieux, Agni n'était pas là au moment où la déesse a prononcé sa malédiction. Il a engendré un fils pour la destruction de l'ennemi des dieux. Transcendant tous les dieux, asuras et rākshasas, humains, gandharvas, nāgas et autres créatures sans peur, la progéniture d'Agni détruira de son dard, qui dans sa main sera une arme imparable une fois lancée à l'ennemi, Tāraka qui provoque votre peur. En fait, il tuera tous vos ennemis. La volonté est éternelle et elle est connue sous le nom de Kāma. (*En fait Brahmā conjugue la toute puissance de Kāma-Pradyumna avec la volonté d'Aniruddha.*) Cette volonté s'identifie avec la semence de Rudra dont une parcelle est tombée dans le brasier ardent d'Agni. Cette substance puissante, qui est une énergie semblable à un second Agni, sera versée par Agni dans Gangā pour engendrer un enfant pour la destruction des ennemis des dieux. .../...

[Le traducteur] Cette métaphore peut se traduire ainsi. Le désir est un puissant feu, résultant de la volonté éternelle de se perpétuer. Rudra dans sa volonté de procréation devient ce feu, qu'on appelle Agni. Brahmā lui-même l'explique dans la suite de son discours en disant: "La Volonté, l'Attraction ou le Désir est apparu en des temps très anciens et est la plus indestructible des créatures. Agni (sous cette forme) est le seigneur de l'univers."

[Vasishtha] Les dieux et les rishis, le cœur empli d'Agni, désirant ardemment le trouver, le cherchèrent de par les trois mondes. Ces grandes âmes auxquelles les austérités ascétiques conféraient une grande énergie, dotés de la prospérité et de la célébrité se rendirent dans toutes les parties de l'univers. (*Si c'était un autre que Vasishtha, dont on ne saurait mettre en doute le sérieux, qui prononçait cette phrase, on le soupçonnerait de sarcasme.*) Ils faillirent cependant de trouver le mangeur des libations sacrificielles qui s'était caché en fusionnant son self dans le Self. (*Ganguli propose une explication rationnelle de cette expression truculente que je préfère pour ma part ignorer. Les adeptes du āṅkhyā pourront la deviner à la lecture de ce qui suit.*) A peu près à ce moment-là, apparut à la surface du monde inférieur (*qui comme on le sait est sous l'eau*), une grenouille dont le cœur était triste d'avoir été brûlée par l'énergie d'Agni. La petite créature s'adressa aux dieux qui étaient en

proie à la peur et avides de trouver le dieu du feu: "Vous les dieux, Agni réside actuellement dans les régions inférieures. Incapable de supporter plus longtemps la morsure de l'énergie de ce dieu, je suis venue ici. L'illustre porteur des libations est actuellement sous les eaux, en ayant créé une masse dans laquelle il réside. Nous avons tous été brûlés par son énergie. Si vous voulez le voir, vous les dieux, si vous avez une affaire à régler avec lui, allez là-dessous. En ce qui nous concerne, nous allons tous fuir cet endroit par crainte d'Agni." En ayant tant dit, la grenouille replongea dans l'eau. Le mangeur des libations apprit sa trahison et il maudit toute la tribu des batraciens: "De ce jour, vous serez privés de l'organe du goût." Ayant prononcé cette malédiction envers les grenouilles, il quitta cet endroit pour résider ailleurs. En fait le puissant dieu ne voulait pas se montrer. *(On connaît les difficultés qu'avaient nos ancêtres à garder le feu sous sa forme manifeste. Il se peut aussi que cette épisode suive de peu le jour où Agni fut condamné par Bhrigu à consumer tout, y compris les impuretés, pour avoir trop parlé - Adi Parva section VI. De honte, il décida de se cacher.)* Constatant la détresse à laquelle étaient en proie les grenouilles pour leur avoir rendu service, les dieux leur firent une faveur. Ils dirent: "Bien que vous ayez été privés de langue, et par conséquent du sens du goût, par la malédiction d'Agni, vous serez capables d'émettre divers vocables. Vivant dans des trous, privés de nourriture et de conscience, desséchés et plus morts que vivants, vous serez néanmoins conservés par la terre. Vous serez aussi capables de vous déplacer de nuit quand tout baigne dans l'obscurité. *(En fait cette malédiction n'affecte que les grenouilles parmi les amphibiens - qui est devenu le terme scientifique consacré pour désigner les batraciens - et un mangeur de grenouilles découvrit bien longtemps plus tard qu'elles ont une langue collée au palais à l'avant. Elle est engluée de bave pour attraper les mouches mais elles ne peuvent la projeter pour les attraper, comme les caméléons et autres reptiles.)* Ceci dit, les dieux reprirent leur quête de la divinité aux flammes ardentes. Mais, une fois encore celle-ci fut vaine en dépit de leurs efforts. Alors, O géniteur de la race de Bhrigu, un éléphant, aussi grand et puissant que celui de Shakra, dit aux dieux: "Agni réside actuellement dans l'arbre ashvattha (*banian*)." Furieux, Agni maudit tous les éléphants: "Votre langue sera courbée en arrière." Ayant été dénoncé par les éléphants, le dieu du feu les maudit ainsi tous et il s'en alla pour résider quelque temps dans le cœur de l'arbre shami. *(Voir note dans Virāta Parva section III.)* Ecoute, O puissant héros, quelle faveur fut faite aux éléphants par les dieux à la prouesse imparable pour les remercier de leur avoir rendu service. Ils dirent: "Avec l'aide de vos langues courbées en arrière vous serez capables de manger tout et elles vous permettront de pousser des cris indistincts." Ayant béni les éléphants de cette manière, les hôtes des cieux reprirent leur recherche d'Agni. Le nouveau lieu de résidence d'Agni fut divulgué par un perroquet et les dieux se rendirent sur les lieux. Enragé par la conduite de ce perroquet, la divinité aux flammes ardentes maudit toute la tribu des perroquets: "De ce jour, vous serez privés de la parole." En effet, le mangeur des libations sacrificielles leur tourna tous la langue vers le haut. Les dieux emplis de compassion pour ces pauvres créatures, les bénirent en disant: "Vous ne serez pas totalement dépourvu de la faculté de parler du fait d'être des perroquets. Cependant, comme votre langue est tournée en arrière, votre langage sera limité à la lettre K. Comme celui d'un enfant ou d'un vieil homme, il sera doux, indistinct et merveilleux." Puis, voyant la divinité du feu dans le cœur du shami, les dieux firent de cet arbre un combustible sacré convenant aux rites religieux.

Les eaux des régions inférieures sont venues en contact avec la divinité aux flammes ardentes. Ces eaux chaudes, O toi de la race de Bhrigu, sont vomies par les sources des montagnes. En conséquence du séjour d'Agni en elles pour un certain temps, elles sont chauffées par son énergie. *(Il n'y a aucun volcan en Inde mais par contre des sources chaudes, en particulier dans le district de Kulu Manali en Himachal Pradesh.)* Ce faisant, Agni fut désolé de voir les dieux. Il leur demanda: "Quelle est la raison de votre présence ici?" Les dieux et grands rishis lui répondirent: "Nous souhaitons t'atteler à une certaine tâche, qu'il

t'appartient d'accomplir. Quand ce sera fait, cela aura une grande répercussion pour ton crédit." Agni leur dit: "Dites-moi quelle est votre affaire. Je vais l'accomplir, O vous les dieux. Je suis toujours disposé à me consacrer aux tâches que vous me désignez. N'ayez aucun scrupule pour me donner des ordres." Les dieux lui dirent: "Il y a un asura du nom de Tāraka, bouffi de vanité en raison d'une grâce qui lui a été faite par Brahmā. Par son énergie, il est capable de s'opposer à nous et de nous vaincre. Décrète sa destruction, O sir, et secours les dieux, rishis et prajāpatis, O Pāvaka hautement béni. O puissant, engendre un fils hēma possédant ton énergie, qui dissipera notre crainte de cet asura. Nous avons été maudits par la grande déesse Umā. Il n'y a que ton énergie qui peut nous sauver maintenant. Sois notre refuge, O puissant dieu!" L'illustre et irrésistible porteur des libations répondit: "Qu'il en soit ainsi." Puis il se rendit auprès de Gangā, qu'on appelle aussi Bhāgīrathī. Il s'unit avec elle et la fit concevoir. En effet, la semence d'Agni commença à croître dans le ventre de Gangā tout comme croît le feu. L'énergie de ce dieu agita excessivement la déesse. Elle souffrit énormément et ne put la supporter. C'est alors qu'un certain asura poussa un cri effrayant, pour un propos qui lui était propre (*et n'avait rien à voir avec l'affaire*). En conséquence de ce cri, Gangā fut terrifiée et ses yeux rouillèrent dans ses orbites, trahissant son agitation. Privée de ses sens, elle ne put supporter plus longtemps la semence qui était dans ses entrailles. La fille de Jahnu, inséminée par l'énergie de l'illustre divinité ardente, se mit à trembler et elle dit au dieu du feu: "Je ne suis pas capable de porter ta semence dans mon ventre, O illustre. Elle m'affaiblit et j'en ai perdu la santé. Je suis excessivement agitée, O illustre et mon cœur est mort à l'intérieur. (*L'hôte de ce cœur a perdu tout contrôle.*) Je vais la rejeter, contrainte à faire cela par la détresse et non par caprice. Il n'y a eu aucun contact réel entre moi et cette semence, O illustre divinité aux flammes ardentes. Notre union, qui avait pour cause la calamité qui s'est abattue sur les dieux était nécessaire et n'avait rien de charnel, O toi à la grande splendeur. (*Elle ne cherche pas à s'en défendre mais ne voudrait pas le vexer.*) Quelque mérite ou démerite qu'il puisse y avoir en cet acte, il t'appartient. Vraiment, je pense que la vertu de cet acte doit te revenir." La divinité du feu lui dit: "Porte la semence et le fœtus doté de mon énergie. Il aura un grand impact et tu peux en fait porter la terre entière. Tu ne gagneras rien en ne gardant pas cette énergie." Ce meilleur des cours d'eaux, bien que la divinité du feu et les autres dieux passèrent devant elle (*pour lui faire entendre leurs raisons*), se débarrassa de la semence au sommet du mont Meru, cette plus grande des montagnes. Capable de supporter la semence, mais oppressée par l'énergie de Rudra (*sous la forme d'Agni*), elle n'avait pu la garder plus longtemps, brûlée par son énergie. (*En fait c'est le fœtus qu'elle n'a pu garder plus longtemps.*) Après qu'elle l'eut rejetée, Agni vint trouver à nouveau Gangā et lui demanda: "Ce fœtus que tu as rejeté se porte-t-il bien? De quelle couleur est-il, O déesse? Quelle est sa forme? De quelle énergie est-il doté?" Gangā lui dit: "Cœufus a la couleur de l'or et son énergie égale la tienne, O très pur. Il est sans tache et brille avec splendeur, illuminant toute la montagne. Son parfum est celui des lacs ornés de lotus mêlé à celui des cadambas (*arbre aux fleurs orangées ayant un doux parfum*). La splendeur de ce fœtus semble tout transformer en or autour de lui, comme les rayons du soleil. En fait sa splendeur s'étend sur les montagnes et les rivières et il semble que les trois mondes, avec leurs créatures mobiles et immobiles, sont illuminés par elle. Tel est ton enfant, O illustre porteur des libations des sacrifices, tel toi-même ou Surya et ayant la beauté de Soma." Ayant dit cela, la déesse disparut de cet endroit et Pāvaka, ayant accompli la tâche que lui avaient confiée les dieux, s'en alla aussi où bon lui semblait. C'est en raison de cet acte que les dieux donnèrent à Agni le nom d'Hiranyaretas (*celui qui a l'or pour semence*) et parce qu'elle porta cette semence que la terre fut appelée Vasumati (*dévotion au Vasu ou femme riche, comme il vous plaira*). Ce fœtus qui était issu de Pāvaka et qui avait été porté pour un temps par Gangā, tomba sur une forêt de bambous et commença à croître en prenant une belle forme. La déesse de la constellation Krittika le vit, qui ressemblait au soleil levant. (*La constellation Krittika,*

que nous appelons Pléiades, a un "régent" comme toutes les autres, qui dans son cas est Agni. Les Bhāratas croient voir en elle la forme d'une flamme. Je pense que le "régent" est l'hôte de ce domaine céleste.) Elle l'éleva comme son enfant et le nourrit au sein. C'est pour cela que cet enfant à l'immense splendeur devint connu sous le nom de Kṛttikeya. Comme il grandit à partir de la semence qui tomba du corps de Rudra il fut aussi appelé Skanda (*ce qui saute, nom qui désigne entre autres les sauterelles*). Sa naissance ayant eut lieu dans la solitude d'une forêt de bambous, cachée des yeux du monde, amena à l'appeler Guha (*élevé en secret*). C'est ainsi que l'or (*hiranya*) vint en existence sous la forme de la progéniture du dieu du feu. .../...

[Le traducteur] De l'histoire suivante à propos du sacrifice de Varuna et Brahmā, je ne citerai qu'un court passage explicite sur les gunas:

[Vasishtha] Cette semence de l'Aïeul était dotée des trois attributs sattva, rajas et tamas. De ce qui représentait le rajas en elle jaillirent toutes les créatures mobiles dotées de Pravritti, l'action. De ce qui représentait le tamas en elle jaillirent toutes les créatures immobiles. Cependant le principe sattva qui résidait dans cette semence entra dans les deux types d'existences. Ce principe qui a la même nature que la lumière est éternel et infini dans l'espace. Il est présent dans toutes les créatures et tel la lumière qui montre ce qui est bien et ce qui est mal.

Section XCIII

L'austérité, le jeûne et la mortification

[Yudhishtira] Certains disent que le jeûne est une austérité. L'austérité peut-elle être assimilée au jeûne? Dis-moi cela grand-père.

[Bhīshma] Les gens considèrent qu'un jeûne régulier pendant un mois ou deux semaines est une austérité. (*Il ne s'agit alors pas d'un jeûne complet mais d'un régime frugal, éliminant certaines denrées spécifiques telles que graisses et laitages, ou d'un jeûne entre certaines heures comme nous allons l'entendre.*) La vérité est en fait que celui qui mortifie son corps ne doit être considéré ni comme un ascète ni comme une personne qui connaît son devoir. Le renoncement est la meilleure des austérités. (*Tel qu'il est défini dans le Bhagavad Gītā.*) Un brahmin devrait toujours jeûner et observer le brahmacharya. Un brahmin devrait aussi pratiquer la retenue dans ses propos et réciter les Vedas. Il devrait se marier et s'entourer d'enfants et de parents pour faire son devoir. Il devrait rester toujours éveillé, s'abstenir de manger de la viande, toujours dire la vérité et pratiquer le contrôle de soi, manger le vighasa et l'amrita, se montrer hospitalier et observer scrupuleusement tous les rites.

[Yudhishtira] Qu'est-ce qui amène à considérer une personne comme jeûnant en permanence? comme observant un vœu? comme se nourrissant du vighasa?

[Bhīshma] De celui qui ne se nourrit qu'au matin et au soir, aux heures prescrites, et s'abstient dans l'intervalle, on dit qu'il jeûne. De celui qui a des relations sexuelles seulement avec son épouse et cela pendant sa saison (*avec le propos de faire des enfants*) on dit qu'il observe le brahmacharya. De celui qui fait des dons on dit qu'il tient sa parole (*littéral. il est vrai dans ses paroles*). En s'abstenant de manger de la viande d'animaux qui ont été tués hors de propos on renonce à la viande. (*La viande d'animaux tués au cours de sacrifices devient une grâce des dieux. De tels sacrifices n'étaient pratiqués qu'à certaines occasions, mais constituèrent néanmoins une critique majeure des jains et des bouddhistes quelques siècles plus tard. L'abstention de la viande était un des points essentiels du dharma dans les édits d'Ashoka.*) En faisant des dons on est purifié de ses péchés et en s'abstenant de dormir durant la journée on est considéré comme restant toujours éveillé. De celui qui mange ce qui reste après avoir pourvu aux besoins des invités, de la famille et des serviteurs, on dit qu'il mange l'amrita. De celui qui ne mange qu'après avoir servi les dieux, les pitris et les brahmins (*i.e. les restes des offrandes*) on dit qu'il mange le vighasa. .../...

[Le traducteur] Au même sujet, Bhāṅgatha, à qui on demande comment il a atteint après la mort une sphère de haute félicité réservée à une élite, répond (section CIII): "J'ai fait des centaines de sacrifices, dont celui-ci et celui-là qui ont la plus haute réputation. A l'occasion de chacun d'entre eux j'ai donné des milliers de têtes de bétail, de chevaux ou d'éléphants, des millions en pièces d'or, de belles demoiselles, des montagnes de pierres précieuses. Ce n'est pas ainsi que j'ai atteint cette haute sphère. J'ai observé le vœu du jeûne et c'est ainsi que j'ai atteint la sphère de Brahmā mon opinion, il n'est pas d'austérité supérieure au jeûne." On pourrait penser qu'il y a une contradiction entre cette déclaration et celles que nous avons lues sur le mérite du don de vaches et de la générosité en général, surtout si le jeûne se résume à ne manger que frugalement et en dehors des heures réservées au travail. En fait le jeûne consiste surtout à s'abstenir de manger pour le plaisir, en éliminant en priorité les denrées toxiques, trop riches ou trop épicées, pour progresser dans le contrôle de soi. Le yogin pour méditer ne doit pas plus souffrir de la faim que s'endormir sous l'effet de la digestion d'un trop bon repas. Au fur et à mesure qu'il progresse, ses besoins se font toujours moindres et s'il finit, comme on peut le lire dans les Purāṇas, ne se nourrir que d'air et se transformer en pierre moussue ou en monticule de poussière, ce n'est pas en se privant qu'il a atteint ce stade. S'il se tient debout sur une jambe pendant mille ans (à supposer qu'il le puisse), il n'est pas sensé en souffrir. De même que le jeûne, cette faculté atteste simplement qu'il s'est détaché des contingences matérielles. C'est cela qui justifie son accession à la sphère de Brahmā.

A côté de cela, les hindous pratiquent un jeûne rituel complet à certaines occasions, tel que le onzième du mois lunaire (ekādāshi) et font puja le jour suivant (svadāshi, purnima). Bhīshma en parle dans la section CIX et le Varāha Purāna pendant des dizaines de pages en récitant les mérites de chaque nakshatra correspondante.

Section CXVI

La viande

[Le traducteur] Puisqu'il était question de viande, voici une section qui atteste que les kshatriyas n'avaient pas encore adopté un régime purement végétarien à l'époque.

[Yudhishtira] Hélas, ces hommes cruels qui ne convoitent que la viande en écartant toute autre nourriture sont réellement des grands rākshasas! Hélas, ils ne se délectent pas de diverses sortes de "gâteaux" (balles de riz, galettes de pain...), préparations végétales et préparations sucrées aux jus goûteux comme ils le font de viandes! Mon entendement est déconcerté de ce fait. J'en conclus qu'il ne doit rien y avoir de comparable à la viande en matière de goût. Donc, O puissant, je désire entendre de toi quels sont les mérites de s'abstenir de manger de la viande et les démérites qui s'attachent à sa consommation. Tu connais tous les devoirs. Explique-moi en détail ce qui est en accord avec les règles de comportement à ce sujet. Dis-moi, O grand-père ce qu'est la viande, de quelle substance elle est faite, les mérites de s'en abstenir et les démérites qui résultent d'en manger.

[Bhīshma] Il en est comme tu l'as dit, O toi aux bras puissants. Il n'est rien sur terre qui soit plus goûteux que la viande. (Les avis ont bien changé à ce propos, ce qui prouve que les goûts alimentaires ne sont qu'une question d'habitude.) Il n'est rien de plus bénéfique que la viande pour les personnes qui sont maigres, faibles, affectées par la maladie, ou celles qui sont accros au sexe, ou encore après un dur voyage. La viande restaure rapidement la force et elle aide au développement. Il n'est pas de nourriture, O châtieur d'ennemis, qui soit supérieure à la viande. Mais, O délice des Kurus, grands sont les mérites des hommes qui s'en abstiennent. Ecoute bien. Cet homme qui veut augmenter sa propre chair par celle d'une autre créature vivante, il n'en est pas de plus mesquin et plus cruel. En ce monde il n'est rien de plus cher à une créature que sa vie. Donc, il faut montrer la même bienveillance (dayā) envers la vie des autres qu'envers la sienne. (Dayā est la sympathie, la bienveillance, avec la nuance de

générosité, puisque le mot vient du verbe *dā*: donner. Comme *ānriṣhamsa*, il est souvent traduit à tort par compassion.) Sans aucun doute, O fils, la chair a pour origine la semence vitale. (Par conséquent) c'est un grand tort d'en manger et un grand mérite de s'en abstenir. Cependant, on n'encourt aucune faute en mangeant de la chair sanctifiée selon les ordonnances des Vedas. Il est dit que les animaux furent créés pour le sacrifice. La chair qui est dédiée à des sacrifices en l'honneur des dieux et des pitris est appelée *havi* (offrande). Ceux qui mangent de la chair en toute autre circonstance suivent le mode de vie *rākshasa*, dit-on. Ecoute quelles sont les ordonnances pour un *kshatriya*. Il n'encourt aucune faute en mangeant de la viande acquise en dépensant sa prouesse. Tous les daims des étendues sauvages furent dédiés aux dieux et aux pitris jadis par Agastya. Donc la chasse du daim n'est pas censurée. On ne chasse pas sans risquer sa vie. Il y a égalité de risque entre le chassé et le chasseur. Par conséquent, O Bhārata, même les sages royaux se livraient à la pratique de la chasse.

[Le traducteur] Y compris, oserai-je ajouter, Rāma, qui ne se promenait pas dans la jungle avec un arc uniquement pour se défendre et qui partit chercher la peau d'un daim doré pour plaire à la belle Sītā. Mais Bhīshma est un casuiste, qui cherche à se défendre d'avoir mangé de la viande toute sa vie. Agastya dédia les animaux sauvages au sacrifice, tout comme Indra dédia les guerriers au sacrifice et Brahmā lors de la création donna le sacrifice aux créatures pour prospérer - *Gītā* section 3 shloka 10. Le terme employé par Bhīshma dans le shloka 15 de ce texte pour désigner ce qui fut créé pour le sacrifice est bien *pashava* - l'animal - et non *bhūta* - la créature vivante. Mais c'est probablement le second qu'il a lu dans les Vedas. Il y aurait long à dire sur l'art de détourner les textes de leur propos en remplaçant un mot par un autre supposé équivalent.

[Bhīshma] Cette conduite n'est pas entachée de péché. Il n'est rien néanmoins, O délice des Kurus, de plus méritoire ici ou après que la pratique de la bienveillance envers toutes les créatures. L'homme bienveillant n'a aucune peur (en particulier parce qu'il n'a pas d'ennemi). L'homme inoffensif qui est doté de bienveillance possède ce monde et l'autre. Les personnes au fait des tâches à accomplir disent qu'une religion digne de ce nom prescrit l'abstention de la cruauté. L'homme à l'âme pure ne doit accomplir que des actes qui ont pour âme la bienveillance. Cet homme qui s'y consacre et la pratique dans son comportement envers les autres n'a aucune crainte à concevoir de leur part. Il est dit que toutes les créatures s'abstiennent de lui causer de la peur. Qu'il soit blessé ou ait chuté, soit prostré, affaibli ou blessé, en quelque état qu'il se trouve, toutes les créatures le protègent. Vraiment, ils agissent ainsi qu'il soit sur un terrain plat ou inégal (à l'aise ou en difficulté). Ni les serpents, ni les bêtes sauvages, non plus que les *pisachas* ~~akshas~~ ne le tuent jamais. Quand les circonstances suscitent la peur, celui dont les autres n'ont jamais à craindre n'est pas affecté par elle. Il n'y eut jamais et il n'y aura jamais de don supérieur à celui de la vie, car il est certain que c'est ce qui est le plus cher aux créatures. La mort, O Bhārata, est une calamité pour toutes les créatures. Quand vient le temps de mourir, on les voit trembler de tous leurs membres. Endurant la gestation dans l'utérus, la décrépitude et les maux divers dans cet océan du monde, on voit les créatures partir et revenir continuellement. Toutes meurent. Tandis qu'elles résident dans l'utérus, elles cuisent dans des fluides agressifs, acides et amères, composés d'urine, de phlegme et de fèces, leur procurant des sensations pénibles. Elles y sont sans défense, continuellement déchirées ou percées. (Mères indignes qui se meuvent sans précaution!) Ceux qui sont avides de viande se voient à répétition cuits dans l'utérus dans cet état d'impuissance. (Cependant) il n'est rien de plus cher que la vie quand on arrive en ce monde. Une personne à l'âme pure se doit donc d'éprouver de la bienveillance envers toutes les créatures vivantes. Cet homme, O roi, qui s'abstient d'une quelconque sorte de viande depuis sa naissance, sans nul doute acquiert une large place au paradis. Ceux qui mangent la chair des animaux qui souhaitent vivre sont eux-mêmes mangés par ces animaux qu'ils

mangent. C'est mon opinion. Puisqu'il m'a mangé je le mangerai. Tel est, O Bhārata, la nature de la chair (*mamsa*). Le tueur est toujours tué. Le mangeur subit le même sort qu'il a infligé. Celui qui agit avec hostilité envers les autres devient la victime des mêmes actes par les autres. Quelques soient les actes commis dans un corps quelconque, on doit souffrir les conséquences de ce corps. (*Imaginons qu'on naisse loup, dans la prochaine vie on naîtra agneau.*) S'abstenir de la cruauté est la plus haute des religions. S'abstenir de la cruauté est la plus haute forme de contrôle de soi. S'abstenir de la cruauté est le plus haut des dons (à *autrui*). S'abstenir de la cruauté est la plus haute austérité. S'abstenir de la cruauté est le plus grand des sacrifices. S'abstenir de la cruauté est la plus grande force. S'abstenir de la cruauté est la plus grande amitié. S'abstenir de la cruauté est le plus grand bonheur. S'abstenir de la cruauté est la plus grande vérité. S'abstenir de la cruauté est le plus haut des shrutis. Les offrandes en sacrifice, les ablutions dans toutes les eaux sacrées et les mérites acquis par toutes les sortes de dons mentionnés dans les écritures, tout cela n'est rien comparé à l'abstention de la cruauté. Les austérités d'un homme qui s'abstient de la cruauté (*sous-entendu le mérite et les pouvoirs qu'il en tire*) sont inexhaustibles. L'homme qui s'abstient de la cruauté est considéré comme pratiquant toujours des sacrifices. (*Donc il est supérieur à celui qui sacrifie la chair des animaux.*) L'homme qui s'abstient de la cruauté est le père et la mère de toutes les créatures. Voilà, O chef des Kurus, quels sont les mérites de s'abstenir de la cruauté (*qui rappelons-le se dit ahimsā*). Tout compte fait, ces mérites sont si nombreux qu'on ne pourrait en arriver au bout en parlant pendant cent ans.

[Le traducteur] *Les Purānas racontent effectivement, qu'alors qu'ils devaient faire face à la disette, de grands sages dont Vishvāmitra et Gautama se résignèrent à manger de la viande. Agastya, parce qu'il n'avait plus de beurre clarifié et de grains à offrir dans le feu du sacrifice, connaissant le sens vrai de ce mot (l'action désintéressée - Bhagavad Gītā, shloka 10 de la section 3), dit que toute créature pouvait être offerte en sacrifice et même l'univers le cas échéant. Cependant, dans le Shānti Parva (sections CCLV-CCLXIII notamment), Bhīshma rapporte plusieurs discussions entre des sages où l'un des orateurs soulève la contradiction apparente entre cet édit des Vedas statuant que toute créature est vouée au sacrifice et l'édit non moins fondamental qu'en aucune circonstance un acte de violence ne peut être considéré comme vertueux. L'un d'eux fait remarquer que les sacrifices d'animaux sont une pratique de kshatriya et que les brahmins s'y sont laissés entraîner. Pour le kshatriya c'est un moyen d'affirmer sa puissance et sa prospérité. C'est en accomplissant cent sacrifices du cheval (ashvamedha) qu'Indra, le kshatriya par excellence, devint le souverain des dieux. C'est en accomplissant des sacrifices d'asuras dans ses combats célestes et de guerriers sur les champs de bataille terrestres qu'il conserva sa position. C'est également lui qui provoqua la sécheresse et la disette contraignant Vishvāmitra, Gautama ou Agastya à commettre des infractions à leur austérité. Le sage qui accuse les kshatriyas dans la section CCLXIII du Shānti Parva (Bhīshma juge utile de préciser que c'est un vaishya) ajoute que les ascètes qui ont fait vœu d'austérité "dressent un bûcher de sacrifice par la pensée" et que ceux qui n'en sont pas capables offrent en sacrifice des herbes et des plantes. Krishna dit: "Une feuille, une fleur, un fruit, de l'eau même, quoi qu'on m'offre avec dévotion, ce don dans la dévotion de cette âme pieuse Je l'accepte." (shloka 26 de la section 9 du Bhagavad Gītā)*

[Elodie] *Cette tirade sur la non-violence, le respect de la vie qui est le bien le plus cher de chacun, n'est-elle pas un peu hypocrite dans un livre qui décrit la guerre comme un sacrifice et un beau spectacle?*

[Le traducteur] *C'est un fait que Bhīshma n'est pas bien placé pour faire ce discours. Par ailleurs, le plaisir morbide que prend de Sanjaya à nous décrire le champ de bataille comme un beau carnage digne de l'apocalypse n'est pas du goût de tous. Certains Indiens disent qu'ils ne souhaitent pas avoir un exemplaire du Mahābhārata chez eux parce que ce livre est une apologie de la violence et qu'il porte malheur. Pour être franc ils n'en*

lisent sans doute pas beaucoup d'autres et seront les premiers à le regarder en série télévisée. Il ne sert à rien de nier que les hommes sont violents et que certains y trouvent de plus du plaisir. Il serait intéressant d'analyser pourquoi ils trouvent du plaisir à exercer la violence ou à en voir le spectacle. Il me semble que ce serait une approche plus utile pour l'éradiquer que de la réprimer par des drogues ou la peur de la punition. Bon nombre de sadiques sont sans doute des lâches qui cherchent à se faire peur en se mettant à la place de leur victime. Mais dire cela n'explique pas l'attrait de la peur. Par contre cela me permet de disculper le guerrier, qui à priori n'est pas un lâche et exerce la violence sans plaisir, pour une cause qui lui semble juste. L'éthique de la guerre aux temps modernes, s'il y en a encore une, est un autre problème, qui ne concerne pas les héros du Mahābhārata. Enfin on ne peut taxer l'auteur d'hypocrisie car le Mahābhārata n'est pas un manifeste défendant une opinion. Il exprime toutes les opinions et peint un tableau sans compromission des comportements des hommes. Les hommes cèdent à la violence quand il ne leur semble pas y avoir d'autre solution et pourtant, ou plutôt parce que ça leur est difficile, en font leur idéal.

Section CXVII

Le ver

[Yudhishtira] Qu'elles désirent vivre ou mourir, de nombreuses personnes donnent leur vie dans le grand sacrifice (*de la guerre*). Dis-moi, O grand-père, quelle est leur destination. Jeter sa vie dans la bataille est source de tristesse pour les hommes. O toi à la grande sagesse, tu sais que c'est difficile pour les hommes, qu'ils soient prospères ou dans l'adversité, heureux ou malheureux. A mon opinion tu es omniscient. Eclaircis ce point pour moi.

[Bhīshma] Dans la prospérité comme dans l'adversité, le bonheur ou le chagrin, O seigneur de la terre, les créatures vivantes lorsqu'elles viennent en ce monde ont chacune un mode de vie spécifique. Ecoute les raisons que je vais t'en donner. La question que tu as posée est excellente, O Yudhishtira. (*Echange de bons procédés. Il répond à ce vil flatteur par la flatterie. Pour le récompenser il va lui dire une histoire.*) A ce propos je vais te rapporter l'histoire ancienne d'une discussion qui eut lieu jadis entre le rishi né dans l'île et un ver rampant. Au temps jadis, Krishna, celui né dans l'île, ayant pris la forme d'un brahmin, parcourait la terre. Il vit sur une route à grand passage un ver qui allait rapidement (*d'un côté à l'autre*). Le rishi omniscient, qui connaissait entre autres les mœurs de toutes les créatures et leurs langages, s'adressa au ver en ces termes.

[Vyāsa] O ver, tu sembles très effrayé et bien pressé. Où cours -tu et qu'est-ce qui t'as effrayé? (*Le verbe dhāv pourrait éventuellement être traduit par se mouvoir rapidement, mais ce serait trahir Vyāsa.*)

[Le ver] Je suis empli de peur car j'ai entendu un char au loin. O toi à la grande intelligence, il fait un grand bruit. Il arrive et il s'entend! (*Ne l'entends-tu pas que tu me poses la question?*) Va-t-il me tuer? C'est pour cela que je fuis. J'entends les bœufs qui soufflent dur sous le fouet du conducteur tandis qu'ils portent une lourde charge. J'entends aussi les différents bruits produits par les hommes qui les conduisent. Ces sons je les saisis de près (*par la vibration du sol*). Les sons ne peuvent être entendus par des créatures telles que nous les vers. C'est pour cela que je fuis cette situation périlleuse. La mort est ressentie par toutes les créatures comme empreinte de souffrance. La vie n'est pas acquise si facilement! Aussi, je fuis de peur. Je ne voudrais pas passer d'un état de bonheur à un autre synonyme de souffrance.

[Vyāsa] O ver, d'où peux -tu tirer du bonheur? Tu appartiens à un ordre intermédiaire du monde des vivants. Je pense que la mort serait pour toi une source de bonheur. Les sons, le toucher, le goût, les odeurs et bien d'autres sources de jouissances te sont inconnues. Je pense que la mort te serait bénéfique. (*Tu pourrais ainsi renaître autrement.*)

[Le ver] Une créature vivante, quelle que soit sa situation, y devient attachée. Même dans cet ordre d'existence, je suis heureux, du moins je le pense, O toi à la grande sagesse. C'est pour cela que je souhaite vivre. Même dans cette condition, tous les objets de jouissance existent pour moi en fonction des besoins de mon corps. Les êtres humains et les créatures qui naissent de ce qui est immobile ont différentes sources de jouissance.

[Le traducteur] *Les vers ne sont pas sensés avoir une vie sexuée. Ils naissent de la boue d'après les anciens. Pourtant ils ont une âme. A ceux qui se demanderaient d'où elle peut bien provenir, puisque personne ne les a engendrés en disant comme Yayāti "tu as jailli de mon cœur", on peut suggérer entre autres possibilités que c'est celle d'une personne morte sans se reproduire. Quant à l'improbabilité qu'une créature aussi rudimentaire éprouve du plaisir, la lecture du conte philosophique "Microméga" de ce grand esprit rationnel, Mr de Voltaire, incite à y réfléchir.*

[Le ver] Dans ma précédente vie j'étais un être humain. O puissant, j'étais un shūdra possédant une grande richesse. *(Ce qui semble inconciliable mais il va l'expliquer.)* Je n'étais pas dévoué aux brahmins. En fait, j'étais cruel, un vil usurier. J'étais dur dans mes paroles, considérais la fourberie comme étant la sagesse et je haïssais toutes les créatures. Je tirais avantage des accords que je conclusais avec d'autres et j'avais pour habitude de me saisir de leurs biens. Sans nourrir les serviteurs ni les hôtes de ma maison, je me remplissais le ventre par amour propre et par convoitise de ce qui est bon. J'étais avide de richesse et jamais ne dédiais aucune nourriture avec foi et révérence aux dieux et aux pitris, bien que cela fût partie de mes devoirs. Ces hommes qui venaient à moi, emplis de peur, pour chercher ma protection, me priant de dissiper leurs craintes, je les renvoyais à la dérive. J'étais envieux au delà du raisonnable en voyant la richesse des autres, leurs récoltes, leurs chères épouses, ce qu'ils buvaient, leurs demeures. Le bonheur des autres me remplissait d'envie et je leur souhaitais la pauvreté. Suivant cette voie de conduite qui promettait de couronner mes désirs d'accomplissement, je cherchais à détruire la vertu, la richesse et les plaisirs des autres. Dans cette vie passée j'ai commis bien des actes cruels et empreints d'autres passions. En me rappelant mes actes, je suis empli de repentir et de chagrin comme on peut l'être en perdant son fils chéri. En conséquence de ces actes, je ne sais pas quels sont les fruits des bonnes actions. Cependant, j'ai vénéré ma vieille mère et à une occasion j'ai vénéré un brahmin, qui vint dans ma maison au fil de ses errances. Je l'ai reçu avec hospitalité. C'est en conséquence de cet acte méritant que j'ai conservé la mémoire. Je pense qu'en conséquence de cet acte je retrouverai le bonheur. O toi à la grande richesse ascétique, tu sais tout. Par gentillesse, dis-moi ce qui est pour mon bien.

Section CXVIII

[Vyāsa] C'est en conséquence de ton acte méritant, O ver, que bien que né dans l'ordre intermédiaire d'existence, tu n'es pas ignorant, et c'est moi qui te donne cette mémoire. *(On est rassuré de l'apprendre car le ver affirmait qu'il était heureux dans son état puis soudainement cherchait à retrouver le bonheur.)* Je suis capable de sauver un être du démerite en lui accordant la vue de ma personne. Il n'est pas plus grande puissance que celle qui s'attache aux austérités. Je sais, O ver, que tu es né sous cette forme à cause des actes impies de ta vie passée. Si cependant tu penses *(tu as la volonté de)* acquérir la vertu et le mérite, tu le peux encore. Les dieux, tout autant que les êtres couronnés de succès dans l'ascèse, jouissent des conséquences de leurs actes passés dans le karma-bhūmi. Parmi les hommes aussi, les actes méritants sont *(le plus souvent)* accomplis avec le désir d'en recueillir les fruits. Le résultat recherché est de combler le désir de bonheur. A quoi pourrait bien renoncer une créature privée de la parole, de la compréhension, de mains et de pieds? *(Elle ne peut donc acquérir du mérite et accéder au bonheur.)* Celui qui devient brahmin adore de son vivant les divinités du soleil et de la lune en prononçant des mantras. O ver, tu vas atteindre cet état d'existence.

Lorsque ce sera fait, tu jouiras de tous les éléments convertis en articles de plaisirs. (*Tu pourras jouir du goût des aliments et boissons, de la vue et de l'odeur des jolies choses, etc.*) Quand tu auras atteint ce stade je t'enseignerai le Brahman. Mais, si tu le préfères, je peux te donner un autre statut.

[Le traducteur] *Vyāsa se montre souvent cynique dans ses propos. C'est une qualité nécessaire chez l'écrivain. Il prétend que les créatures ne recherchent que leur profit et que même les brahmins vénèrent le soleil et la lune dans ce but. Mais un brahmin est aussi capable de comprendre le Brahman et si le ver le souhaite, il lui apprendra cela.*

[Bhīshma] Le ver, d'accord avec les paroles de Vyāsa, ne quitta pas la route. Ce faisant, un grand véhicule qui venait dans cette direction arriva sur les lieux. Mis en pièces par ses roues, le ver rendit son souffle de vie. Né comme un kshatriya par la grâce de Vyāsa à la puissance immense, il alla trouver le grand rishi. Il était auparavant né hérisson, iguane, sanglier, daim, oiseau, chandala, shūdra et vaishya (*comme il se doit pour que la morale soit sauve*). Dans son présent état, il s'était souvenu de la gentillesse du rishi qui dit la vérité et il lui rendit compte de ses transformations successives avec les mains jointes, touchant ses pieds de la tête.

[Le ver] Mon présent statut est celui convoité par tous, que l'on atteint en possédant les dix qualités bien connues. (*Mais que j'ai oubliées. Seul un brahmin peut se souvenir de tous ces agrégats et celui qui en établira une encyclopédie sera un bienfaiteur de l'humanité.*) Moi qui étais autrefois un ver suis devenu un prince. Des éléphants à la grande force, couverts de chaînes en or, me portent sur leurs dos. A mes chars sont attelés des destriers kambojas à la grande ardeur. J'ai aussi de nombreux véhicules tractés par des chameaux et des mules Avec mes amis et parents je mange désormais des nourritures riches avec de la viande. Respecté par tous, je dors sur des lits coûteux dans des chambres confortables où ne soufflent pas des vents désagréables. (*Un chambre est confortable si l'air y est frais en été et si elle est suffisamment isolée du vent froid en hiver.*) Aux petites heures de l'aurore, des sutas, des ménestrels et des chanteurs de louanges me réveillent comme les dieux font avec Indra. (*Voir le réveil de Yudhishtira dans le Drona Parva.*) Par ta grâce, toi qui t'en tiens à la vérité et es doté d'une immense énergie, moi qui étais un ver suis devenu une personne de sang royal. Je me prosterne devant toi à la grande sagesse. Commande-moi ce que je dois faire maintenant. C'est par la puissance de tes austérités que j'ai atteint ce stade de bonheur.

[Vyāsa] Aujourd'hui j'ai été vénéré par toi, O roi, en des termes empreints de révérence. Tu as retrouvé la mémoire que tu avais perdue sous la forme de ver. Cependant, ce péché que tu avais commis lorsque tu étais un shūdra cupide, cruel et hostile aux brahmins, n'a pas été détruit. Comme tu m'as salué et présenté tes hommages, tu vas accéder au statut de brahmin. Mais pour cela tu dois rendre le souffle sur le champ de bataille pour le bien du bétail ou des brahmins. O prince, officiant alors à des sacrifices où tu recevras des présents et jouissant d'une grande félicité, tu atteindras les cieux où tu obtiendras la béatitude parfaite dans l'éternel Brahman.

Section CXIX

[Bhīshma] Cette personne, qui ayant abandonné le statut de ver était devenu un kshatriya à la grande énergie et se souvenait de ses précédentes transformations, entreprit de se plier à de sévères austérités. Les constatant, Krishna-Dvaipāyana, ce meilleur des brahmins vint le trouver.

[Vyāsa] Les austérités qui conviennent à une personne de l'ordre des kshatriyas, O ver, consistent dans la protection des créatures. Considère que c'est la tâche qui t'incombe. Ensuite tu atteindras au statut de brahmin. T'assurant de ce qui est juste et ce qui est mal, chéris comme il se doit les créatures et protège-les toutes. Satisfais tous les désirs justifiés et corrige tout ce qui est contraire à la morale. Purifie ton âme, sois satisfait de ce que tu as et dévoue-toi

à la vertu. En te conduisant ainsi, quand tu rendras ton souffle de vie, tu deviendras un brahmin.

[Bhīshma] O Yudhishtira, bien qu'il se soit déjà retiré dans les bois, conformément à ce qu'avait dit le grand rishi, il commença à chérir et protéger ses sujets avec vertu. Bientôt, O meilleur des rois, en conséquence d'avoir dûment rempli son rôle de protecteur de ses sujets, ce ver devint un brahmin après avoir abandonné son corps de kshatriya. Le voyant transformé en brahmin, le célèbre rishi à la grande sagesse vint le trouver.

[Vyāsa] O chef des brahmins, O béni, ne sois pas troublé. Celui qui agit avec vertu parvient à une renaissance respectable. C'est à celui qui agit injustement qu'échoit une naissance vile. O toi qui connaît la morale, on obtient des misères à la mesure de ses péchés. Par conséquent, O ver, ne crains pas la mort. La seule crainte que tu dois avoir est de perdre la vertu. Pratique la vertu.

[Le ver] Par ta grâce, O très saint, j'ai progressé de condition heureuse en plus heureuse encore. Ayant obtenu une telle prospérité qui a ses racines dans la vertu, je pense que mon démérite est détruit.

[Bhīshma] Le ver, qui sur l'ordre du grand rishi avait atteint au statut de brahmin, couvrit la terre d'un millier de bûchers de sacrifice. Cette meilleure des personnes connaissant le Brahman obtint alors une résidence dans la sphère de Brahmā. Vraiment, O fils de Prithā, le ver qui avait obéi aux conseils de Vyāsa, atteint le plus haut des statuts.

[Le traducteur] *La question est quelle grâce lui a fait Vyāsa dans toute cette histoire? Comment son péché originel fut-il détruit?*

[Elodie] *Il a suivi l'enseignement du rishi, en faisant preuve de générosité, comme kshatriya puis comme brahmin.*

[Le traducteur] *Exactement! Tu vois qu'écouter les histoires racontées par Vyāsa dans le Mahābhārata est source de profits. Si tu veux en connaître la liste relis la section LXII de l'Adi Parva.*

Section CXXIV

C'est pour cela que tu es pâle et maigre

[Yudhishtira] Dis-moi, O chef de la race des Bhāratas, ce qui est le plus efficace de la conciliation ou des cadeaux.

[Bhīshma] Certains sont satisfaits par la conciliation, tandis que d'autres le sont par des cadeaux. Les hommes, selon leur nature, préfèrent l'un ou l'autre. Ecoute, O roi, l'explication que je vais te donner des mérites de la conciliation, qui peut apaiser les plus féroces des créatures. On cite à ce propos l'histoire ancienne d'un brahmin qui avait été capturé par un rākshasa puis fut relâché par lui. Un certain brahmin donc, doté d'intelligence et d'éloquence, rencontra la détresse car il fut saisi dans une forêt solitaire par un rākshasa qui voulait le manger. Comme il était lettré et intelligent, le brahmin ne fut pas le moins du monde alarmé. Sans se laisser effrayer, il décida d'utiliser la conciliation en gardant son calme et le sourire. Le rākshasa salua respectueusement le brahmin aussi bien qu'il sut le faire et lui posa la question: "Dis-moi pour quelle raison je suis pâle et si mince et tu pourras partir." Réfléchissant un bref instant, le brahmin lui répondit en phrases bien tournées.

[Le brahmin] Tu jouis d'un domaine sans égal mais qui est éloigné de chez toi, t'est étranger et où tu es privé de la compagnie de tes parents et amis. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. En fait, O rākshasa, tes amis, en dépit de ton bon comportement à leur égard, ne sont pas bien disposés envers toi en raison de leur nature malveillante. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tu as du mérite et de la sagesse et ton esprit est bien réglementé. Cependant ton sort veut que tu en vois d'autres qui n'ont pas tes mérites et ta sagesse honorés de préférence à toi. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Des personnes, qui bénéficient d'une abondance bien supérieure à la tienne mais te sont inférieures en talent, te méprisent. C'est

pour cela que tu es pâle et maigre. Bien que souffrant d'un manque de moyens de subsistance, ta grandeur d'âme te pousse à écarter des opportunités qui s'offrent à toi. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Comme tu es un juste (*aryatva - qui pourrait aussi se traduire par "en homme de vertu" s'il s'agissait d'un homme*), tu te privas pour le bien des autres, qui pour cela te critiquent, pensant t'avoir berné. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Je pense que tu te fais du souci pour ces personnes dont l'âme est cachée par les désirs et la colère (*kāma-krodhā-vrit-ātmana*) et qui suivent une mauvaise route emplie de tourments. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Bien que doté de la sagesse, tu es ridiculisé par les autres qui en sont dépourvus. Les personnes à la conduite impie te condamnent en fait. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Quelque ennemi s'est présenté à toi en te parlant comme un ami et en se comportant comme une personne vertueuse, puis t'a quitté après t'avoir trompé comme un coquin. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tu connais bien les affaires du monde, maîtrise bien tous les mystères et as des capacités. Tu le sais et cependant n'as pas de respect pour toi-même. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Alors que tu étais au milieu de mauvaises personnes qui formaient un projet en commun, tu as dissipé leurs errements par tes discours. En dépit de cela ils n'ont pas reconnu tes grands mérites. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Bien que tu n'aies ni les moyens, ni l'intelligence suffisante, ni la connaissance des Vedas, tu désires accomplir quelque chose de grand avec ta seule énergie pour t'aider. Tu es semblé-t-il résolu à subir de sévères austérités en te retirant dans la forêt, mais tes parents n'y sont pas favorables. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Un voisin possédant une grande richesse, doté de la jeunesse et d'un physique avantageux convoite ta chère épouse. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tes paroles, même lorsqu'elles sont excellentes, ne sont pas considérées comme sage ou d'à propos dans les cercles de gens riches. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Un parent qui t'est cher, dépourvu d'intelligence bien qu'on lui ait inculqué avec effort de l'instruction dans les écritures, s'est fâché et tu n'as pas réussi à le pacifier. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Une personne t'as attelé à une tâche devant t'être profitable et cherche maintenant à t'en dérober les fruits. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. En vérité, bien que tu aies de grands talents et que tu sois respecté de tous pour cela, tes parents pensent que ce respect t'est accordé en raison de ta relation avec eux et non pour ta valeur. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Par honte de toi et en raison du temps que cela nécessitera, tu es incapable de fixer un but à ton cœur. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tu désires, en te servant de ton intelligence, amener sous ta coupe diverses personnes avec des penchants et des modes de compréhension différents. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Dépourvu d'instruction, de courage et de suffisamment de richesse, tu cherches la gloire qui s'acquiert par la connaissance, la prouesse et la générosité. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tu n'as pu obtenir quelque chose sur lequel tu avais fixé ton cœur depuis longtemps. Ou bien, ce que tu cherches à faire, quelqu'un d'autre s'ingénie à le défaire. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. En fait, ne pouvant déceler aucune faute de ta part, tu as été maudit par quelqu'un. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Dépourvu de richesse et de capacités tu cherches en vain à dissiper les peines de tes amis. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Voyant de personnes justes mener la vie d'un maître de maison et des personnes sans vertu la vie d'un ascète dans la forêt, des personnes émancipées et cependant attachées à la vie domestique et à des habitudes tu es devenu pâle et maigre. Tes actions motivées par la religion, le profit ou le plaisir (*dharma-artha-kāma*) et tes paroles prononcées à bon escient ne portent pas leurs fruits. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tu es sage, désireux de vivre et tu jouis de biens qui t'ont été donnés par une personne à la mauvaise conduite. (*Bien qu'étant sage tu as accepté l'aide d'un mécréant par amour de la vie.*) C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Voyant de toutes parts l'injustice augmenter et la vertu languir, tu es chagriné. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Pressé par le temps, tu cherches à plaire à tous tes amis même lorsqu'ils se disputent entre eux. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Voyant des

personnes qui connaissent les Vedas s'engager dans des actions inappropriées et des lettrés incapables de garder leurs sens sous contrôle, tu es chagriné. C'est pour cela que tu es pâle et maigre." Ainsi encensé, le rākshasa présenta ses hommages à ce brahmin lettré et, faisant de lui son ami, lui faisant aussi don de biens suffisants, il le laissa partir.

[Le traducteur] Attention à ne pas confondre avec la fable du corbeau et du renard! Le brahmin a enseigné au rākshasa qu'il est morose et maladif parce qu'il est toujours insatisfait.

Section CXL

Le troisième œil de Shiva

[Nārada] Une fois, le Seigneur à l'âme vertueuse (*dharmātmā*) de tous les dieux (*Sureshvara*, nom de Shiva), qui a le taureau pour insigne, pratiquait de sévères austérités sur le mont Himavat où séjournent les siddhas et charanas. Ce lieu de délices était couvert de diverses sortes de plantes et de fleurs et à tous moments fréquenté par les tribus d'apsaras et des foules de toutes sortes de créatures. Certaines étaient laides et peu engageantes, d'autres avaient de belles formes et certaines une apparence merveilleuse. Elles avaient des faces de lions, de tigres, d'éléphants, de chacals, de taureaux, de chouettes. .../... La retraite de Mahādeva abondait en fleurs et radiait d'une lumière céleste. Elle était parfumée de santal et d'encens qui était brûlé tout alentour. Elle résonnait du battement des mridangas, panavas, du beuglement des conques et des sons de tambours. Les apsaras y dansaient dans la joie. .../... (*Les brahmins y chantaient les Vedas. Les oiseaux emplis de joie sautillaient et chantaient avec joie. Mahādeva était assis au milieu de toutes ses créatures, présentant son aspect habituel d'ascète, beau et inquiétant.*)

Vers Mahādeva qui était assis, vint son épouse, la fille d'Himavat, entourée des épouses des créatures qui accompagnent le grand dieu. Son accoutrement était similaire à celui de son seigneur et elle observait les mêmes vœux. Elle portait une jarre sur la hanche, qui était emplie de l'eau de toutes les tirthas et elle était accompagnée de toutes les déesses présidant aux rivières des montagnes. Ces dames propices marchaient sur ses pas. La déesse s'approcha, faisant pleuvoir des fleurs de part et d'autre et divers doux parfums. Elle qui aimait résider au sommet d'Himavat avançait ainsi vers son grand seigneur. La belle Umā, le sourire aux lèvres et souhaitant faire une plaisanterie, (*s'approchant*) par derrière couvrit avec ses belles mains les yeux de Mahādeva. Aussitôt toutes les sphères furent plongées dans l'obscurité et la vie sembla s'être éteinte partout dans l'univers. Les rites du homa cessèrent (*au cours desquels on allume un feu*). L'univers fut aussi privé des exclamations sacrées (*svahā - svadhā - qui sont prononcées en donnant son oblation au feu*). Toutes les créatures devinrent moroses et emplies de crainte. En effet, quand les yeux du seigneur de toutes les créatures furent ainsi clos, l'univers devint sans soleil. Cependant cette obscurité qui s'étendait partout disparut bientôt. Une flamme puissante et brillante émana du front de Mahādeva. Un troisième œil y apparut tel un soleil. Cet œil flamba comme le feu du yuga et commença à consumer la montagne. La fille d'Himavat aux grands yeux, voyant ce qui arrivait, courba la tête devant Mahādeva qui était doté d'un troisième œil (*tryaksha*) ressemblant à un brasier. Elle resta là les yeux fixés sur lui. Quand les forêts de la montagne brûlèrent tout autour, avec leurs salas, chandanas (*santals*), et herbes médicinales, des hordes de daims et autres animaux vinrent aussi vite qu'elles le pouvaient là où était assis Hara et cherchèrent sa protection. Emplie de toutes ces créatures, la retraite du grand dieu resplendissait d'une beauté spéciale. Pendant ce temps, le feu, enflant sauvagement, monta jusqu'aux cieux. D'une grande splendeur, il avait des flashs comme l'éclair, le rayonnement et la puissance de douze soleils, et il recouvrait tout comme le feu du yuga détruisant tout. En un moment la montagne Himavat fut consumée, réduite en poudre, avec ses minéraux et ses herbes. La fille de ce prince des montagnes chercha la protection du grand dieu en se tenant devant lui les mains jointes. Voyant Umā qui

exprimait sa douceur féminine et comprenant qu'elle ne voulait pas que son père Himavat soit réduit à cette situation pitoyable, il jeta un regard bienveillant sur la montagne. En un instant elle fut restaurée dans son état antérieur, aussi belle à voir que toujours. Elle afficha un aspect radieux, tous ses arbres ornés de fleurs. La déesse Umā, dépourvue d'aucune faute, s'adressa à son seigneur, ce maître des créatures, Maheshvara, en ces mots.

[Uma] O Bhagavān, seigneur de toutes les créatures, armé du trident, observant de hauts vœux, un grand doute emplit mon esprit. Il t'appartient de le dissiper. Pour quelle raison un troisième œil est-il apparu sur ton front? Pourquoi la montagne fut-elle consumée avec ses bois et tout ce qui en dépendait? Pourquoi aussi, O dieu, as-tu rendu à la montagne sa condition première?

[Maheshvara] O déesse, par ton geste enfantin de me couvrir les yeux, l'univers a été plongé dans l'obscurité. O fille du prince des montagnes, quand l'univers fut privé de soleil et plongé dans l'obscurité, j'ai créé ce troisième œil dans le but de protéger toutes les créatures. La grande énergie de cet œil a consumé et réduit en poussière cette montagne. Pour te faire plaisir, O déesse, j'ai réparé ce dommage fait à Himavat.

[Le traducteur] *Ce fut le début d'une longue conversation entre Shiva et sa douce et persuasive moitié Shivā, la fille de la montagne Pārvaī, celle que sa mère appela Umā quand elle voulut se sacrifier, comme le rapportent les Purānas et le Shri-Rāma-Charita-Manasa de Tulsidas. Curieuse, elle voulut ensuite savoir les raisons de son aspect insolite, sa gorge bleue, ses cheveux emmêlés, son arc pinaka, son taureau ... L'histoire serait trop longue à raconter.*

Section CXLI

Pravritti Nivritti

[Le traducteur] *Après avoir reçu quelques explications sur son aspect, Umā demanda à son époux quels sont les signes manifestes de la religion (dharma) que se doivent de présenter les rishis et munis. Tous les rishis se sentant concernés écoutèrent attentivement.*

[Maheshvara] S'abstenir de toute violence, dire la vérité, être ému par toutes les créatures, être en paix, faire des dons dans la mesure de son pouvoir, constituent les devoirs moraux primordiaux du maître de maison (*de l'adulte responsable*). S'abstenir de désirer les épouses des autres, protéger la femme dont on a la charge, ne pas chercher à s'approprier ce qui n'a pas été donné, éviter le miel et la viande, voici les cinq démonstrations de l'observance du devoir. En fait, le devoir moral (*religion*) peut se manifester de différentes façons, toutes sources de bonheur.

[Le traducteur] *Elle s'enquit ensuite des devoirs propres à chacune des classes de la société et à tous les hommes en général. Comme il le fait souvent, Shiva lui donna une explication ésotérique où le nombre trois jouait un rôle particulier. Puis il dit ceci.*

[Maheshvara] La religion qui incombe au maître de maison a pour principal attribut pravritti (*l'effort*), qui est propice et bénéfique à toutes les créatures. Il doit toujours faire des dons dans la mesure de ses possibilités et accomplir des sacrifices fréquemment en suivant le même rituel. En fait, celui qui veut œuvrer à son propre bien doit toujours accomplir des actes méritoires. Il doit acquérir des biens par des moyens vertueux et ce qu'il a acquis doit être divisé en trois portions, en gardant à l'esprit les nécessités du devoir. Avec l'une d'entre elles, il doit accomplir tous les actes vertueux. La seconde sert à assouvir ses plaisirs. La troisième doit être conservée pour prospérer. La religion de nivritti est différente. Elle a pour but l'émancipation et je vais t'en expliquer la conduite. L'un des devoirs inculqués par cette religion est la bienveillance envers toutes les créatures. L'homme qui la suit ne devrait pas résider dans un même lieu plus d'un jour. L'adepte de cette religion, pour s'émanciper, se libère des liens de l'espoir. Il ne s'attache pas à une maison, au pot qu'il porte pour transporter l'eau, à la tunique qui couvre ses reins, au siège sur lequel il repose, au bâton triple qu'il tient à

la main, au lit sur lequel il dort, à la chambre qui l'abrite, au feu qui lui est utile. L'adepte de cette religion fixe son cœur sur les activités de son âme. Son esprit est voué au Brahman. Il est empli de l'idée d'atteindre le Brahman. Il se voue continuellement au yoga et au s̄ankhya. Il ne désire pas d'autre abri que le pied d'un arbre, se loge dans les maisons vides, dort sur les berges des rivières. Il prend plaisir à se tenir sur ces berges. (*L'eau est source de pureté et le bruit de l'eau qui coule est apaisant.*) Il est libre de tout attachement, de tous les liens d'affection. Il fonde son existence (*ātmā*) dans celle du Suprême.

.../...

[Le traducteur] *L'incompatibilité apparente entre la paix de l'esprit et la bienveillance envers les créatures (encore plus lorsqu'elle devient compassion) est une corde sensible chez certains, qu'il faut peut-être mieux s'abstenir de faire vibrer. Je ferai juste remarquer qu'il est toujours précisé toutes les créatures, aucune en particulier.*

Section CXLII

Les reclus de la forêt

[Le traducteur] *Umā demanda quels étaient les devoirs propres à ceux qui vivent dans la forêt (vānaprastha). Écoutons par simple curiosité, car les forêts isolées se font rares, le début de l'enseignement de Shiva sur la question.*

[Maheshvara] Se livrer à des ablutions trois fois par jour, vénérer les pitris et les dieux, verser des libations dans le feu sacré, accomplir ces sacrifices et rites qui portent le nom d'ishti-homa, collecter les grains de riz sauvage, manger des fruits et des racines, utiliser de l'huile extraite des fruits de l'amandier inguda (*nom scientifique: terminalia catappa*) et du ricin sont leurs tâches.

[Le traducteur] *L'ishti-homa est l'offrande de beurre clarifié pour divers motifs, en particulier lors de l'Agni-hotra du matin et du soir dont les matras sont de simples salutations à Surya, Agni et Prajāpati. L'huile des noix de ricin est toxique mais elle était employée pour soigner l'arthrite, comme laxatif et pour les lampes.*

[Maheshvara] Ayant appris la pratique du yoga avec succès, s'étant libérés des désirs et de la colère, ils doivent s'asseoir en adoptant la posture virasana (*jambes croisées avec le dos des pieds posés sur les cuisses*). Il doivent résider dans des endroits inaccessibles aux couards. Ces hommes au cœur fixé sur la vertu doivent s'exposer au froid, à l'eau et au feu (*à la pluie et à la chaleur du soleil*), tandis qu'ils se conforment aux ordonnances du yoga, assis en été au milieu de quatre feux avec le soleil au-dessus, qu'ils pratiquent le manduka-yoga (*méditation en position immobile comme une grenouille*) assis en position virasana, ou qu'ils reposent pour dormir sur la terre nue ou des rochers. Ils subsistent d'eau, d'air ou d'écume. Ils utilisent uniquement deux pierres pour piler leur grain et certains n'utilisent même que leurs dents. Ils ne gardent aucun ustensile. Certains s'habillent de haillons et d'écorces d'arbres ou de peaux de daims. Ainsi ils passent leur vie durant le temps qui leur est imparti, en suivant les ordonnances. Ils se déplacent dans la forêt, y vivent et y restent en permanence. En fait, ces reclus de la forêt y vivent en tant que disciples d'un précepteur. L'accomplissement du homa est leur tâche ainsi que celui des cinq sacrifices prescrits dans les Vedas, en respectant leur répartition dans le temps. Ces sacrifices journaliers sont les tâches de ces hommes célibataires, libres d'attachements, purifiés de tous péchés. La cuillère du sacrifice et le pot à eau sont leurs seules richesses. Ils se consacrent toujours aux trois feux (*allumés lors de chaque sacrifice pour des dons de natures différentes*). Leur conduite est vertueuse et ils atteignent le but suprême. Ces munis, couronnés de succès et suivant toujours la religion de la vérité, atteignent la sphère de Brahmā ou celle de Soma.

Section CLXVII

Où Bhīshma décide que l'heure est venue de partir

[Vaishampāyana] Le fils de Kuntī, ayant ~~am~~ honore les habitants des différentes provinces les renvoya dans leurs foyers. Le roi Pāndava consola les femmes qui avaient perdu leurs époux héroïques et leurs fils dans la bataille avec des dons abondants. Ayant recouvré son royaume, Yudhishtira à la grande sagesse se fit introniser. Puis ce meilleur des hommes montra sa bonne volonté à ses sujets et s'assura les bénédictions des brahmins, des officiers supérieurs et des citoyens influents. Ce monarque béni, ayant passé cinquante nuits dans la capitale (*Indraprastha*), se souvint que le temps qu'avait fixé son grand-père pour son départ de ce monde était venu. Ayant constaté que le soleil avait cessé sa course au sud pour en prendre une plus au nord, il se mit en route pour la cité du nom de l'éléphant (*Hastināpura*), accompagné d'un certain nombre de prêtres. Le fils de Kuntī prit avec lui de larges quantités de beurre clarifié, de beaux vêtements, des guirlandes parfumées, des parfums, du bois de santal et de celui de l'aloès noir pour la crémation du corps de ~~Bhī~~ Bhīshma. Plaçant en tête du cortège Dhritarāshtra et la reine Gāndhārī célébrée pour ses vertus, sa propre ~~me~~ Kunī et ses frères, accompagné aussi de Krishna et de Vidura à la grande sagesse, de Yuyutsu et Yuyudhāna, ainsi que d'autres parents et courtisans formant un large ~~ège~~ ~~ège~~, Yudhishtira partit, tandis que des bardes et dispensateurs de louanges chantaient des hymnes à sa gloire. Le feu du sacrifice était aussi emporté dans la procession. Ainsi accompagné, le roi quitta la cité comme un second chef des dieux. Il arriva bientôt sur le lieu où gisait le fils de Shantanu sur son lit de flèches. Il vit que son grand-père était assisté par Vyāsa, le fils de Parasana à la grande intelligence, ainsi que par Nārada, Devala et Asita, O sage royal. .../...(*Ils échangèrent les salutations d'usage.*) Le roi Yudhishtira à la gloire impérissable s'approcha du lieu où Bhīshma reposait sur son lit de ~~èches~~ flèches, entouré de ces rishis. Dharmāra, à la tête de ses frères, s'adressa au plus grand de la race des Kurus, le fils de Gangā: "Je suis Yudhishtira, O roi! Salutation à toi (*nama*), fils de la rivière Āhnavī! Si tu m'entends encore, dis -moi ce que je dois faire pour toi. Je suis venu ici en apportant avec moi ton feu sacrificiel, O roi, pour t'assister à l'heure indiquée. Des précepteurs dans tous les domaines d'étude, des brahmins officiants comme ritviks dans les sacrifices, tous mes frères, ton fils le roi Dhritarāshtra à la grande énergie, Vāsudeva à la grande prouesse, mes conseillers, les rescapés de l'armée et les habitants de Kurujangala, tous sont ici." (*Kurujangala désigne le territoire entourant Indraprastha qui avait été alloué aux frères Pāndavas par Dhritarāshtra avant leur exil.*) En ouvrant les yeux, O chef des Kurus, tu pourras les voir. Tout ce qui devait être fait en cette occasion a été arrangé par mes soins. Tout est prêt à l'heure que tu as indiquée."

Le puissant Bhīshma, prenant la forte main de Yudhishtira, s'adressa lui d'une voix profonde comme les nuages. Ce maître de la parole dit: "C'est une chance, O fils de Kunt que tu sois venu ici avec tous tes conseillers. Le faiseur du jour aux mille rayons, le seigneur Sūrya, a commencé sa course au nord. J'ai reposé sur mon lit ici pendant cinquante-huit nuits. Etendu sur ces flèches pointues, il m'a semblé que ce temps-là a duré un siècle. O Yudhishtira, le mois lunaire de Māgha est venu. C'est à nouveau la quinzaine où l'on voit la lune et un quart de celle-ci doit être passée." (*Dans le calendrier actuel ce mois commence souvent à mi-février mais c'était le onze mars en 2013. C'est celui de Mādhava, le généreux, placé sous le signe de la nakshatra du lion selon le zodiaque hindou. Si la lune est visible, c'est le quatorzième jour du mois. En fait l'équinoxe, qui ne dépend pas de la lune, a plus souvent lieu deux semaines après la fin de Māgha, au cours de Phalguna.*) Bhīshma salua ensuite Dhritarāshtra et lui dit ceci.

[Bhīshma] O roi, tu connais bien les devoirs. Tous tes doutes concernant la science de la prospérité ont été éclaircis. Tu as pris soin de nombreux brahmins lettrés et les sciences subtiles instruites par les Vedas, toutes les tâches prescrites par la religion, te sont bien connues. Tu ne dois par conséquent pas t'affliger, O fils de Kuru. Ce qui était ordonné est arrivé et il ne pouvait en être autrement. Tu as entendu les mystères des dieux de la bouche du rishi né dans l'île. Yudhishtira et ses frères sont moralement tes fils comme ils sont ceux de

Pāndu. Toi qui observes les rites prescrits, chéris -les et protège-les. Ils sont toujours dévoués au service de leurs aînés. Le roi Yudhishtira le juste est une âme pure. Il se montrera toujours obéissant. Je sais qu'il se voue à la bienveillance et à la non-violence, aux aînés et aux précepteurs. Tes fils avaient des esprits malfaisants, mariés à la colère et à la cupidité, envahis par la jalousie. Il ne convient pas que tu éprouves du chagrin pour eux.

[Le traducteur] Puis Bhīshma salua Vāsudeva, lui demandant la permission de partir. Celui-ci la lui donna et lui annonça qu'il retrouverait son statut de Vasu.

Section CLXVIII

Il rendit l'âme dans le feu du yoga

[Vaishampāyana] Bhīshma, le fils de Shantanu, resta silencieux quelque temps ~~à~~ avoir parlé aux Kurus. Puis cette grande âme retint le cours de son souffle vital dans ses différents sièges successivement et le fit monter. (*De nos jours ces sièges du souffle vital sont appelés chakras. Le concept a été développé ultérieurement par les adeptes du tantrisme. Mais nous avons là une indication que la notion de centres vitaux existait à l'époque: ils sont appelés simplement āsa (du verbe ās: s'asseoir). Curieusement āsa est aussi la cendre et āsic, utilisé dans le shloka suivant, est un des noms de l'oblation.*) Cette oblation merveilleuse sortit du corps de cette grande âme guéri de ses blessures alors que le fils de Shantanu était établi dans le yoga. (*Son corps fut libéré de ses flèches.*) Sous les yeux de Vāsudeva, de Vyāsa, de tous les munis et de ces rois, cette âme parfaite retenue dans la demeure du corps, s'en échappa par le sommet de la tête et s'éleva. Elle fusa de son corps comme un météore vers la voûte céleste. C'est ainsi, O grand roi, que le fils de Shantanu, ce pilier de la race de Bharata, rejoignit la sphère qui était la sienne.

Alors les Pāndavas et Vidura, prenant une grande quantité de bois et diverses essences parfumées, fabriquèrent un bûcher funéraire. Yuyutsu et les autres restèrent spectateurs des préparatifs. Yudhishtira et Vidura enveloppèrent le corps de Bhīshma dans une belle pièce de tissu et le couvrirent de guirlandes de fleurs. Yuyutsu tint une excellente ombrelle, Arjuna et Bhīmasena des queues de yak d'un blanc pur, les deux fils de Mādri des casques. Yudhishtira et Dhritarāshtra, qui se tenaient aux pieds du seigneur des Kurus, prirent des palmes comme éventail et tournèrent autour du corps pour l'éventer doucement. Le sacrifice pitri de Bhīshma à la grande âme fut alors dûment accompli. De nombreuses libations (*de beurre clarifié*) furent versées dans le feu sacré et les chanteurs entonnèrent les samans. Le corps du fils de Gangā fut couvert de bois de santal, d'aloès noir et d'écorces d'autres essences parfumées, le feu fut allumé et les Kurus se tinrent à la droite du bûcher funéraire (*vu depuis la tête du défunt*). Cette élite de la race de Kuru, après avoir pratiqué la crémation du corps du fils de Gangā, se dirigea vers la Bhāgīrathī sacrée. Elle était accompagnée des rishis Vyāsa, Nārada et Asita, de Krishna, des dames Bhārati et des habitants de la ville qui étaient venus. Arrivés à la rivière sacrée, ils firent une offrande d'eau comme il se devait au fils de Gangā (*En fait elle a été faite à la rivière.*) Lorsque ce fut fait, la déesse Bhāgīrathī se dressa hors des flots, en versant des larmes de chagrin. .../...

[Le traducteur] Elle fit l'éloge funèbre de son fils et Krishna la consola en lui confirmant qu'il avait retrouvé sa place de Vasu.

Tous les rois présents, conduits par Krishna, ayant présenté leurs hommages à la déesse, obtinrent sa permission de quitter sa berge (*pour aller où bon leur semblait.*)

C'est sur ces mots que s'achève l'Anushāsana Parva.